

Bibliothèque numérique

medic@

**Berthemin, Dominique. Discours des
eaux chaudes et bains de Plombieres
divisez en deux traictez...**

A Nancy, par Jacob Garnich, 1615.
Cote : 30307



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?30307>

DISCOVRS
D E S E A V X
 CHAVDES, ET BAINS DE
 PLOMBIERES DIVISEZ EN
 deux Traictez.

Au premier il est discouru en general des eaux, des feus qui les eschauffent, & de la matiere qui entretient ces feus soub terre.

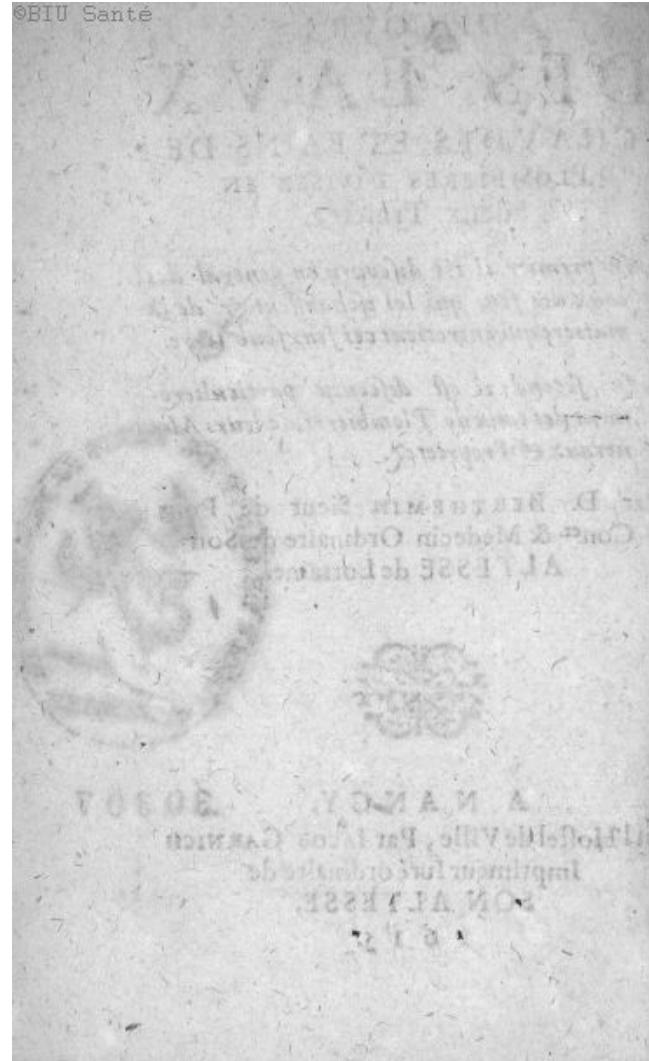
Au second il est discouru particuliurement des eaux de Plombieres, de leurs Materiaux & Proprietez.

Par D. BERTHEMIN Sieur de Poix
 Concr. & Medecin Ordinaire de Son
 ALTESSE de Lorraine.



A N A N C Y, 30307
 En l'Hostel de Ville, Par IACOB GARNICH
 Imprimeur Juré ordinaire de
 SON ALTESSE,
 1615.

0 1 2 3 4 5 6 7 8



A SON ALTESSE

ONSEIGNEVR

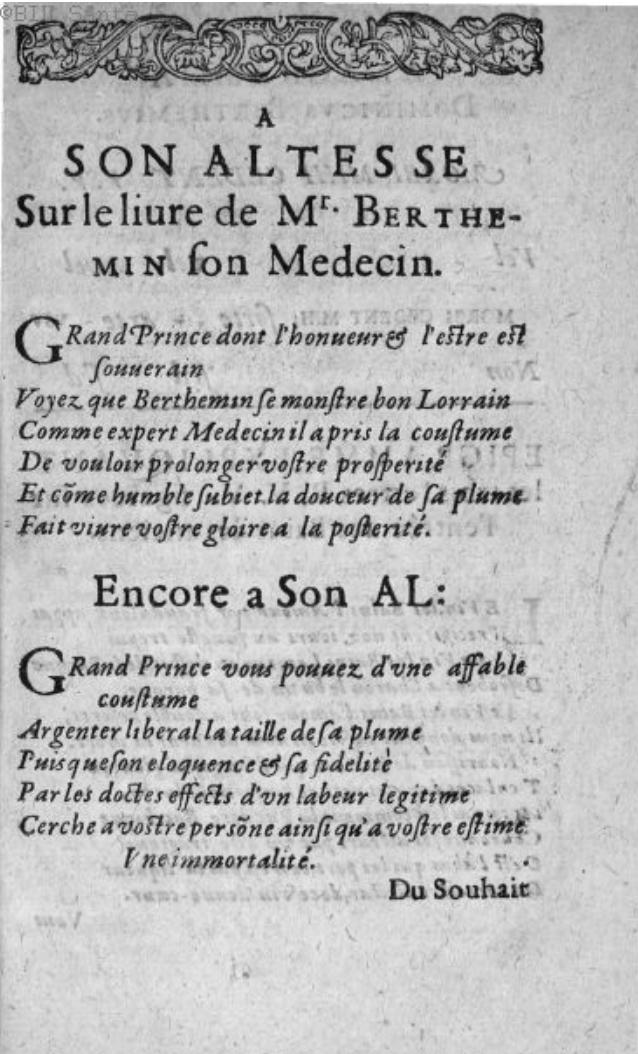
N Les questions curieuses, touchant la chaleur & les Mineraux des eaux Thermales, qu'il plent a V AL me faire l'an passé lors qu'elle prenoit celles de Plombieres ont donné l'estre a ce liuret. Elle tesmoigna biē alors d'auoir pour agreable ce que la briefueté du temps ne permit de luy en discourir pour l'heure mesme. Pour prenue de ce desir & conclusion de mes discours, elle me dit qu'il seroit fort a propos que quelqu'un de ses Medecins se mit en devoir d'en escrire. Je recen ces parolles pour commandement, croyant que puis qu'elles s'adressoient a moy en personne, bien qu'en termes generaux, elles m'obligeoyent en mon particulier d'employer mon estude & mō possible pour satisfaire a la volōte de V A Et biē qu'il n'y allast de son commandement, si est-ce que desia le bien publicque me conturoit a faire cette entreprise. Les effets admirables de ces eaux se font ressentir iournellement en toutes sortes de maladies. Mais me restraingnat aux nostres de Plombieres, ie puis assurer que quiconque les aura goustees ou frequentees, s'escrira avec admiratio que la ou elles nous manqueront d'ayde & de soulagement.

*l'agrement en nos infirmités, il ne nous restera point
on peu d'espoir de remede. Et de fait quel affre plus
seur trouuerons nous? Reste-il quelque autre plan-
che de salut à ceux qui ont fait naufrage de leur
santé? C'est à ces eaux qu'on a recours comme en der-
nier ressort lors mesmes que les affaires semblent
estre plus deplorées. Que si tous n'en demeurent pas
également satisfaits la source de leur malaise étemel-
lement est en eux mesmes, scauoir ou en l'impuissance &
naturelle contrarieté, ou en l'ignorance indiscrete
& depourueue de conduite. Ma mire principalle
butte à la reformation des abbus qui s'y commet-
tent, & à l'establissement d'un bel ordre qui seruira
de regle infaillible à tous ceux qui daigneront s'y
conformer. S'il en réussit quelque bien, le merite &
la gloire en demeureront au soing vrayement pa-
ternel de V.A qui a daigné animer de son comman-
dement ceste plume muette, l'honoré de son nom
tres-anguste, & l'appuyer de son autorité souve-
raine. Les estrangers, non moins que ses subiects pro-
pre luy en auront des obligations immortelles, be-
niront sa memoire & offriront leurs vœux pleins de
Zeze & d'affection à la maiesté divine pour la con-
servation & prosperité de sa maison Serenissime,
que Dieu comble éternellement d'autant de benc-
dition que luy en souhaite*

MONSEIGNEVR

de Vostre ALTESSE

*Le tres-humble & tres-obéissant
Sertiteur & subiect
D. BERTHEMIN.*



ANAGRAMMA
DOMINICVS BERTHEMIUS.

MORBI MIHI CEDENT VSV.

<i>Vel</i>	<i>vel</i>	<i>vel</i>
<i>MORBI CEDENT MIHI sorte arte vsv</i>		
<i>Non</i>	<i>sed</i>	<i>sed</i>

EPIGRAMME EXPLIQVANT
les trois lettres B. V. V. figurées sur
l'entrée des Bains des anciens.

L E Vin les Bains, l'Amour par frauduleux appas
Precipitent noz iours au funeste trepas
Le Vin les Bains l'amour en despit de la Parque
Desfroben a Charon le butin de sa barque.
Le Vin les Bains, l'amour sont a double resorts,
Ils nous donnent la vie ils nous donnent la mort.
Nourisson de Bacchus qui d'en gosier glouton
T'enlaces dans les rets de l'infernal Pluton,
As tu pas leu comment la Pandore Bacchique
Couronne ses acteurs par un acte tragique?
C'est l'abus qui les pert, ce n'est pas la liqueur
Du terrestre Nectar, de ce vin donne - cœur.

Vouz

©BIU Santé
vous qui de toutes parts (car le nom de Plombières
Est espars glorieux es terres étrangères)
vous (dise) langouieux qui pour vous rendre sains
vous rendez pour un temps citoyens de noz. Bains
Fueillerez ce discours, jugez par sa lecture
Ce que peut l'entrelas de l'art à la nature
Nature a grand pouvoir, les effets merveilleux
De ses feux de ses eaux éclatent a noz jenx:
Ses brandons flâboyants dans l'humeur Chrysaline
L'animal des vertus de la sainte Piscine.
Vertus qui sans le por d'en art industriels
Sont des glaives trenchants dans un poing furieux
Vertus que ce liuret artistement étaie
Pour servir de fillet en cest aqueux Dedale.
Que diray-je d'Amour? vous auengles esprits
Outrez du rauelot de l'enfant de Cypris
Vous sentez, de ses dards les fatales atteintes
Dans voz cœurs, dans voz os, dans voz moelles em-
preintes
L'amour peut de ses traictz, tant ses traictz sont di-
uers
Abbatre & redresser tout le grand Eniuers.
Ainsi du vin des bains, de l'amour l'entresuitte
Pour en tirer un bien à besoing de conduisse.

Par C. CACHET
Conseiller & Med.
ordi. de S.A.

COLLEGÆ SVOD.
BERTHEMIO, IOA MOVSIN
Consiliarius & Med.
ordin. suæ Cel.

Peonis mirandus aquis celebrisq_a Mœ-
 sella
*Atq_a Arari Vagesus nobilis, atq_a Mosa,
 Hactenus ignotus multis miraculæd eius
 Berthemius canticis nunc manifesta facit.
 Hinc Austro celebris simul unites cetæ Arcto
 Quo Mosa, quoq_a Araris, quoq_a Mosella
 fluunt.*

A D E V N D E M C O L L E G A M
suum REMIGIVS PICHARD su-
arum CC. Consi. & Medi-
cus ord.

LAUDARUNT scriptis plures miracula aqua-
 rum
*Quas habet inclusas diuine terra finn
 Mutari toties fontem hic miratur eundem
 Æstuet ut noctu frigidus ante die
 Suscipit*

*Suscepit ille undas manare calore perennes
E nimium assiduo monte rigente gelu.
Nec quisquam tacuit vires, usumq; sed omnes
(Hoc opus hic labor est) unica causa latet
Vosegi id tuum erat, quales Berthmine, docēdo
Therme. mira est ars, mira minera tua.*

A V M E S M E
Autheur

TV sauues de loubly la vertu de ceste
eau
Et noz corps du trespass, furetant son secret
Mais pour ton seul loyer turetiens en effet
La fuitte de l'oublie, & loubly du tombeau.

Cl. CVNY Secret. a.S.A.

A D E V N D E M B E R -
T H E M I V M .

VNde repent Therme docto dum gutture
pandis
Berthmine magnum & insolens tentas opus
Num

Nam vagus Eurypus, nec non granis ignibus

Aethna

Nimium sagaces perdidit quondam sophos

At tu callidior longè quisnam usus in undis

Plumbarianis, puriter & vires doces.

Ioan. le Febure susx

Cels. Med.

*SVR LES DISCOVRS
des eaux de Plombieres du
Sieur de Pont sur Madon.*

Nature a dans ces eaux son plus parfait
thresor
Pour rendre aux affligés la santé désirée
Ces eaux ne sot de plôb, elles sot toutes d'or
Et l'autheur quiles châte a la plume dorée

*Plumberios latices laudat Berthemius: Illum
Laudabunt semper Plumberij latices.*

D. Demongeot Med
Doctor.

©BIU Santé
A MONSEVR
BERTHEMIN SIEVR DE
Pont sur son liure des eaux
de Plombieres.

BErthemin ie dirois espluchant ton ou-
rage

De voz eaux de voz Bains si doctemēt escrit
Que ton pays encor n'auroit produit esprit
Qui eut eu auāt toy ou science ou courage.

Par G.T.Dijonois.

AD NOMEN BERTHEMIN
allusio.

Ecce BEANS THERMIS prodis gra-
tissimus orbi

Quippe citò luto suaniter & medicas
Non hominis, verū ista Dei sūt munera: quare
Laus erit iοθέω non morituratibi.

FE.

SIXAIN A L'AVTHEVR.

Nature auoit penfē pour eternelles bornes
Dōner a ces chauds flots du Mont vosgiē les cornes,
Mais Berthemin tu as par vn docte discours
De l'EST, iusqu'a l'OEST rendu libte leur cours,
Ainsi ton beau renom, & celuy de eeste onde
Front roulant, bruant par tous les coins du monde.

, Aulbery.

TABLE DES CHAPITRES
ET PROBLÈMES CONTENUS
en ces discours.

A premier Traicté'

Projet du discours & intention de l'auteur Chapitre 1 Feul. 1
De l'eau en general Chapitre 2 Feu 3
De la difference des eaux, de leurs bonté & malignité Ch 3 feu. 6
Des fontaines froides plus que l'ordinaire, & des Bains d'eau commune & froide ch. 4 feu. 11
Des eaux chaudes & de leurs commoditez. ch. 5 feu. 14.
De l'antiquité & usage des bains. c. 6 f. 16.
De la source & origine première des fontaines tant chaudes que froides ch. 7 f. 21
Diverses opinions touchant la cause de la chaleur aux fontaines chaudes. ch. 8. f. 26.
Qu'il y a des feus sous terre qui eschauffent les eaux de Plombiere. ch. 9. f. 34

DG

Table des

- De la matiere qui entretient le feu sous terre & autres questions touchant le sujet. ch. 16 f. 38.*
- En quel temps ces feus furent allumez, & commencerent a eschauffer les eaux Thermales ch. 11. f. 44.*
- Scauoir monsi autres les causes naturelles des fontaines chaudes, il y en a vne furnaturelle. ch. 12. feul. 47*

AV SECOND TRAICTE.

- S**Ituation & structure des Bains de Plom-
biere ch. 1. f. 51.
- Des premiers fondateurs des bains de Plö-
biere & a qu'elles fins. chap. 2. feul. 55*
- De la mixtion des metaux & mineraux
avec les eaux & comment elle se fait
ch. 3. feul. 57*
- Les mineraux & metaux des eaux de
Plombiere & pourquoy elles sont ainsi
appellees. ch 4. feul. 60*
- Des diuerse qualitez qui resultent & pro-
uennent de telle mixtions ch. 5. f. 69*
- Vertus & proprietez en general des eaux
de Plombiere. ch. 6. feul. 73.*

Denom-

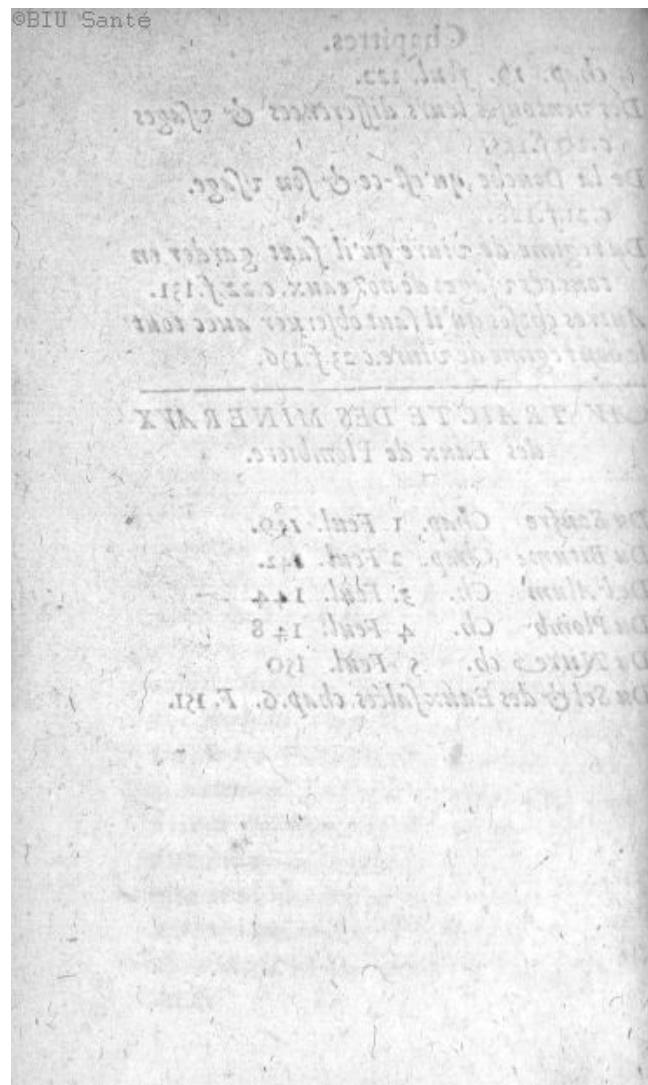
Table des

- Denombrement des maladies en particu-
lier ausquelles les eaux de Plombiere
proffitent.ch.7.f.78.*
- En quels cas & maladies faut s'abstenir
des bains naturellement chauds.ch.8 f.80*
- De la preparation du corps & des humeurs
ch.9 f.82*
- Comme il faut s'accoustumer a prendre &
endurer les bains. ch. 10. f. 84*
- En quelle saison se faut baigner, & si le
Printemps est meilleur que l'Automne
ou au contraire.c.11.fo.85.*
- Pour quelles maladies les eaux chaudes de
Plombiere se doibuent boire.c.12.fe.88.*
- Sil faut meler ces eaux avec le vin & les
viandes.c.13.f.91.*
- Scauoir-mon si l'eau nourrit.c.14.f.94.*
- Scauoir-mon si les Bains prins a nombre
impair sont plus proffitables.c.15. f.97*
- L'obië de iours il se faut baigner.c.16. f.101.*
- Scauoir-mon si les bains ne sont bons en
l'an de Bissext. c.17. f.112.*
- Des accidens qui peuvent suruenir a au-
clous par les bains & eaux chaudes,& le
moyen de les corriger.c.18.f.115.*
- Des estuves de Plombiere & de leurs usages
ch.19.*

Chapitres.*chap. 19. feul. 122.**Des ventouses, leurs differences & usages
c.20.f.125,**De la Douche, qu'est-ce & son usage.
c.21.f.128.**Du regime de viure qu'il faut garder en
tous ces usages de noz eaux. c.22.f.131.**Autres choses qu'il faut observer avec tout
le bon regime de viure. c.23.f.136.*

**AV TRAICTE DES MINERAVX
des Eaux de Plombiere.**

*Du Soufre Chap. 1 Feul. 139.**Du Bitume Chap. 2 Feul. 142.**De l'Alum Ch. 3. Feul. 144**Du Plomb Ch. 4 Feul. 148**Du Nitre ch. 5 Feul. 150**Du Sel & des Eaux salées. chap.6. F. 151.*





DISCOVR^S
DES EAUX
CHAVDES ET BAINS
DE PLOMBIERE.

TRAICTE PREMIER.

*Projet du Discours & intention de
l'Autheur.*

CHAPITRE I.

NOS Voisins les Ale-
mans & François ont
escriit de leurs eaux
minerales, les Italiens
ont peu laissé a dire
de leurs bains & eaux
Thermale, mais des eaux & bains de
Plombiere tant practiqués par ceux
du païs mesme, tant recherchés &
A fré-

Les Eaux chaudes &

frequentés des peuples voisins, tant renommés entre les estrangers & visités de tout coste', personne n'en a laisse' memoire aucune a la posterite'; suffisante a nostre intention. Neantmoins l'experience depuis tant de siecles & milliers d'annees a tousiours fait venir si grand nombre & si signallés effets de leurs vertus que c'est chose admirable de voir la multitude de gens & nouveaux hostes qui y arriuent tous les ans. le crois qu'il est aduenu a ces eaux comme au bon vin a vendre lequel n'a besoing d'enseigne. Or afin de donner quelque contentement a ceux qui desireroient scaquoir par quels moyens ces fontaines sont si chaudes, quels mineraux leurs communiquent tant de vertus, a quelles maladies elles profitent & comment il se faut comporter en leur usage ; l'en ay trace' ce petit discours. Mon dessein n'est pas d'estre si presomptueux que d'attenter de profonder l'entiere cognissance de ces feux souterrains, ny leur matiere & generation

ration, car de vouloir entreprendre de s'acquitter en tout poinct de ceste charge, c'est chose impossible, seulement ie fais estat de flotter cōme superficielement par dessus au premier traicté pour n'eusler le discours de disputes longues & ennuyeuses, m'ayāt proposé la briefueté tāt qu'il me sera possible. Le tout sera sās fast & sans vn affeté agēcemēt de paroles, car le subiet est de Philosophie & de Medecine entremeslé d'histoires, qui ne requiert & n'a besoing d'vn grand harangueur pour choisir des beaux & recherchez mots.

Le second traicté sera particulierement restrainct a nos Bains, des mineraux qui les composent & alterent, a quelles maladies ils sont profitables comment il en faut vser, combien de iours il y faut demeurer, quel régime de viure il y faut obseruer & autres questions touchant le mesme subiet. Ce qui s'expliquera vn peu plus au lōg qu'au premier, parce que la plus-part de ceux qui se baignent ou bouent de ceste eau chaude, ne se soucient pas

A z d'ou

d'ou elle vient, de quoy elle soit compoee & alteree, pourueu qu'elle leur soit profitable, & qu'ils sachent la facon d'en viser. Si les Doctes daignent s'occupper a la lecture de quelques chapitres, ils n'y verront rien de nouveau pour eux, aussi n'escrige que pour ceux qui ne scauent les vertus de ces eaux, ce qui les rend chaudes d'ou elles viennent, & quels sont leurs mineraux & proprietez.

Lors que ie traicte des maladies ausquelles noz eaux & bains proffitent, ie tache tousiours de faire marcher la raison devant au defaut de laquelle l'experience, peu esloignee de ceste raison, vient au secours & supposee a ce qu'elle n'a peu bien auerer & proutier. Ce sont les deux principales colomnes & appuys de la medecine, & qui ne marchent ordinairement que l'une avec l'autre.

Que si davanture ie suis vn peu long en quelque endroit, c'est pour satisfaire a vne louable curiosite de ceux qui voudroient scauoir les causes

HOD

Bains de Plombiere, 3

causes de la chaleur de ces eaux leur mixtiō & mineraux, ou autres questio-
ns sur le subjet. Les Medecins qui
ont escrit de leurs bains & eaux Ther-
males & Minerales, n'ont rien dit des
nostres; je veux que ce soit vne meſme
cause qui les eschauffe par tout, &
qu'on la peut scauoir d'ailleurs, si est
ce que ceux qui viennent icy pour
leur meilleur sante', n'iront iamais li-
re en autres autheurs ce qu'ils disent
de leurs eaux & bains pour l'accom-
moderaux nostres, Car trouuāt icy de-
quoy estre esclaircy ils se contenterōt.

Ceux qui se baignent sans aduis
de Medecin, ou n'ont la commodite'
de le veoir souuent, auront ce petit
memoire & directoire qui les aduer-
tira de ce qu'ils doiuent faire, & de
ce qu'ils doiuent eviter.

*Sus doncq gaignons le port, & sur les
riues moles.*

*Des Flenues, des Etans, des Lacs, & des
Ruiſseaux*

*Comtemplons les effects de leurs puif-
fantes eaux.*

A 3 Es

*Les Eaux chandes &
Et qui pour la plus-part , d'incroyables
merueilles
Rauissent nos esprits nos yeux & nos
oreilles.*

DE L'EAV EN GENERAL.

CHAPITRE II.

NOISTRE subjet n'estant autre que les eaux chaudes alterés des mineraux , la raison veut que nous disions quelque chose de l'eau en general , comme d'une matière commune à tous Bains. Et d'autant que l'eau de son naturelle , est d'estre froide & sans aucun meslange , la cognoissance de sa composition & alteration se trouuera mieux ayant vn peu entendu ses différences de froide , de chaude , de simple , de composee , & ce qui a occasione les hommes de les employer pour la sante' & de puis qu'el temps on les a ainsi pratique' .

Premierement donc , quand est de

fa

sa necessite' & prerogatiue, les anciens Philosophes disputant de la priuaute' des quatre Elemens en la concurrence & generation de toutes choses, sont fort differents, car Heraclite Ephesien la donne au feu. Anaxime se persuada que l'air, sans lequel rien ne peut viure estoit le vray principe de tout. Thales Milesien (estimé le premier qui s'auaca a rechercher la raison des choses) ne constitua autre principe que l'eau, esmeu de plusieurs belles consideratiōs, comme que tous animaux sont engendrez d'une semence humide, que toutes plantes & arbres croissent & fructifient par humidite' laquelle defaillant ils meurent & se deseichent, que le Soleil les astres & le feu sont nourris par les humides exhalatiōs, euaporees des eaux, avec autres apparēces qui luy firent sembler que l'eau estoit principe & source de tout. Si les Poëtes ont voix deliberatiue en cest affaire, Hesiode tiēt le parti de l'eau, cōme le première des Elemēs, & le plus nécessaire & que c'estoit le Chaos. Pindare en fait de

A 4. mesime

mesmè & dit que ἀριστον μὲν οὐδεώ
l'eau est infiniment bonne, tres pre-
cieuse: Et comme l'or entre les me-
taux , le Soleil entre les astres, ainsi
l'eau entre les elemens.

*Lib. de
natura
hominis.*

Or bien que ces opinions ne se soient
trouuées legitimes a l'essay & copelle
de ceux qui en ont juge plus sainemēt
comme Hippocrate vray Génie de la
nature, & apres luy Aristote & toute
la secte peripatetique, neantmoins si
on regarde l'usage & la necessite de
l'eau, a peine se trouuera il chose qui
puisse subsister sans elle, soit en sa cō-
position soit en sa conseruation, mais
assez qui n'ont besoing des autres Ele-
mens, comme beaucoup d'animaux
qui se passent du feu. Le mesme Hippo-
crate a escrit de l'eau, de l'humidite'
& de son usage expres & particuliere-
ment, mais du feu & de la terre non.
Auant le deluge l'espace de seize cens
ans & plus, les hommes ne beuuoiuent
que de l'eau & ne mangeoient chair, &
toutesfois ils viuoient des six cens,
Genef. 5. sept cens, huiet cens & neuf cens ans.

Les

Les Romains auoient en telle estime les beueurs d'eau qu'ils croyoient estre vne vraye marque de vertu de s'en contenter sans boire vin, lequelle fut defendu aux femmes sur peine de la vie sinon en cas de necessite' de maladie : & de fait l'eau est si saine que ceux qui en boiuent viuent plus sains & plus long temps, & sont plus ingenieux a inuenter choses nouuelles. Pour faire vne bonne sauce & cuire les viandes l'eau est plus propre que le vin nonobstant toute sa bonte'. Pour griefue punition la seuere antiquite' interdisoit l'eau aux delinquans dc-quoy se plaignant Vibius Serenus bany & relegue' en lieu ou elle luy manquoit disoit *dandos esse vita viss*. Dirai-je l'Océan estre appelle' par les anciens, pere de toutes choses; car quād aux animaux il en porte & nourrit dix fois plus que la terre & de beaucoup plus grands : iusques aux volatilles mesmes, Neptune non moins que l'air abonde en Arondeles &c. lesquels tirent le commencement de leur

Pl.lib 9.

Les Eaux chaudes &

*Genef.1. leur origine de la mer. Producant aqua,
reptile & volatile super terram.* Pline re-
pute' vn des premiers Secretaires d'e-
lib.31.c.1. stat de nature, dit que si nous voulons
dire ce qui en est, il n'y a chose en cest
Vniuers qui mieux remarque la maie-
ste' de nature que l'eau; Car cest Elemēt
cōme dominateur de tous autres, em-
ploye sa force non seulement a engloutir
la terre & a esteindre le feu , mais
aussi il met le nez iusques en l'air y
dominant comme en sa seigneurie,
voire mais y a il choses plus admir-
able que de veoir l'eau demeurer
ferme & pendante en l'air? & retom-
bant bas elle est cause de tout ce que
la terre produit , de sorte que il
faut confesser que toute la vertu
que la terre a , despend seulement
des moyens que l'eau luy donne.
Senec , suiuant l'opinion de Thales,
dit en faueur de l'eau, voila comme
l'eau est commencement du monde
& le feu la fin. Il laisse a considé-
rer au Lecteur que la plus part des
beaux miracles que la diuine puis-
sance

sance a fait ç'a este' en l'eau , & que
sa main n'est point racourcie. Il l'a
sanctifiee & comme animee auant
qu'il y eut Soleil ny lumiere, *cum ad-*
huc tertia inanis esset & vacua spiritus
Domini ferebatur super aquas. Les eaux
n'ont point este' maudites comme
la terre , c'est Saint Augustin qui le
dit , & que les premiers Apostres
furent appellez des eaux ou ils pes-
choient, non san grand mystere. Dieu
voulant signifier la bonte' du pais ou
il vouloit faire entrer son peuple
luy fit dire par Moysé qu'il l'indro- *Deuter.*
duiroit en vne terre ou les eaux &
fontaines ne manquoient. Les Egyp-
tiens adoroient l'eau & en estant ar-
rousez ils estimoient leurs pechez
estre effacés ; Ceste ceremonie leur
venoit de ce que il pleut fort rare-
ment en leur pais , & voyant tom-
ber la pluye du Ciel , ils l'ont en ve-
neration comme chose diuine. Bref
l'eau a tousiours este' en telle recom-
mendation qu'es villes bien policees
il y a tousiours eu des gardiens d'eaux
appel-

Les Eaux chaudes &
 appellés Hydrophilaces , tellement
 qu'en faueur du profit public ils
 estoient exempts de tous subsides &
 tailles personnelles ainsi qu'il est or-
Cod. de donne par la loy decernimus la ou Bar-
aquaed. tolle dit qu'es bans & arierebans ou le
Roy appelle tous indifferemment a la
guerre les gardes des eaux n'y sont
comprins.Laissant beaucoup d'autres
choses qui s'en peuent dire en ge-
neral selon les Philosophes , venons
aux particuliers

DE LA DIFFERENCE DES
eaux, de leurs bonte' & malignite'.

CHAPITRE III.

Gal. de boni aq. **A**V chois des eaux communes trois
& de fa- notables espreeuues sont requises,
enl. med. la premiere est au gouft auquel elle
ne doit rapporter aucune qualite' fa-
uoureuse : La seconde a la veüe qui la
iuge claire, nette & subtile : Et la der-
niere est a l'odeur,d'autant que l'eau
doit

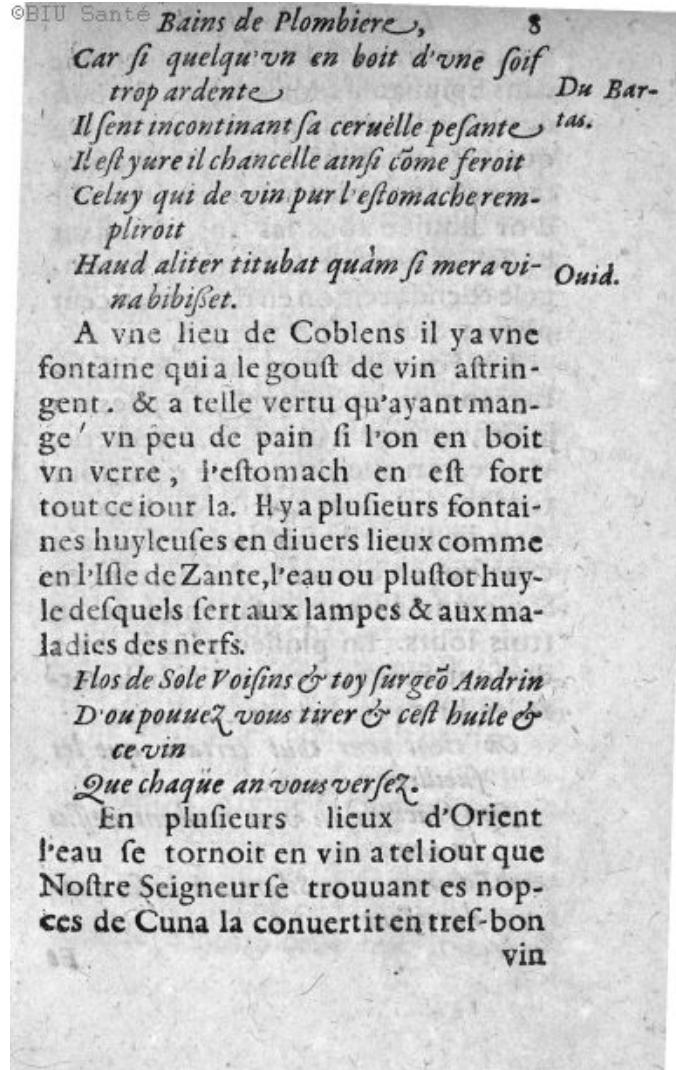
doit estre priuee de toute odeur. Le Medecin adiouste que l'eau soit legere facille a estre eschauffee & rafroidie, & qu'elle passe incontinant par le corps sans beaucoup seiourner aux hypo-chondres.

Quand a la difference des eaux, ou elles sont amassees en la moyenne re-gion de l'air & sont pluyes, neiges, gressles fondues: ou en terre & se pui-sent aux Lacs, Rivieres & Fontaines, & sont les vnes chaudes, froides, clai-res, troubles, douces, ameres, accides, salees, salubres ou insalubres, & de ces deux detnieres & de quelques autres admirables nous traictons en ce cha-pitre.

Les salubres sont cōme celles denoz Bains (desquelles nous dirons apres) & plusieurs autres quasi par toutes les contrees de la terre. Celles qui sont *Pl. li .31.* au Royaume de Náples qui guairissent *c. 2.* les fols & insensez. L'eau du Nil qui rend les femmes de steriles qu'elles estoient propres a conceuoir. Et pour ce, peut estre, Ptolome' Philadel-phē

phe Roy d'Egypte ayant marie sa fille Borenice a Antiochus Roy de Syrie auoit tant de soing de luy en enuoyer. En Beocie il y a deux fontaines dont l'une fait bonne memoire & vn autre l'a fait perdre. En l'Isle de Bonica es terres nouuellement decouvertes il y a vne fontaine de iouuence, car si vn viellard en boit, il raeunit. N'est ce point ceste eau laquelle, au rapport des histoires des Portugais fit viure vn certain noble Indien trois cens quarante ans, ayant retourne de sec viellard qu'il estoit en allegresse & verte ieunesse par trois fois ? En Arcadie il y a vne fontaine qui fait porter l'enfant a son terme si la mere qui auparauant auortoit, en boit. L'eau du fleuve Cydnus en Cilicie est fort bonne aux gouttes, en l'Isle d'Andros vne fontaine rend en certain temps sept iours durants son eau comme ayant gouist de vin, mais perdant l'ombre & la veüe du temple de ce lieu dedie a Bacchus elle perd ce bon gouist la, elle enyure.

Car



vin, comme il se lit plus amplement dans Epiphanius. Mais ie n'en lis point de plus admirable ny plus profitable que celle dont parle Ctesias, ceste fontaine est aux Indes laquelle se remplit d'or liquide tous les ans, qui estant puise' & hors de la fontaine se congele & endurcit, on en tire par an cent pleines cruches de terre.

Les Fontaines mauuaises & insalubres sont celles qui engendrent des maladies, comme hydropisie, dysenterie, vlcere, grauelle, durete' de ratte, font tomber les dens : celle de Styx en Arcadie laquelle fait mourir soudain ceux qui en boiuent. A Leontini en Sicile vne autre qui fait mourir en trois iours. En plusieurs lieux il y a des fontaines qui conuertissent la terre, les bricques, le bois en pierre.

*On tient pour tout certain que les
fueilleus rameaux*

*Qui fracassés du vent tombent dessus
les eaux
d'Eurimene ou Silare a la fin s'en-
durcissent*

Et

Bains de Plombiere. 9
Et fueille, ecorce & bois en rocher con-
uerrissent.

En Ethiopie la fontaine rouge fait perdre le sens a ceux qui en boiuents d'autres qui rendent les femmes steriles. On raconte d'vnne laquelle hors de sa source s'espessit en façō de lai et caille', celuy qui en aualle le poix de trois oboles deuient transporte' de son sens cest journée la, tellement qu'il declare tout ce qu'il a fait de quelque importance qu'il soit, aussi par ceste maniere le Roy de ce lieu tire la verite' des criminels. Es terres du Prestre Iean il y a vn lac appelle' lac enrage' car trois fois le iour il deuient amer & sale', & retourne trois fois en sa premiere douceur, & en fait autant la nuit. Aux Isles fortunées il y a deux fontaines l'vne desquelles constraint de rite ce luy qui en boit, & ce rire se conuertit en mort: le remede c'est de boire de l'autre incontinant.

Plusieurs autres fontaines admirables se trouuent en diuers lieux du monde comme celle que Joseph le

B. Luif

Les Eaux chaudes &

Iulf rapporte, de laquelle le Poëte chante en s'estherueillant.

He? pourroi-je oblier qu'un Palestin ruisseau

*Tarit religieus châque sabat son eau
Ne voulant que son flot trauaille en la
journée*

Par les diuines lois au repos destinée.

En Theffalie & Macedoine y a deux fontaines dont l'une rend la toison noir aux moutons qui en boiuuent, & l'autre la rend blanche, & mesmees ensemble elles rendent la laine de diverses couleurs. Les personnes qui continuent a boire de l'eau de Sybatis sont plus noirs, plus durs, ont les cheveux plus frisez, au contraire ceux qui vsent de l'eau du fleuve Crathys, sont plus Blancs, plus delicats, & ont les cheveux plus vnis & applanis. Les Iumens nourries aux pastiz arrousez du fleuve Astace ont le laict noir. Et si les Cheuaux boiuuent d'un certain fleuve qui est en Cappadoce leur poisse change en couleur blanche. Et au contraire en Irlande il y a vne fontaine

©BIBL. SAINTE QUONCONQUE SE BAGNE DEDANS NE
BLANCHIT JAMAIS. LE MESME EST ADUENU
AUX BAINS DE BOURBO LANCY, OU VN IEU
NE HOMME DEUINT TOUT BLANC COMME
VIELLARD PAR L'VSAGE DES BAINS, PUIS EN
FIN SEMBLA RAIE UNIR RETOURNANT LA PRE-
MIER COULEUR DE SA JEUNE BARBE. MAIS
N'EST-CE PAS CHOSE ADMIRABLE DU LAC DE
BABYLONE, L'EAU DUQUEL DEMEURE ENTIE-
REMENT ROUGE ONZE IOURS DURANTS EN
ESTE? A MILER IL SE TROUVE VNE FONTAINE
FORT ESTRAGE CAR L'EAU QUI COULE EST DOU-
CE & CELLE QUI EST AU PROFOND DE LA FON-
Taine EST SALEE. EN DODONE TANT FAMEU-
SE ENTRE LES ANCIENS VN FLEUVE D'EAU
FROIDE ALLUME ADMIRABLEMENT LES TOR-
CHES QUI Y SONT PLÔGÉES TOUTES ESTEINTES.

Pli. lib. 38

Athenes,

*Que dirai je de toy ô fontaine Sclanone
Que dirai je de toy ô source de Dodone
Dont l'une ard les drapeaux l'autre à
merveille éteint*

*Le brandon allumé & le ralume éteint.
Il ny aura pas faute de gens qui cō-
troleront ces histoires, mais il faut
qu'ils sachent qu'il ny a chose ou nature
se monstre plus admirable qu'en l'eau*

B 2 &c

& qu'elle a des proprietez erige' en
tel degré' de souuerainete' qu'elles ne
sont aucunement subiettes a nos in-
telligences, exerceans leur prelature
reuestue de difficulte' qui voile & syn-
cope nos entendemens qu'ils n'y peu-
uent attaindre.

*Vraiment ie coucheroi ces vertus admi-
rables*

*Au registre menteur des plus absurdes
fables*

*Sans c'est humble respect que, Mede-
cin, ie doi*

*A cent & cent temoins d'irreprocha-
ble foi*

Et si des Portugais les Pilotes auares

*N'avoient trouue' des eaux en mer-
ueilles plus rares.*

Oyons vn mot des eaux froides
premierement que de venir aux
chaudes.

DES

*DES FONTAINES FROIDES
plus que l'ordinaire & des Bains
d'eau commune & froide.*

CHAPITRE III.

PLINE quoy que grand rechercher
des secrets de nature, traictant de la
diuersite' des eaux & de plusieurs
singularitez qui sot en quelques vnes
ne touche point ceste cordé Pourquoy
ils s'en trouue de si chaudes & si froides
lesquelles sot neantmoins quasi iointes
ensemble; seulement il rapporte en
tel lieu comme es Môs Pirenés y a des
fontaines froides & chaudes iointes
de si pres qu'a peine peut on discerner
l'interualle qui est entre deux.

Quand aux froides la cause n'en est
si admirable que des chaudes , car la
naturelle propriete' de l'eau est d'estre
froide , & estant telle elle n'est que ce
qu'elle doit estre. Mais ce n'est pas ce
que nous recherchons , ains desirons
scauoir d'ou vient qu'elles sont si froi-

B 3 des

Les Eaux chaudes &

des en certaines fontaines qu'elles excedent la froidure ordinaire des autres : & en second lieu si les eaux froides des riuieres , communes par tout, sont profitables en Bains.

Pour le premier poinct l'on remarque trois principales causes de la froidure extraordinaire des eaux : la premiere est la si le lieu ou est telle eau est priue' de l'aspect fauorable & chaleur du Soleil , soit que l'eau coule sur terre , soit qu'elle se cache dessous : La seconde si la veine & source de telle eau est es profondes abysses & cauernes de la terre, laquelle estant froide desia & les rayons du Soleil ne pouuant penetrer si auant , l'eau en demeure ainsi froide : La troisiesme si l'eau est conduite par des rochers de marbre & lieux glacez.

Libauius inquisiteur de la foy & creance que nous deuons auoir des eaux minerales ne recoit ces opinions. La premiere d'autant qu'elle n'a lieu en la moyenne region de l'air laquelle n'est

n'est frustre' de splendeur & continuuel aspect du Soleil, & neantmoins est fort froide. La seconde d'autant que les fontaines chaudes sortent aussi des profondes cauernes de la terre, la ou le Soleil n'a aucun ou peu de pouvoir sur elles. La troisieme que pour le moins cela ne deueroit valoir qu'en hyuer lors que les glaces, neiges & froidures sont extremes, mais en este' es païs les plus chauds il se trouuent des fontaines fort froides.

Il faut donc dire que comme vne eau chaude exposée a l'air froid sera plustot rafroidie & glacée qu'une autre non eschauffée, qu'ausi les vapeurs & chaleurs des fornaises sousterriennes ayant estés communiquées a quelque eau & apres en estant destituée, elle demeure ainsi plus froide. Ou bien que certaines substances spiritueuses, subtiles & aériennes rafroidissent des eaux en terre, ainsi qu'en hyuer le vent de bize rafroidit les nostres

B 4 sur

Les Eaux chaudes &

sur terre iusques a les glacer: on peut adiouster *caloris orationem* priuation de chaleur, laquelle priuation d'autant qu'elle est grande de tant plus repoule elle laction de chaleur, & y laisse vn agent aduerser & contraire qui est le froid, n'estant ceste priuation de nüee de tout pouuoir: Ceste raison est bien aydee quelque fois par antiperistase le chaud enuironnant & reserrant les esprits froids qui rendent l'eau ore en vn lieu moins , ore en vn autre plus froide , & pour telle cause il y a des fontaines fort froides en este' & en huyer non, & tels sont les soupiraux & exhalations extremement froides au pied de la montaigne Vesune & a len-tour de la fontaine de Styx en Arcadie qui sort d'un rocher , l'eau de laquelle est si froide qu'il ny a vase qu'elle ne ronge hormis la corne du pied d'une mule,fait mourir soudain homme & bestes qui en bouent. Ceste eau se congele es ruisseaux qu'elles fait & s'endurcit au corps comme plastrer & reserre les boyaux. Nonobstant

ces

ces causes d'vn air ainsi froid, on ne doit reitter l'opinion de ceux qui l'attribuent au gyp comme Senec car mesme' avec l'eau il la rend fort froide.

Mais plusstot ne sont ce point les mines de Mercure ou toutes autres sortes de metaux qui rendent des eaux ainsi froides en quelques endroits? Car vn si grand froid ne signifie seulement vn excess de simple qualite' mais quelque interne Mercuriale vertu, car asse' souuent avec les eaux non seulement les esprits Mercuriaux sont conduits & menes, mais encor le corps & la substance y est charrie.

Le Nitre, Salpetre, Salnitre a bien icy son rang a part quand au rafroissement des eaux, car iette' en l'eau il rafraichit le vin qui y sera mis: que si il prend le feu c'est qu'il est compose' de parties froides & chaudes lesquelles sont de telle nature que comme le soufre elles se contiennent en leurs internes puissances iusques a ce qu'elles soient reduites en action par cause externe.

Quand

¶ Quand au second poinct scauoire
si les bains d'eau froide & commu-
nes sont profitables, Oribasius grand
Medecin Grec nous en dira sa bon-
ne opinion voicy sa version latine.

¶ *Qui autem hunc breuem vite cursum
sanis cupiunt transfigere frigida lauari se-
pe debent : vix enim verbis exequi pos-
sum quantum utilitatis ex frigida laua-
tione percipiatur. Quod in causa est, ut
qui frigida lauantur, etiamse senio pro-
pemodum confecti sint corpore tamen con-
stanti & compacto & colore florido com-
perias & omnino qui multum virilitatis
& tenoris præ se ferant. Quinetiam
quo ad appetitiones concoctionesq; perti-
nent, firma, sensusq; plerumq; integros, &
exquisitos & uno verbo naturales actio-
nes rite constitutas habent le rapporte
le passage en son entier parce que on
n'en peut lire vn plus beau touchant
les beaux effects des bains d'eau froi-
de. En fin il dit que pour viure sain-
nement avec force, bonne couleur,
appetit & auoir toutes les actions na-
turelles bonnes, voire en vieillesse, il
faut*

*Tom. 2.
lib. 10. c. 7.*

Bains de Plombiere. 14

faut se laver souuent d'eau froide. L'usage ne nous en est pas beaucoup frequent, aussi n'en scauons nous le profit. Disons maintenant des eaux chaudes.

*D E S E A U X C H A U D E S
& de leur commodité.*

CHAPITRE V.

PINDARE auoit dit que l'eau estoit excellement bonne, parlant de l'eau en general & absolumēt. Quelque temps apres le grand Hippocrate dit, l'eau chaude est meilleure à choses quasi infinies *Olymp.* *βέλτιον δὲ θέρμης πρὸς τὰ λεῖψα* Premierement toutes sortes d'animaux ne vivent que par la chaleur, laquelle esteinte par la mort ils en demeurent froids : toutes sortes de plâtes n'ont vie que par la chaleur; Ceste chaleur qui va ainsi vivifiāt toutes choses est accompagnée & arrosée d'une humidité temperee autremēt elle deseicheroit & brusleroit bie tost

*De hum.
vsa*

Las Eaux chaudes &

toſt. Le meſme Hippocrate fait tant d'estat de ceste chaleur humide qu'il dit ἀνατολής δέ μοι οὐ πάλεομεν Θέρμον ἀθαβατόντε ἔνοιας & ce qui s'ensuit. Il me ſemblе que tout ce que nous appellons chaleur eſt immortel: voyez de quelle epithete il qualifie ceste chaleur. *Et au premier liure du regime de viure toutes sortes d'animaux & l'homme auſſi ſont cōposés de feu & d'eau ζυγισταὶ ἀπὸ δυοῦ τριῶν λέγω νοῦ ὑδατοῦ.* *Ce qu'ayant deduit il conclud Ignis igitur & aqua ſufficiunt omnibus & uniuersim ad ſumnum uſq; ſimiliter & ad minimū.* Le feu & l'eau ſont aux lieux les plus haut & aux plus bas: veut il point d'i-re qu'è comme il y a du feu au profond de la terre, auſſi il y a de l'eau par deſſus les Cieux aque que ſupér celos ſunt &c. fecit firmamentum in medio aquarum diuīſitq; aquas que erant ſub firmamento ab iſis que erant ſuper firmamentum. Les Philosophes Hebrieux tiēnent que les cieux ſont compoſez de feu & d'eau ſicuti Caldeorum sapientes interpretati ſunt prima cœli nomenclatura

*Lib. de
princip.*

Daniel.3.

Genes.1

tura fuit huiusmodi qua illud ex aqua & igni compositum significaretur. Itaq; de tis aquis tot tantag; dicantur in sacris commentarijs, nam & ad cœlos & ad supercœstia referuntur. Le mot du Ciel en langue Chaldaïc signifie feu & eau, & partant tant de choses se disent es sacrés cayers de ces eaux, car on les met aux cieux & par dessus les cieux. Ces eaux sont appellees Crystalines ou ciel crystalin : Et les Philosophes & Astrologues qui distinguent tous les cieux en trois parties, tiennent que l'ame vegétaline est infuse' aux plantes par les huit premiers Sphères: la vital & sensitue, que nous desirons conseruer & restaurer par le moyen de nos eaux chaudes, est infuse' par le ciel crystalin & ses eaux, & la raisonnable par le ciel Empyre'.

Mais à quel propos, on me dira, ce discours du ciel avec les eaux ? afin d'entendre que comme par le moyen des cieux qui sont de feu & d'eau ce grand monde subsiste : aussi ce petit monde l'homme se conserue par le même

mesme feu & eau, chaleur & humidité qui sont en nos eaux de Plombiere. Le symbole du mariage solemnisé par l'eau & le feu est comme vn argument de fecondité & durée de vie. Plusieurs histoire se lisent dans nos Poëtes de la vertu des eaux chaudes, des fontaines de iouuence, des renouvellementens de vielleſſe en ieunesſe.

Neraieuni tu pas enfanceur de Iason

O Reine de Colchos ce gele cors d'Aeson,

Ainsi Alcmene prépara vn bain à Hercules, Ceres à Triptolemus : Et le corps du vaillant Achilles fut rendu inuulnérable par vn bain d'vne certaine eau. En fin ils se seruoient de bain ou pour tascher a les rendre immortels, ou les conseruer des siecles en vigueur. Et en toutes nos maladies nous rechercōs que la douleur soit oſtée : la chaleur mediocre des eaux fait cela : que si ceste chaleur luy est accidentalle d'autant que l'eau est plus par frigidité qu'autrement, si est ce que la chaleur y eſtant iointe ſans laquelle la vie ne

ne peut subsister, elle fait des merueiles au faict de la Medecine & des maladies. Ce grand professeur de l'histoire du monde & de la nature Pline *Lib. 39.* parlant des fontaines de leurs vertus & proprietez dit, toutes fontaines chaudes seruent generallement aux douleurs des nerfs, & des pieds, & au gouttes sciatiques, & y en a qui sont fort propres aux fractures & aux dislocations, d'autres laschent le ventre, d'autres qui guerissent les playes & vices: on en trouve aussi qui seruēt particulierement aux douleurs de la teste & des oreilles. En Iudee la fontaine d'eau chaude ditte Callirhoë est fort singulier a plusieurs maladies , aussi son nom le signifie. Long temps deuāt Pline , Hippocrate louiant les bains d'eau chaude dit, *Loti utilitatem sentiunt& leduntur non loti lateris pectoris & viti dorsi dolorem balneum mitigat putu maturat, educit & facilē spirationē reddit & lassitudines tollit cū articulos & extremā cutim emolliat, urinas prouocat &c. ceux qui se baignent en recoiuent le profit,*

les

Les Eaux chaudes &
les douleurs ceflent, ils respirēt mieux;
les vrines passent, & ce qui s'en dira
plus particulierement en son lieu. Les
anciens Romains & autres natiōs plus
anciennes n'ignorant point tant de
belles propriétés & vertus des eaux
chaudes firent venir leurs Bains en
tel credit & honneur que vous verrez
au chapitre suivan̄.

DE L'ANTIQUITÉ ET VSAGE
des Bains.

CHAPITRE VI.

LA necessité mere des inuention
 qui enseigna & contraignit les pre-
 miers hommes a rechercher le moy-
 en de viure,bastir maisons,le defendre
 du froid & du chaud, la mesme les fit
 lauer le corps, le nettoyer des immon-
 dices qu'ils s'estoient amassés en cul-
 tiuant la terre,& par mesme moyen le
 recreer & fortifier tout lasse' & rompu
 par le trauail.Bien long temps devant
 l'Empire,

l'Empire des Grecs & des Romains,
les Bains estoient desia en usage , &
s'il faut adiouter foy a l'histoire, au-
parauant l'inuention des lettres. Et
desia Minerue fit preparer vn bain a
Hercules tout recreu & lassé en l'ex-
ploit de ses faictz genereux. Et Platon
ayant apres des plus anciens memo-
ires des Egyptiens rapporte de ceste
grande Isle Atlantique submergee par
l'occean & les eaux du deluge qu'el-
le auoit des bains fort magnifiques &
a decouvert & sous le toict , les vns
pour les Roys, autres pour les hōmes,
autres pour les femmes voire mesme
pour les cheuaux & autres bestes de
seruice. *Vtibantur autem fontibus tam
calidis quam frigidis iugisaturigine exu-
berantibus quibus inerat ad utruq; usum
mirifica cum iucunditate salubritas. Porro
circa fontes habitationes constructae erant,
receptacula quoq; aquarum circumposita
par tim quidem sub diopatentia partim
verò sub tecto calidis lanacris hyberno tem-
pore accommodata, regia seorsumq; priua-
ta, atq; alia mulieribus alia item equis ca-
terisq;*

In Critia

C terisq;

Les Eaux chaudes &
terisq; iumentis. Cest ce que i'ay dis de
 Platon. Le Poete Homere , autheur
 plus ancien de tous les Grecs , chan-
 tant la reception que le prudent Alci-
 nous fit aux grāds des Pheaciens apres
 toutes sortes d'esbats,tournois & pas-
 setemps,ils furent inuités a se baigner
 la ou ny les habits de bains ny les litz
 ne leurs manquoient *(ευνα)*

*Odiff. 6.**3. regim.
acut.*

εἰμιατα τέξημοι βάλοντες πεθεράκη
 Environ six cents ans apres,nostre
 grand Hippocrate qui viuoit il y a plus
 de deux mil ans,apres auoir enseigne'
 a quelles maladies les bains sont bon,
 & aduerti de prendre garde au tempe-
 rament,dit en fin *ἀγαθὰ μένοντα λοντρῶν*
τοσαῦτα πάρεστιν. Tels profits donc re-
 uennent des bains &c.

Iliad x.

Ces mesmes Grecs ont heu les bains
 si accoustumés que le manger & dor-
 mir ne leurs estoient guere plus com-
 mū: & en ceste vielle guerre de Troye
 la grande , Vlysses & Diomedes en-
 uoyés pour espions vers les Troyens,
 a leur retour,quoy que lassés & affa-
 més,deuant que se mettre a table ils
 sc

Bains de Plombiere.

18

se baignerent τω δε λοεσταμένω δείπνῳ
ἐφιζαντην. D'où vous voyez que non-
obstant ceste guerre sanguinante, car ils
venoient de tuer Dolon avec douze
de ses Capitaines qui estoient venus
aussi espionner les Grecs, encore pre-
noient ils le soing & le temps de se
baigner. Telemache retournant de la
mesme guerre auant toutes choses il
se baigna, & puis les seruantes de la
Princesse Penelope' luy courirrent sa
table pour manger.

εἰς δάσαρινθους Κάρτες εὐχέστας λούσαντο. Odif. §

Les premiers Romains mettant
tout leur principal soing a la guerre
s'exercoient a bien manier toutes sortes
d'armes.

*Ante urbem pueri & primeuo flore Virg. 7.
iuuentus aneid.*

*Exercentur equis, domitantq. in pulue-
re currus.*

Et retournant de ces exercices ou de
la guerre chargez de poussiere, desable
de sueur, graisse, huille auoit necessa-
irement besoing de se lauer & baigner,
laquelle coustume vient peu a peu a

C 2 s'espans-

Les Eaux chaudes &

s'espandre par toutes sortes de gens,
& ce qui estoit au parauant par ne-
cessite', se tourna en delices par

*Li. de la vieheu-
rense.* apres. Dequoy se plaignant Senec di-

ad Attic. soit, la volupte' se cache & ne cher-

che que les tenebres tu la trotueras,

aux bains aux estuues &c. Ciceron

parlant de Cesar *post balneum accubuit,*

edit bibitq; opipare. Apres qu'il se fut

baigne il se mit a table & beut d'autar.

Depuis que les Medecins les conseil-

lerent pour la sancte', alors de plus en

Sen.epist. plus ils furent frequentes. Les pre-

miers bains chauds furent es lieux ob-

scures, car ces ḡes du temps passé', dit

le mesme Senec, ne pensoient pas qu'ils

fussent chauds s'ils n'estoient obscurz;

la ou il loue fort Scipion l'Africain

pour sa temperance en ses bains. En

ces premiers temps la, les vicillards,

les Senateurs & premiers de la ville,

les Matronnes, puis les Artisans s'y

baignoient comme en cachette, mais

par apres ils vindrent en telle authori-

te qu'on en fit des publiques ou chaf-

cun se baignoit sans rien payer, & ou

les

86.

les loix & statuts estoient escrits pour ne faire chose qui fut contre l'honneur. Il estoit mesme permis d'agir en action d'iniure contre celuy qui empêcheroit quelqu'un de se baigner.

L'usage en estoit si frequent & plaisant *Leg. inique* en vn dueil & tristesse publique de *iur. § fin.* quelque grande perte que la Republique auoit fait, les bains estoient defendus; & pour quelque malfait on defendoit par punition, de se baigner voire en particuliere sous vne certaine peine. Alors le peuple ne s'assebloit aux temples (car chascun se contentoit de ses petits dieux Penates) ains aux bains au son d'une cloche, lesquels furent par apres tant agrandis & enrichis qu'a peine la posterite peut elle croire ce qui s'en dit, d'autant que leur grandeur & le nombre en estoit si exorbitant qu'on les comparoit a des prouinces, non qu'a des edifices. Marc Agrippa en sa charge d'Edile laissa au peuple cent soixante & dix lieus a se baigner, lesquels du temps de Neron furent augmenté a

C 3 vn

Les Eaux chaudes &

vn nombre quasi infini & tous publiques, & des particuliers aux maisons, jusques a huit cent soixante.

Des bains imperiaux, ie veux dire faits avec toutes les richesses & magnificences que les Empereurs de Rome se pouuoient imaginer, ils s'en trouuent douze. En aucuns le pauer estoit tout de marbre, de jaspe, d'airain, voire d'argent, les canaux qui vomissoient l'eau dans les bains estoient la plus part d'argent avec enrichissement de pierres precieuses. Le nombre des ouvriers que l'Empereur Dioclesian y employa doit faire croire leurs grandeurs & beautez, car il y a condamné quarante mil Chrestiens a y travailler. A Ostia les bains de Tacius estoient ornez de cent colomnes amencées de la Numidie distante d'Italie de trois cent lieux. En fin les metairies des riches auoient leurs bains & les villages les leurs, ou se baignoient seulement les iours de festes les villagois. Joseph fait mention des bains des Hébreux a Damas, a Tripoli, a Ptolemaïde

de & ailleurs.

La curiosite' d'auoir de bonnes eaux a Rome n'a point espargne' de les faire venir de bien loing: mais il n'y a point d'entreprisne si haulte que celle que l'Empereur Caligula commenca & puis fut paracheuee par Domitianus, lesquels firent venir deux fontaines de quarante mil pour seruir es bains, estuues & autres necessitez de la ville : entreprisne admirable , aussi dit on qu'elle cousta trois mille festerces qui font sept cent cinquante mille escus: le nombre des arcs qu'il failloit pour les conduire ,les montages qu'il failloit percer , & les vallees qu'il fallut planter , pouuoient bien estre cause d'vne plus grande despence. Mais ce qni me semble fort estrange c'est que d'aucuns auoient des bains peusiles c'est a dire suspendu en l'air la ou aux sons des voix & instrumens musicaux ils prenoient leurs contentemens. Pour n'y rien oublier , Senec dit que dans les bains

*Fli,L. 36.
c.15.*

&

Les Eaux chaudes &

& estuves on y faisoit des biblioteques comme vn ornement necessaire en vne maison. Mais pour dire en vn mot, le soing qu'ils auoient a bastir des bains al'enuie fait que les Mausoles, les Pyramides d'Egypte, les Temples de Diane leurs doiuent ceder, puisque toutes les plus precieuses despouilles de l'Orient, tous les parfuns d'Arabie, tous les marbres de Numidie, ny tout l'or des Indes ne pouuoient suffrir a la superbité de ces Romains en leurs structures. Langius confirme mon dire, car il dit *Disseream si Romanorum luxus & deliciae villo in opere magis & clarissim spectentur quam in magnificis balneariū fabricis.* le puisse mourir si les delices des Romains se sont iamais mieux monstre qu'en la fabrique de leurs bains. En ces quartiers, Charlemagne se delecta tāt aux eaux chaudes d'Aix la chapelle, que y ayant fait bastir vn beau Palais y voulut finir ses iours, & se baignoit quelque fois avec plus de cent personnes. le n'oblieray ce que disoit Pline qui viuoit du temps de l'Empe-

*Epist. 59**Lib. 31*

l'Empereur Vespasian il y a plus de quinze cent ans , que on n'auoit recours a autre chose qu'aux bains quād on se sentoit malade. Et de fait a l'instant qu'on entend le nom de Bain, on conçoit incontinent quelque bonne opinion de sante': Les anciens Payens les appelloient desia sacrés, ou a cause de leur grande vertu en la cure des maladies *Nam que miranda sunt & occulta, sacra videntur:* Car les choses qui sont admirables & cachées semblent sacrées:ou a cause de leur soufre appelle' d'vn nom de diuinité' *θεῖον* : ou parce que la Deesse Tellus , comme bonne mere, conseruoit des feus eternels en ses entrailles pour eschauffer les eaux des bains; & ses Prestresses les vierges Vestales auoient ceste charge de conseruer le feu & garder qu'il ne s'esteindit sur peine de la vie. Et encor maintenant toutes ces eaux medicinales & bains qui sont du costé' de Padoue sont appellés du nom de quelque Sainct selon les deuotions particuliers d'vn chascun & les malades ausquelles

ausquelles ils profitent: Les Poëtes anciens feignoient desia leurs Nymphes & Muses habiter pres des fontaines ou elles & les poëtes receuoient leurs Enthousiasmes *Nec fente labra proluicaballino.* Ces bains des Grecs & Romains la plus part estoient faits d'eau froide & eschauffee par artifice, mais ceux desquels nous traictōs sont naturellement chauds, la source & origine desquels s'offre premier a estre recherchée que la cause de leur chaleur.

*DE LA SOVRCE ET ORIGINE
premiere des fontaines tant chaudes
que froides.*

CHAPITRE VII.

VOYANT les vapeurs & fumées, & sentant sortir de la terre & de ses rochers des eaux si chaudes , cela nous fait entrer en admiration & demander d'où vient ceste eau si chaude? Mais auant encore que de parler de ceste leur chaleur , on voudroit peut être scauoir d'où ceste eau vient, si cest d'un

dvn estang & lac chaud premieremēt
& immideatamente comme dvn reser-
uoir & abysme d'eau chaude: ou si elle
coule par des lieus chauds d'ou elle
prend sa chaleur en passant seulement
venāt de la mer, ou de ses reseruoirs la
sous terre, l'eau desquels soit froide.

Quand au lieu d'ou elle vient , les
opinions en sont differentes. Aristote
ne suit l'opinion de son maistre platon,
car il veut que les eaux de fontaines
soient faites des vapeurs & de l'air épes-
si contenu es grottes & lieux vuides
sous terre,lesquelles vapeurs & air se
couertissent & resoudēt en eau a la fa-
çon des distillations par alambiques
& des nuées en l'air ; & comme l'air
pour eviter le vuide , qui ne se re-
trouue en la nature, succede perpe-
tuellemēt en la place des eaux qui s'e-
coulent,ainsi sont les fontaines perpe-
tuelles desquelles s'engēdrēt en fin les
grādes riuieres: defaçōque la cause de-
meurant tousiours, cest a dire vne ob-
curite' perpetuelle, vn froid eterrnel,
vne cōtinue succession d'air non agité

ny

Les Eaux chaudes &

ny dissipe' en ces lieus bas , les fontaines coulent aussi incessamment: & tel qu'est l'air & les vapeurs , telle est la nature des eaux qui en sont engendrees , ainsi en hyuer la pluye en est plus douce a cause de l'humidite' de l'air moins mixtione': En Automne elle est vn peu amere & sulphurée a cause de l'air precedent plus sec & chaud; & sous terre receuant tant d'alterations & impressions de metalliques & minerales fumees il semble que l'eau qui en est faite doit auoir les mesmes qualitez.

Encore que ceste opinion soit d'Aristote , si est ce qu'il y a peu d'apparence que la conuersion de l'air en eau sous terre puisse seule suffira si grand nombre de fontaines & riuieres : ce n'est pas qu'il ne se trouve quelques petites veines en certains endroictz qui sont entretenues par ce moyen, car il se fait vne naturelle transmutation de l'air & des vapeurs au creus & abyssmes de la terre, & la vicissitude ordinaire des elemens est de se conuertir:

conuertir lvn en l'autre, & l'air particulièrement fort subitement en eau a cause de son humidité ; mais que l'air puisse suffir a l'enorme grosseur & largeur de tant de riuiers qui n'auroient autre commencement que des fontaines faites d'air conuerti en eau, cela nese peut comprendre.

D'autres sont d'aduis comme Platon, que pour entretenir le cours assiel des fontaines, il y ait vn grand amas & abysme d'eau és cauernes de la terre, laquelle estat la reseruée comme en cisterne, fournit continuellemēt d'eau aux fontaines, & y est entretenue par les pluyes, & que la terre spongieuse les reçoit de tous costez par ses pores, & ainsi l'eau se glise peu à peu en ses entrailles, d'ou par apres & par certaines veines elle sort en diuers lieux. Ceste opinion nest pas plus recevable, car il ny a pluye si grande qui puisse mouiller la terre plus profond que Senec. de dix pieds, comment seroit il donc possible que la pluye seule puisse fournir d'eau aux reseruoirs en terre pour s'ecouler

Les Eaux chaudes &

s'ecouler en fontaines & riuieres, puisque elle ne mouille que le dessus de la terre? Les puits qu'on caue deux ou trois cent pieds dans terre, ont leurs veines d'eau dans ceste basse profondeur, dans laquelle l'eau de la pluye ne scauroit penetrer.

3. opinio.

La troisiesme opinion qui semble la meilleur, est que toutes sortes de fontaines chaudes & froides viennent de la mer. C'est l'avis du Sage Salomon duquel ie fais plus de cas que de tous les Philosophes payens ensemble. *Omnia flumina intrant in mare.ad locum unde exirent flumina reuertuntur ut iterum fluant.* Les fleuves retournes au lieu dont ils sortent afin que de rechef ils coulent.

Des fontaines se font les ruisseaux mur-murans

Bartas

Des murmurās ruisseaux les rauageurs torrens (ruieres

Des torrens rauageurs les superbes riuieres

Des riuieres se font les ondes marinieres
Pour clairement entendre cecy faut scauoir que cōme le sang au corps de l'homme

l'homme est dispersé par plusieurs veines, les vnes grosses, autres moindres & autres fort petites, neantmoins nest qu'un sang qui prēd son origine d'une commune fontaine le foye, ainsi toutes les veines d'eau esparses par la terre, fontaines, riuieres, lacs soit au dedans soit au dehors, viennent d'un mesme reseruoit la mer & y retornēt.

L'eau pour te de ramer de mers, fleuves, fontaines,

Entrelaſe ton cors tout ainsi que de veines.

Pour preuves de cecy que les fontaines chaudes viennent de la mer aussi bien que les froides, au Friuli terre *Istria*, des Venetiēs, il y a des fontaines d'eau au *forum Iulium*. chaude lesquelles croissent & decrois- sent selon que le flus de la mer, qui est fort manifeste en la mer Adriatique, va & vient. Le mesme arriue a d'autres fontaines au sommet de hautes montagnes. Ce nest pas que ces fontaines viennent chaudes immediatement de la mer, ains l'eau seulement & la quelle encore perd en chemin le plus souuent

*Les Eaux chaudes &
souuent son sel & son amertume.
Le plus sec element tient d'elle ses fon-
taines.*

Si ces grandes riuiers comme Gan-
ges qui fait perdre le nom a dix-neuf
grosses autres riuieres qui y entrent,
ce grand fleuve de Maragnon au Peru
large de quinze lieux, l'Orellane large
de cinquante, Rio de Plata de vingt-cinq
ne prennent leurs origines de la mer,
il n'est pas possible qu'ils neuffsent rui-
nez toutes ces terres là, car si on pou-
uoit mettre d'un coste l'eau qui a cou-
le depuis cinq mil ans ença dans la
mer, & celle qui estoit en la mesme
mer sont cinq mil ans, l'assemblée des
eaux des riuieres seroit plus grande &
de beaucoup que celle de la mer, oyez
ce qu'en dit le poëte.

*Du Bar-
tas. Mais la terre ne doit à la mer Océane
Ces grands mers seulement elle luy doit
la Tane
Le Nil trésor d'Egypte.
Elle luy doit le Rhin le Danube, l'Eu-
phrate
Le Tage au flot dore' le Tamise le Rone*

Le

Bains de Plombiere. 25
Le Rha, l'Ebre, le Pola, Seine & la Garonne.

Mais on obiectera si les fontaines & riuieres deriuent de la mer, par quel moyen & par quels canaux l'eau va elle grimer en la sommité des hautes montagnes, puisque l'eau de sa nature ne monte iamais plus haut que le lieu d'où elle sort? Pline respond a cecy & dit que ceste ordonnance de nature plustot

*Lib. 2.
c. 83:*

De ce grand Dieu qui tient la nature en nature

A estée faite pour l'entretient de la terre, laquelle estant seiche de son naturel n'eut peut subsister sans humeur & par ainsi il failloit par nécessité que la terre fist place à l'eau & qu'elle luy ouurit ses veines & conduict tant dedans que dehors pour luy servir comme de liaison, jusques a penetrer aux cimes des plus hautes montaignes: Ou bien estant pressée de la pesanteur de la terre, & d'ailleurs agitée de l'air qui la pousse, elle sort en grande violence comme qui la firogueroit:

D ou

Les Eaux chaudes &

ou bien encore que le mouuement,
flux & agitation des eaux de la mer, l'y
pousse. Vne autre raisō prinse des Cos-
mographes est, d'autant que les mon-
tagnes sont encor moins haultes que
le globe des eaux de la mer, & par ainsi
l'eau aux cimes des montaignes vient
d'un lieu encor plus haut, laquelle
pour cela ne s'epandra sur la terre, car
Job 38. *Circumdedi illud terminis meis & posui*
vectem & ostia & dixi huc usq; venies &
non procedes amplius & hic confringes tu-
mentes fluctus tuos. Cest a dire ie l'ay en-
uironne' de mes bornes & ay mis des
barres & des huis: & ay dit tu viendras
iusques icy & ne passera point plus
auāt & icy tu romperas tes ondes en-
flees. Quelques mōernes tiennent le
contraire cest a dire leminence de la
terre par dessus la mer, prenant argu-
mēt du cours des riuieres qui de leurs
sources tendent a la mer plus rapide-
ment les vnes que les autres selon la
hauteur de la terre d'où elles sōt ecou-
lez. Mais pour responce a cela faut sca-
uoir que ce n'est pas la mesme eau qui
descend

descend & monte mais diuers & les lieus par ou elle se meut diuers, il y a vn milliers de chemins incognus aux hommes par lesquels elle monte au sommet des montaignes sans aucune violence. Le Nil qui trauerse en son cours presque la quatriesme partie du globe de la terre cheminant d'un pol a l'autre passant soub la Zone torride lieu le plus haut de la rotondeur de la terre, faut qu'il monte & grimpe deux cens lieux, faisant en son cours trois mil lieux.

Senec dit que quelques vns font iugement que les fontaines & les riuieres, desquelles la nature ne se peut comprendre, ont prins leur commencement avec le monde. Ceste opinion est bien vray semblable & pour moy ie le crois ainsi chascun en iugera comme il luy semblera mieux. Voila quand a l'origine des fontaines chaudes & froides : sensuit a scauoir ce qui les rend chaudes qui estoit la seconde demande de ce chapitre.

4. *Opin.*

D z DL

DIVERSES OPINIONS TOV-
chant la cause de chaleur aux fon-
*taines d'eaux chaudes.***CHAPITRE VIII.**

Plusieurs grands Medecins & Philosophes, assé curieux en la recherche des causes naturelles, ont visite' pratique' & experimente' noz eaux chaudes. Des Galenistes, Paracelsistes, Alchymistes on ont fait des coctions, didillations, filtra &tiōs, digestions, circulations & mil autres operatiōs chymiques; & neantmoins nous n'auons rien de leurs escrits auquels nous puissions prendre langue; Ce qui m'a rendu tellement perplex & douteux arrue' a ce chapitre pour rechercher les causes naturelles de la chaleur de ces eaux, que plusieurs fois i'ay voulu faire treue avec mes desseins & y publier vne surceance. D'autre part mon Hippocrate m'auoit aduertit de long tēps que si quis de meteoris aut subterraneis di-

*De veteri-
ri med.*

que

Bains de Plombiere.

27

eat eorum scientiam profiteatur, tamen neque dicenti neque audientibus manifestum satis fuerit vera sint nec non. Si quelqu'un

veut discouvrir des choses qui sont en hault ou sous terre, ny luy, ny ceux qui

escoutent scaquent s'il est vray ou non.

Iob 38.

De plus encore lisant ces paroles de Iob *Numquid ingressus es profunda maris & in nouissimis abyssi deambulasti, numquid considerasti latitudinem terre, indica mihi si nosti omnia.* Es tu entré au profond de la mer, & tres tu pourme-
ne aux derniers lieux des abysses? as
tu considere la largeur de la terre, de-
clare moy si tu cognois toutes choses:
defaçonque pour scauoir bien discou-
rir quel feu & comment entretenu es-
chauffe les eaux sous teree, il faudroit
y auoir este.

Nonobstant ces considerations, ie
raporteray icy en bref quelques opi-
nions touchant ce poinct.

Premierement les vns ont estime que *Opinion*
la grande agitatio des eaux & le mou-
vement qu'elles font par des hauts
precipices & grands cataractes, estoient
cause

D 3 cause

Les Eaux chaudes &

cause de ceste chaleur, prenat pour argument l'eau de la mer laquelle pour froide qu'elle soit, estant agitée violement par les vents & grandes bourasques deux ou trois iours, elle s'eschauffe bien fort: que si ces orages duroient d'auantage l'eau s'eschauferoit tousiours d'auantage. Aristote semble estre de ceste opinion. *Circa loca catalia fortissimi sunt terra et motuum ubi mare fluxibile est, aut regio laxa & subantrosa, circa hec enim loca videtur per angustum fluere sub terram mare.* οὐδὲ τὸ τοιαῦτον αἴτιος γέγονε. Περὶ τῆς εἰρημένης τόπους εἰ σέισμοι γίγνονται μάλιστα λεύκην σεινότητα. Icy Aristote rapporte la cause des eaux chaudes & bains d'Adepsé aux mouuemens que l'eau fait aux destroits d'Hellespont, Achaie, Sicile & Negrepont. Mais la ou les eauxchaudes sont tāt esloignées de la mer comme les nostres, cōment se peut rapporter leur chaleur a des mouuemens faits seulement a cause des destroits de la terre? Les eaux agitées & precipitées des haults rochers,

comme

comme le Rone, sont plus froides par tel mouvement, ce que l'experience fait veoir. De plus si le mouvement est cause de chaleure es eaux, le repos sera cause du froid, puisque selon le mesme Aristote des choses contraires les effets sont contraires ; ce qui se reconnoit n'estre vray, car les choses opposées au Soleil qui ne se meuuent point, sont plustot eschauffées que celles qui se meuuent doucement, & l'air agite rafraichit. Ioint que quād l'axiome dit que tout mouvement est calefactiu, cela se doit entendre des corps animés, des corps durs & solides lesquels d'autāt qu'ils sont solides *ceteris paribus* d'autant plus prōptemēt cōsciouēt & manifestēt ils leurs chaleurs.

Les Astrologues & ceux qui admettent les influences tachent de prouver que le Soleil premierement, puis les autres Planettes & tous les Astres, voire la moindre partie du ciel ont telle force en certains endroits de la terre qu'ils peuvent eschauffer l'eau : leurs raisons sōt, que tous les corps celestes

2. *Opim*

D 4 &

LerEaux chaudeſ &

& lumineux ont des qualités & vertus différentes en influences: que tout ce bas monde est anime', eschauffe', rafroidi, regi & change' par le monde superieur ; que les effets de la Lune sur la mer & sur les humeurs sont trop manifestes pour n'admettre leurs vertus icy en terre, & autres choses qu'ils se persuadent. Cest bien la verite' que les Astres peuuent beaucoup par leur mouvement & lumiere sur terre & en terre , mais de croire que leurs chaleurs puissent penetrer iusques au ca- chots & plus secrets cabinets des mō- taignes & de la terre, cela ne se peut admettre, la terre estant froide & sei- che de sa nature, solide par les rochers & compacte en tous endroits, les ray- ons du Soleil ne peuuent paruenir ou sont ces eaux soubterriennes, que mesmes a peine peuuent ils eschauffer l'eau des riuieres & fontaines qui leur sont exposees tout le long d'un este' Les regions chaudes,sous la Zone tor- ride au premier & second climats, au- roient bien de semblable fontaines chaudeſ

chaudes, & toutesfois il se vold le contraire : de plus nos eaux chaudes sont tousiours en mesme degre' de chaleur encorque le Soleil n'eschauffe tousiours de mesme & selon son cours oblique, c'est plus ou moins.

La troisiesme opinion est de ceux qui attribuent la chaleur des eaux aux vents reserrez & enfermez sous terre, lesquels s'entrechoquant par tant de plis & replis & se rencontrant en ces retraietes sousterriennes sans pouuoit sortir & iouyr d'un air plus libre, eschauffent par telle attrition & agitation les canaux des eaux & les eaux mesmes, se fondant sur la definition des vents qu'Aristote appelle exhalation chaude & seiche esmeute lateralement sur la terre. Ceste opinion peut bien auoir lieu en certains endroits sur terre comme en Cypre, Rhode, Sicile, Portugal & autres lieus ou le vent du midy est chaud, mais sous terre que le vent qui de sa nature est froid comme estant vapeur terrestre froide & seiche puisse eschauffer les eaux en 3.opinion.

LerEaux chaudeſ &

des lieux ſi froids, ſi obſcures & ſi remots des effeſts du Soleil, cela ne ſe peut comprendre : ſur terre même encore que le vent ſoit ſimeu par le Soleil, ſes rayons & lumiere, encore n'efchaufe il pas l'air, mais pluſtot le contraire. D'autre part quelle apparence y a il que le vent puiffie touſiours eſtre de même pour entretenir la chaleur des eaux en même eſtat & degré comme elle eſt touſiours, les vents ne cherchans que liberte pour fe licentier de ces prisons obſcures en terre ? Que ſi pat certains ſoupiraux il en eſchappe touſiours quelqu'e torbillon, l'eau a meſure de grāds ou petits ventolins ſeroit chaude plus ou moins, tiede ou froide, ce qui n'eſt iamais adueu depuis le cours qu'elle y a prins: & puis les vens tachat d'ainsi eſchapper auroient eſbranlez nos mōtagnes, & euadez des creus de la terre, l'eau en eut demeure toute chāgee, ce qui ne ſ'eſt veu de memoire d'hōmes.

Opin. Vn quatriesme opinion ſuit qui eſt bien ancienne ſcauoir de Democrite qui

qui estoit du temps de nostre Hippocrate, & renouuellée par quelques modernes comme Paracelse, & semble auoir quelque probabilité: ils tiennēt que comme nostre chaux commune faite de pierre cuite, eschauffe l'eau'y estant plongée, bien qu'auparauant au toucher on n'aperçoit aucune chaleur en telle pierre

Car ainsi que la chaux dans l'onde se diffout.

*Saute, s'enfle, s'épaïd, fume, petille, bout
Et reueille ce feu dont lardeur pares-
seuse.*

*Dormoit sous l'épaisseur d'une masse
pierreuse,*

Ainsi la chaux des diuerses mineraux qui sont es entrailles de la terre, arrousee d'une eau qui a pris son cours par la, en est deuenue chaude iusques a sa sortie, sa chaleur ne pouuant s'exhaler en ses canaux, iusques a ce qu'elle ait demeure quelque temps a l'air & lors de sa propre nature elle retourne a sa premiere froidure. ceux cy se fondent sur ce que certaines

eaux

Les Eaux chaudes &
eaux comme l'eau forte, s'eschauffent
par la mixtion de l'antimoine & le
plomb blanchi. Le foin, & la paille
pourrie es fumies, s'eschauffent si on
les arrose d'eau froide, & que par la
peristase du froid repoussant le chaud
à l'intérieur, il fait vne fermentation,
digestion & putrefaction, d'où proce-
de vne chaleur grande. De prime face
cesté opinion semble recevable, mais
ces chaux minerales ne peuvent suffir
à vne eternité de chaleur, (i'appelle
eternité vne continue duree de
chaleur tousiours semblable) avec la
quantité & bonte de l'eau pour la
boire hardiment. Que si l'eau passoit
par ces mineraux brûlez comme est
de l'antimoine avec l'eau forte qui en
pourroit boire assurément sans dan-
ger ? aussi il se trouve de semblables
eaux minerales & froides & chaudes
qui sont fort dangereuses : l'argument
peut bien valoir en quelque operati-
on Chymique, non en nos eaux conti-
nuellement chaudes ; car imaginez
vous des montagnes toutes de chaux
minérale

minérale en leur caitez, en fin l'eau se rafroidira apres que ces esprits chaleureux se seront resouls & euanouis, si ce nest que l'on suppose vn bitume sulfure ou sonfre bitumineux avec la viuacite qui luy est naturelle & qu'avec la chaux l'eau nonobstant son cours continual ne le puisse esteindre.

Quelques modernes veulent que *s. opinio.* la chaleur des eaux procede de la pourriture des choses cōtenues sous terre, & qu'il en aduient tout ainsi qu'es fibures lesquelles s'alumēt dās le corps avec si grande ardeur, qu'ordinairement les malades disent qu'ils bruslēt, ceste chaleur prouenant de la putrefaction & corruption des humeurs dans les veines. Ils apportent l'exemple d'yne maison bruslée par la corruption & pourriture de fiente de pigeons, d'vne nauiere bruslée soudainement apres auoir coutue yne chaleur de pourriture des marchandises qu'elle portoit. Il est vray que toutes choses qui se pourrissent acquierent vne chaleur extraordinaire comme le

zinc

vin

Gal. i. & vin se corrompant & se tornant en vi-
4. simpl. naigre, il perd sa naturelle chaleur &
en acquiert vne autre non naturelle.
Mais l'exemple de la putrefaction des
humeurs aux siebures ne peut servir
en ceste cause, car ceste pourriture
cessant apres que le feu de la siebure la
consomme & deuore, la chaleur cesse
incontinant : donc comment se pou-
roit il faire qu'en la terre froide & sei-
che telles corruptions & putrefactiōs
se facent, lesquelles ne s'engēdrēt que
d'humidite destituee de sa chaleur na-
turelle ? secondelement quel degré de
chaleur peut on imaginer se pouuoir
tellement & tousiours maintenir sous
terre en ces choses putrefiées, comme
les eaux chaudes maintiennent leur
qualité & quantité tousiours de mes-
me ? En outre si les eaux estoient eschauffées
par telle corruption & putrefacti-
on du meslange de diuerses choses,
leurs boiffons en seroient dāgereuses,
l'odeur en seroit fetide & puante. Et
partant l'eau n'est eschauffée sous ter-
re par telle putrefaction.

Mais

Mais que diriés vous de ceux qui se 6. *Opin.*
sont fantasiés le ramas & fermenta-
tion de plusieurs choses sous terre?
ils disent que tout ainsi qu'il se fait
es syrops & compositions des Ap-
potiquaires lesquelles s'eschauffent
& s'esfuent d'elles mesmes en leurs
pots, & comme le vin quand il
cuit dans le tonneau , cela le fait sans
feu & chaleur externe : aussi que
de mesme en la terre certaines ma-
tieres incognues aptes & disposees
a s'eschauffer , se fermenter , cuire
& digerer , eschauffent cependant
les eaux qui passent aupres. Com-
me si telle chaleur accidentelle pou-
uoit durer tant & si long temps que les
eaux demeurent chaudes ; le vin & au-
tres choses qui en se purifiant & fer-
mentant deviennent chaudes ce n'est
que pour peu de temps. Le laisſe a pen-
ser au lecteur si telle opinion est re-
cevable , non plus que celle qui
tient la chaleur des eaux prouenir de 7. *Opin.*
la chaleur de la terre mesme , par
le moyen de laquelle chaleur elle
a tant

tant de beaux effets en la production des metaux, mineraux & infinies sortes de pierres & vegetaux qui se nourrissent, entretiennēt & s'augmentent d'une telle chaleur dispersée par toute la terre. Cela est vray qu'il y a une certaine chaleur tempérée qui la rend feconde & fertile à engendrer au dedans & au dehors tout ce qui se void de beau & de bon ; mais s'il ny auoit autre chaleur en certains lieux pour eschauffer les eaux des fontaines ; il faudroit que par tout ou les eaux sortent de terre qu'elles fussent chaudes puis qu'ils supposēt que ceste chaleur de la terre qui est vniiforme & semblable quasi par tout, eschauffe l'eau ce qui ne se void qu'en certains lieux, & par tout ailleurs point du tout.

opin.

Ab. 3,

Reste encore vne opinion à debatre qui est neantmoins bien ancienne & receue de grands Philosophes au nombre desquels on met Aristote. Senec en ses questions naturelles la deduit bien apertement disant ainsi. Quelqu'vn croient que les eaux chaudes qui

qui entrent ou sortent des lieus pleins de soufre, prennent ceste chaleur par le moyen de la matiere ou elles passent, ce qu'elles tesmoignent par la senteur & par le goust qu'elles ont, car elles rapportent la qualite de la matiere qui les a eschauffees, & afin que tu ne t'esmerueilles point que cela puisse aduenir, iette de l'eau dessus la chaux viue elle bouillira, ce sont les mots de Senecque. Pline semble estre de mesme opinion, sa vertu aussi, parlant du soufre, se monstre bien es fontaines chaudes & bouillantes qui tiennent de luy, car il n'y a chose qui s'allume plus soudain que le foufre, en quoy il apert qu'il participe fort du feu. Les foudres & les esclairs sentent le soufre aussi, le feu qu'ils rendent est sulfurin. Ceux qui ont escrit des bains d'Apone a cinq mil de Padoue sont de mesme avis. Nonobstant l'autorite de ces anciens Philosophes, la verite doit toujours estre preferee, & l'experience, vraye pierre de touche, examen & regle de toutes choses montre le contraire, en

*Lib, 35,**c. 15,*

E cc

Les Eaux chaudes &

ce que plusieurs fontaines se retrou-
uent qui sont froides & neantmoins
sulfurees, & d'autres chaudes qui ne
resentent rien du soufre. Le serois trop
long a rapporter les lieux & les Au-
theurs, l'expérience nous le fait veoir
a l'œil & au tact, car pour meslee que
soit l'eau avec le soufre , elle n'en de-
vient poinr chaude actuellement, elle
peut bien acquierir vne faculte' chau-
de & desiccatue, comme en l'ampla-
stre de soufre lequel n'est chaud au
toucher, & toutefois applique' aux
humeurs froides, il les eschauffe , de-
seiche & resoult, reduit de puissance
en action par la chaleur naturelle du
corps. Et pour plus grande preuve
que le soufre seul n'est suffisant a es-
chauffer les eaux des bains, estant al-
lume', soit le soufre vif soit le fondu,
il s'esteint par affusion d'eau froide
qui luy est contraire : & encors s'il
estoit allume' en quelque lieu pro-
che des canaux ou l'eau passe sans en
estre touche', a tout le moins il se fon-
droit & couleroit , ou mesle' avec
les

les eaux se manifesteroit par quelque issue, ou en fin se consommeroit en soy mesme; sa partie huylleuse & aérées fort habile & apte a estre allumee, cestant coussommée; & ne restant que la partie terrestre elle demeureroit sans vigueur & chaleur; defaçonque le soufre seul ne peut estre cause efficiente ny materielle de noz eaux chaudes, trouuons donc vne cause assurée.

*QV'IL Y A DES FEVS SOVS
terre qui eschauffent les eaux
de Plombiere.*

CHAPITRE IX.

GE grand Stoïque Senecque mon-
strat cōme la Philosophie nous ap-
prend a bien viure dit que, Nature n'a
point manqué a prouoier l'homme
de tout ce que luy est necessaire. *Ep.96*
Et bien deuant luy Hippocrate disoit *de ali-*
que φύσις οἰηκέν τάπτε τάσιν nature
fournit

fournit de toutes choses a toutes choses que mesme pour ne manquer a l'homme en sa necessite, elle a fait contre ses loix generales. La loix generale est que les eaux soient ioinstant la terre cy bas, l'exception est qu'il y en ait la sus au ciel : la loix naturelle est que le feu soit loge dessus l'air l'exception en met dedans l'air , dedans les eaux, dessus & dessous la terre; lequel feu s'entretenant la par le moyen de certaines matieres qui se diront apres, se communique en diuers lieus par des longs circuits, & comme par cheminées en autant de lieus qu'il y a diuersite de fontaines d'eau naturellement chaude. L'ancien Philosephe Empedocles le tenoit desia ainsi *Thermas videlicet igne sub terra cooperito incalescere & frigidas quidem intrare, & effluere calidas.* Que les eaux Thermales estoient eschauffées par des feus couverts sous terre & qu'elles y entroient froides & en sortoient chaudes. Ce n'est pas a mon aduis qu'une seulle fornaise puisse suffrir avec vne si belle égalité & proportion a tant de lieus

Bains de Plombiere.

35

diuers, mais qu'en plusieurs endroits de la terre , il y a des feus sousterrains qui eschauffent & les pierres & les terres & les eaux qui les auoisinent & s'ecoulent par la. Il y a vn ordre & distribution admirable de ces feus, lesquels ne s'esteindrent point, ne se diminuent & ne sortent des limites qui leurs sont prescriptes, non plus que la mer exceede les siennes. Vn des plus fameux feu de l'Europe qui se void sortir de terre cest au Mont Gibel en Sicile *que sulphureis ardet fornacibus Aethna.* Ceste montaigne brusle il y tant de siecles, & la matiere pour l'entretenir ne lui manque, la neige demeure tout l'hiver sur les cendres que les flammes du feu ont poussé dehors. Le Mont Chymera & d'Hephestia en Lycie bruslent iour & nuit, & leurs feus se nourrissent d'eau & de pluye, car tant plus la pluye est grande tant plus ils s'allument. En Hyrlande il ya trois semblables montaignes qui bruslent incessamment en leurs racines & le dessus est couvert de neige qui semble estre le bois &

*Montaignes qui
bruslent.*

E 3 l'en-

Les Eaux chaudes &

L'entretien de ce feu. L'Isle de Vulcan en la mer de Sicile n'est elle pas admirable ayant este quelque fois tout en feu & la mer voisine de mesme ? ie dis la mer, car l'eau de la mer est quelque peu grasse & oleagineuse; cest Aristote *τὸν ἀλῶν ἔλαστα ἡ Φούρειται*, le feu alloit comme leschant ce qui est de gras & huylleux en l'eau. A cause de ce grand feu continuelle, les poëtes ont feint que Vulcan, forgeron des dieux, forge & martelle la le foudre de Iuppiter. On doit trouuer admirable la fontaine qui est en Scandiglia qui iette le feu avec l'eau, & dés aussi tost qu'il perd l'amorse de l'eau il n'est de durée. Et au cap de Nympheum la flamme sort du Roc pur, laquelle mesme s'allume a la pluye ; faut bien croire que l'eau soit l'entretien de son feu. Les historiens & Geographes ont remarqué beaucoup de lieus ou semblables feus se voyent, cest par tous les quartiers de la terre, mais plus en Italie & Isles voisines qu'autres, aussi on

n°7

n'y conte pas moins de soixante endroits ou il a des fontaines & bains d'eau chaudes ; encore que par tout l'eau ne soit arreste' a l'vsage de bains. Ces feus sousterrains se sont quelquefois manifeste' a l'improuiste, cōme en l'Isle Sainct George vne des Isles Acores quasi de nostre temps ou au parauant, la terre trembla avec telle eruption de feu que plusieurs milliers d'hōmes perirent avec leurs maisons & moyens. Plus auāt en l'Isle Sainct Dominique appelle' Hispaniola au dessus d'vne haute montaigne, il y a vn lac fort grand, l'eau duquel est noire & iette de si gros boullons qu'il semble que tout le feu du monde soit par dessous, & fait yn tel bruit par ses boullons, qu'elle assourdit ceux qui l'oyent es enuirons comme au Cata-dupes du Nil.

*Torque-
mad.*

Les poëtes n'ont rien ignore' de ces feus sousterrains.

*Habēt ignes unde oriuntur
Nam multis succensa locis ardent sola:
terra.*

E 4 Sunz

Les Eaux chaudes &

*Sunt autem cunctis permisit partibus
ignes
Et penetrant terras
Et calidas reddunt ipsis in fontibus
vndas*

D'où on collige bien manifestement que ce sont feus souterrains qui eschauffent les eaux.

Mais vn seul Aristote *lau τὸς ἐφα* le contrôleur general de toute la nature Physical seruira d'authorité pour tous escriuant & dediant son liure du mōde a Alexandre le grand son maistre, le dit fort clairement le passage meritoit bien les mesmes paroles de l'autheur mais voicy son truchement Budé.*Iam verò terra continet etiam ipsain se , ut aquæ, ita spiritus ignisq; scaturigines quarum quedā sub terra latent, oculis humani subducte, multæ spiracula habent emissariag; vaporis, ut Lipara vt Ætna vt Æolie insulæ. Quæ quidem sepe & ipsæ flu minum more fluunt, ignitasq; ferri glebas euomunt. Nonnullæ verò huiusmodi scatæbrae secundum fontes sitæ, aquas inde manentes calefaciunt, aliquæ inde ut tepentes,*

*zib, de
mundo.*

*cepentes effera facte alie quedam modi-
ce temperate ut emittantur. Multis etiam
in locis orbis, exitus spiritu pariratione
patefacti sunt. Sepe etiam in mari eu-
porationes ignis existunt fontes excaturi-
unt. &c. Si l'authorite d'Aristote doit
estre receu en bonne Philosophie, cō-
me personne n'en fait doubte, ceste
question est vuidee, car il enseigne &
assure a Alexandre qu'il y a des feus
sous terre qui eschauffent les eaux qui
passent aupres d'eux, & selon la distâ-
nce du lieu ou est le feu, les vnes sont
fort chaudes, les autres temperees, au-
tres ne sont que tiedes, bien souuent
mesmes en la mer des exhalations de
feu se font & des fontaines d'eau chau-
de. Et si on considere bien ce point
touchant les feus sousterrains on ver-
ra qu'ils se voyent plus tot aux lieus en
uironnez d'eau comme aux Isles &
comme en Italie qui est entre deux
mers, & que tels feus ont necessaire-
ment besoing d'eau pour leur entre-
tement. Pour plus grande confirma-
tion j'ameneray encore d'autres tes-
moings.*

Nota.

Les Eaux chaudes &

bb.1.c.101 moins. Pline dit que touchant avec vn flambeau les montaignes d'Hephestia le feu s'y prendra de telle façon que mesme le grauier & le sable des riuieres & ruisseaux bruslent dās l'eau: car on dit que ce feu se nourrit a la pluye. Et dit on d'avantage que faisant vne raye en terre avec vn baton qu'on auroit allume' a ce feu, soudain on verra comme vn ruisseau de feu courir par ladite raye. Aristote l'auoit dit τὸ δὲ πῦρ διατελέει γενόμενον καὶ φέον ὀστεοφόραμ. Le feu coule & flue comme riuiere. Munster en sa Cosmographie peut bien estre creu icy, il dit qu'il n'y a point de doute qu'il ny ait du feu es entrailles de la terre, & ou les montaignes bruslent continuellemēt les conduits ne sont nullemēt estouppés: si c'est par interualles ils ne laissent point d'ardre au dedās. Les Autheurs sont pleins des histoires & lieus ou ces feus se voyent. Que si par artifice on a fait des feus comme perpetuels, faut il trouuer estrange qu'il y en ait naturellement sous terre? Sanct Augustin.

gustin rapporte d'vne lampe qui estoit *De cimis*
au temple de Venus, laquelle combie *Dei.*
qu'elle fut exposée aux vents, aux
pluyes & autres iniures du ciel, elle ar-
doit touſiours sans estre consommee,
& sans y adioûter ne huille ne meche.
Et apres que ledit Sainct Augustin a
recherché fort curieusement la cause
emerueillable de ce feu qui ne fe co-
sommoit point, il se resoult en fin ain-
ſi. Ou il failloit qu'il y eut en ceste
lampe quelque chose d'vne pierre
qu'on nomme Af beste, laquelle allu-
mee ne s'esteint point, ou bien fal-
lloit que la lampe fut forgee par
art magique, ou bien que quelque
Demon ſous le nom de Venus, fit
aparoistre ce prodige afin de s'y faire
adorer & d'entretenir le peuple en
telleſſeur. Ludouicus Viues au mes-
me lieu raconte comme du temps de
ses peres vn ſepulche fut ouuert qui
eftoit enclos en la terre, auquel fut
trouué vne lampe ardante qui auoit
demeure allumée quatorze ou quinze

cent

Les Eaux chaudes & gents ans comme il apparut par l'inscription du temps, laquelle ayant air, fut incontinent conuertie en poudre & esteinete. Ainsi il y a des choses qui résistent au feu & n'en peuvent estre endomagees : & telles sont celles qui entretiennent les feus sous nos montaignes de Vosge, lesquels s'ils auoient air noz eaux diminuroient ou perdroient leur bonté & chaleur ce qu'elles n'ont encore fait iusques a present

DE LA MATIERE QVI ENTRETIEN LE FEU SOUS TERRE, & AUTRES QUESTIONS TOUCHANT LE SUBIET.

CHAPITRE X.

*Exor. in
Card,*

LE subtil Scaliger dit que le feu ne peut estre sans matière & aliment. *Ignis sine pabulo nihil est.* Toutes autres choses & les animaux mesmes qui ont besoing d'aliment, encore sont ils quelque chose sans leur matière alimentaire, mais le feu n'est rien sans nourriture. Ore quel viure & aliment luy donnerons.

nerons nous pour son entretenement?
Nous auons dit que ce n'estoit point
le soufre seul , ny la chaux des mine-
raux,ny la pourriture, ny fermentatio
des choses contenues sous terre;mais
maintenant nous disons apres Hippo-
crate (seul suffisant tesmoing en ce
point comme Aristote a este' au pre-
cedent) que la matiere de ce feu sou-
sterrain c'est soufre , bitume & alum.
Voicy ces mesmes mots , οὐν θέμα
ὑδαταὶ εἰν ἡθεῖον γίγνεται ἡ στυπηρία , ἢ
ἄσφαλτον ἡ νιτρον, ταῦτα γάρ πάντα ὑπὸ^{τού}
βίης γίγνονται τοῦ βερμοῦ . Tont par ou il y
a des eaux chaudes, la il s'y engendre
ou du soufre, ou alum, ou bitume , ou
nitre , ou autre metaux qu'il nöme la.
Ce bitume & soufre sont certains sucs
gras, huilleux, aérés, legeres , de sub-
stance rare & delie, de qualité chaude,
& en fin fort semblables au feu. Le bi-
tume confere le principal en ceste
action du feu pour le nourrir & con-
seruer continuellement sans changé-
ment, ny diminution, car par l'abon-
dance de sa graisse il fournit de foment

&

Les Eaux chaudes &

& entretienement au feu, estant de telle nature qu'il brusle en l'eau & bien aisement, puisque l'eau luy fournit d'aliment, se nourrit par les eaux & au milieu des eaux. *Ignis in aqua valebat supra suam virtutem & aqua extinguentis natura oblituscebatur.* Le feu preualloit en l'eau par dessus sa vertu, & l'eau s'oublloit de son naturel d'esteindre.

Epist.

Langius grand Philosophe & Medecin des Princes Palatins en croit le mesme disant *hec nobis arguento sunt thermarum aquas e sulphure, bitumine in visceribus terrae ab undarum fluctu, calce & halitu accenso feruere, nec mirum cum lapis Thracius & Gagates aspergine aquarum accendatur θερμαὶ βρύσαι σελάσσεται,* arrose' d'eau elle brusle. Ce n'est pas merueille dit ce philosophe si les eaux sont eschauffees en terre par le soufre, bitume, chaux & vapeur allumee, puisque la pierre Traciennne & Agate brusle arrosee d'eau. Munster en dit autant ascauoir que le Bitume ard es eaux

non pas le soufre; de la vient que si tu
espand de l'eau sur Bitume ardēt le feu
ne s'esteindra pas, mais s'augmentera.

Les histoires que Pline rapporte a ce *Lib.2.*
propos confirmerōt nostre dire. Il dit
donc qu'il y a deux sortes de bitume
qui bruslent par le moyen de l'eau &
en l'eau, lvn appelle' Maltha, scauoir
vn certain limon fort gluant, telle mēt
qu'il ne demord iamais de ce qu'il aura
touche', & ainsi les soldats de Lucullus
au siege de Samosata se trouuerent
bien empeschez, car des que le limō
en touchoit vn, il bruloit en ses armes,
& tant plus on le mouilloit, tant plus
il s'allumoit. L'autre Bitume s'appelle
Naphta qui a mesme propriete' & telle
affinité' avec le feu que l'en approchāt
le feu s'y iette a l'instant. De ce Bitume
se seruit la Princesse Medee pour
se venger d'yne femme dont elle
soupçonnaoit le Prince Iason son ma-
ri estre amoureux : car par subtils
moyens elle la fit porter vne guirlan-
de & chapeau de fleurs enduyt de ce
Naphta, & allant faire sacrifice aux
dieux

*Gal.de
bon. ages*

Les Eaux chaudes &
dieux le feu s'y print de telle façon
qu'on ne le peut esteindre les poëtes
n'ont pas ignorez ces secrets.

Sine bitumineæ rapiunt incendia vi-
res

Luteâue exignis ardescunt sulphura
fumis

Lurida supponunt fecundo sulphura
fonti

Incenduntq; cauas fumante bilumine-
ve nas.

Et Virgille en son Aethna

Vritur assidue calidus nunc sulphuri
humor

Pingue bitumen adest & quicquid co-
minus atras

Irritat flamas.

Le Seigneur du Bartas nous interpré-
 tera ces vers.

Divin ingenieux ie crein que l'on m'es-
time

Ialoux de ton honneur si mon ingrate
rime

Mesprise tant de flos courans par le
bitum

Le soufre palissant, le salpetre & l'alum
Qui

Bains de Plombiere. 41
 Qui d'une tie de ardeur sans medecin
 guerissent
 Mile sortes de mans qui nos cors en-
 ueillissent.

Ces deux mineraux soufre & bitu-
 me sont quasi inseparables , pour
 le moins ou il a des feus sous terre qui
 eschauffent les eaux. Cest ce qu'a dit
 Aristote apres auoir recherché les
 causes de ce feu.*Ob id omnes ferme aquae
 calide sulphuris, aluminis & cineris ali-
 quid videtur habere.* Presque toutes les
 eaux chaudes ont du sofre de l'alum &
 de la cendre, qui est ceste chaux des
 metaux & mineraux.

Les feus appellés Gregeois qui s'al-
 lument sur les eaux sont composés de
 ces deux principaux ingrediens bitu-
 me & soufre, d'autant que l'vn resistat
 a l'eau & si conseruant , & l'autre brus-
 lant, ils se maintiennent ainsi tant que
 la matiere dure , car le soufre seuls'e-
 steindroit par l'effusion d'eau, & le bi-
 tume ne brusleroit sans la mixtion du
 soufre.*Et succendetur utrumq; simul &
 honerit qui extinguat.* Il y a encore vne
 F sorte

Les Eaux chaudes &

sorte de charbon qui se fait de certaine pierres, lequel est bien cōtraire aux autres charbons faits de bois : car si on le soufle il s'esteint, & arrose d'eau il s'allume & rend en brûlant vne odeur de bitume: ie crois que ce nest autre chose que la pierre Thracienne que nous venons de dire.

Mais la matiere de ce feu sera elle continuelle? Ouy, d'autant que la reparation en est comme eternelle , ce qui fait qu'il ny a aucun defaut en sa conseruation. Car l'autheur de la nature a si bien preueu a cela & tellement aiuste l'agent & le patient que l'vn ne gagne rien sur l'autre, & par ses riches magazins repare, restaure, remplace, subroge & fournit autant qu'il s'en consomme; le naturel du soufre estant tel que de tous les mineraux il se remplace & renouvelle le plusstot. Et s'il faut cent ans au fer pour sa regeneration & reparation en sa mine , il n'en faut que deux ou trois au soufre.

On peut demander encore pour
quoy

Bains de Plombiere.

43

quoy ces eaux ne sont iamais plus ou moins chaudes. La raison qu'on en peut donner est, que le feu qui est sous la terre ne change point de place, car sa matiere est telle, qu'elle va ou est la flamme, de sorte que ces eaux vne fois eschauffez, le soufre & bitume n'y manquant point, le feu ne bouge d'un mesme lieu, & ne s'estendant dauantage, les eaux coulantes en mesme quantite en rapporte tousiours vne egale chaleur. *In locis subterraneis non flamma sulphur, sed est conuerso sulphur flammam insequitur, & ideo semper ignis in eodem loco manet, sulphur inquam eliquatum a fornice parietum & sic eliquatum consequitur flamمام & quia continuè regeneratur continua eliquatur, continuè alit ignem & sic continuè incalescunt aquæ igne ipso locum non permutable. Bitumen cum sit liquidum idem præstat.* Cest le mesme qui est dit, mais ie rapporte le texte latin pour donner plus de creance a la chose.

F 2

En

Les Eaux chaudes &

En troisieme lieu on demanderoit volontier puisque ces soufres bitumineux sont la matiere & le bois du feu qui eschauffe les eaux (car il ny a que le feu qui puisse mettre les choses au plus haut degre' de chaleur) pourquoy n'en retiennent elles quelque odeur ? Cest que le bitume & soufre sont beaucoup plus doux & putes en leurs mines & matrices que nous ne les auons au dehors : ou bien que ceste odeur se perd par chemin estant aisne a s'exaler & perdre, l'eau passant par des rochers & longs circuits auant que de se monstrarer. Ou bien encore si on ne veut dire, que les eaux passent par des canaux, sous lesquels est le feu qui les eschauffe en passant & ainsi ne peuuet participer ny retenir l'odeur du soufre. Ou bien en fin estant destinees au boire pour la sante' des hommes nature en ce melange des mineraux avec l'peau a si bien corrigé les forts ingrediens qu'elle n'a rien laisse' a controler φύσις γὰρ ταῦτα διδάσκει. Nature n'a besoin de maistre ny de Docteur.

Va

*Georg.
Agric. de
eaux suet*

*Agric. ex
Emped.*

Vn autre obiectera encore , si ceste eau est entretenue & eschauffee par vn feu de soufre bitumineux , pour quoy ne void on les flammes & le feu mesme sortir de quelque endroit de nos montaignes , comme par vne cheminee , ainsi qu'il se fait es autres en tāt de lieus ? La raison est que le feu est beaucoup plus grād en ces lieus la , lequel bruslant & ourant la terre se fait chemin & se donne a veoir . Que si il y en a peu il n'a la force de se ietter au dehors , mais se conserue a l'usage que nature la destine laquelle *salutis homi Gal. de num causa omnia facit* fait tout pour le *semi* .

Mais laissant vn peultoutes ces raisons a part , n'y a il point quelque sorte de feu qui brusle tousiours & ne se consomme point ? On veut dire que ouy , & qu'il y a du feu que mesmes ne brusle point l'estouppé , au contraire il s'esteint quand on lui iette quelque chose allumee . De maniere qu'il semble que ce feu abhorre la nature des autres feus qui se communiquent sans

F 3 qu'on

Les Eaux chaudes &

qu'on leurs oste rien du leur , au lieu que cestuy cy na point de communication:& ie croy que ce nest pas proprement feu,mais bien vne eau ignee. Et de telle maniere nos eaux pouroient estre chaudes,leur feu s'attachant seulement sur ce qui luy fait resistance cōme l'eau,& par ses subtiles parties passe par les choses faciles a allumer a nostre feu commun. Cest opinion n'est pas a reitter.

*EN QVEL TEMPS CES FEVS
furent allumez & commencerent a
eschauffer les eaux
Thermalez.*

CHAPITRE XI.

LA curiosite' des hommes a este' tousiours fort grande, comme encore en ce fait icy,non contes de croire qu'il y a des feus sous terre entretenus par le soufre, bitume & l'eau , encor veullent

veullent ils scauoir le temps auquel ils furent allumés, & qui en fut le premier boute-feu qui les embraza. Si ce feu a este' aussi tost que sa matiere fut faite, par consequent les eaux furent de mesmes aussi tost chaudes, car elles ont coulez des qu'elles furēt creés par vne infinite' de fontaines. Auant que de rien resoudre faut scauoir qu'il y peut auoir deus procreations de soufre & bitume; l'vne immideatement de la toute puissante main de celuy qui au commencement a tout cree' de rien, aussi a il cree' aux cauernes de la terre les bitumes & soufres en mesme temps que toutes les autres choses qui sont en terre & sur terre. L'autre procreation est celle qui se fait par propagation naturelle peu a peu & par le moyen d'vne matiere disposee a receuoir forme de bitume & de soufre. Si donc le feu a este' allumé des aussi tost que le bitume a este' fait, cest aussi des le commencement du mōde que nos eaux sont chaudes, car les riuieres ont eu leurs cours

F 4 des

Les Eaux chaudes &

des son commencement; & le Seigneur Dieu n'auoit point fait plouvoir sur la terre, mais vne fontaine montoit de la terre, arrouasant tout le dessus de la terre. *Non enim pluerat dominus Deus super terram, sed fons ascendebat de terra irrigans uniuersam superficiem terre.* Si cest depuis & long temps apres faut scauoir s'ice fut auant le deluge ou apres, si cest auparauant, le deluge changea le cours des eaux des fontaines & ren-

Genef. 7. uersa tout s'en dessus desous, *delebo omnem substantiam quam feci*, ny ayant feu qui ayt peu sublister ny resister a telle inundatio d'eau qui surpassoit & le mont Gibel & les plus hautes montaignes de quinze codees estouffant le

Lib. de Thermis feu par tout ou il y en auoit. Andreas Baccius n'est pas d'aduis que l'eau soit este' chaude tout au commencement du monde, voicy ses mots. *An vero a prima origine nascantur aliqua calidæ, cōcreato videlicet cum ipsa aqua calore non credo.*

Cest donc depuis le deluge que les feus se sont allumés ou r'allumés pour eschauf.

eschauffer les eaux, mais quand & cō-
ment? Quand au temps il est vray sem-
blable que ce fut peu de temps apres,
& que les hommes diminuant de for-
ce & d'aage, la terre ne portant si bons
fructs qu'auparauant, car Noe com-
mença a labourer la terre & planta la
vigne: *Coepit Noe exercere terram & plā-*
tauuit vineam. Les hommes dis-je eu-
rent pour recōpense en leurs trauaux
& pour remedes a leurs maux l'vsage
des eaux minerales & naturellement
chaudes.

Genef. 7.

Ore comment maintenant ces feus
se sont ils allumez, ou r'allumez , si
auant le deluge ils brusloient desia, &
auoient estés esteins & estouffes par
les eaux,lesquelles apres quarāte iours
de pluyes courirrent la terre par cent
cinquante iours: *Obtinuerunt aquae ter-* Genef. 7.
ram centum quinquaginta diebus. Ari Meteo.
ftote dit que la terre en certains lieus,
est creuse, rare, fungueuse, bitumineuse
& sulfuree, & que en ces lieus la se font
des exhalations chaudes & seches, &
certains vents & esprits ignēs, (*Flatus*
domini

Les Eaux chaudes &

*domini sicut torrens sulphuris succendeens
faiso. eam,* levent du Seigneur est comme
vn torrēt de soufre qui l'allume.) Les-
quels cherchant issue & ne la trou-
uant , s'entrechoquent , s'agitent, se
rarefient & s'enflamment, voltigeant
sous terre & par leurs mouuemens
s'eschauffent, & rencontrant ces sucs
aérés, gras & huylleux qui ont si gran-
de sympathie avec le feu, s'allument.
Que si ces conditions ne s'y retrou-
uent, scauoir lieu propre, matiere con-
uenable, esprits ignez , agitation &
cours d'eau, il ny aura aussi ny feu
ny fontaine chaude. On demande
icy, les questions s'entresuivant , si le
feu est au mesme canal de l'eau, ou
en quelque lieu bien proche. Nous
auons desia respondu en partie a ceste
question & disons encore que les vns
ont voulu que l'eau soit chaude, non
pour passer par les mineraux bruslās
en mesme canal, mais que sous les ca-
naux le feu y est allume qui eschauffat
sa terre & pierre voisine eschauffe
quand & quād l'eau en passant. Geor-
gius

gius Agricola grand maistre en ceste
Philosophie tient que les eaux sont *De ijs*
chaudes parce que elles passent par *que ex*
les mesmes canaux ou les feus sont al-*terra ef-*
lumez. Ce qui est de plus ray sembla-*flu.*
ble, d'autat qu'il est besoin d'eau pour
entretenir le bitume, lequel attire de
l'eau vne certaine humidite', laquelle
il conuertit en sa nature, & est cause
que le feu perceuere luy suggerat tou-
siours aliment a viure.

Mais comment se peut il faire que
ce feu perceuere tousiours & commet
est ce que sa matiere n'est bruslee &
consommee depuis tant de centaines
d'anees? outre ce qui en a desia este' dit
Virgile en rend la raison en deuxmots.

*Atq; hec ipsa tamen iam quondam ex-
tincta fuisse*

*Ni furtim generet secretis callibus hu-
mor materiam.*

Il y a long temps, dit il, que ces feus se-
roient esteins si sa matiere ne luy estoit
fournie par lieus secrets & cōme clau-
destinement; & cōme toutes choses se
rendēt eternelles par leur propagatiō
&

Les Eaux chaudes &

& generation successive, ainsi en ad-
uient il au soufre se regenerant inces-
samment en ses mines, defaçonque
l'eau continuant son cours, elle s'ac-
quiert tousiours mesme degre' de bo-
te', qualite' & quantite'.

*SCAVOIR-MON SI OVTRE LES
causes naturelles des fontaines chau-
des il y en a vne sur-
naturelle.*

CHAPITRE XII.

APres toutes les recherches, dispu-
tes, opinions, iugemens & arrests
donnez, voire par ceux qui pensent
estre mieux rentez de Philosophie que
tout le Peripatetisme, pour la chaleur
de noz fontaines, pour la perpetuite'
du cours tousiours egal en substance,
quantite', qualite', goust, saueur, odeur
& chaleur il y a des miliers d'annees;
encore faut il veoir s'il a point quel-
que autre cause furnaturelle & cele-
ste.

ste. Ce qui en dit iusques icy, n'est rien au pris de ce qui s'en peut dire, on n'y va qu'à taton, effleurant tant soit peu & superficiellement quelques causes vray semblables, supposant vn feu , a cause qu'il ny a que luy qui puisse bien eschauffer & mettre les choses au plus haut degre' de chaleur, comme a este' dit vn peu deuant, & vne matiere qui brusle dans l'eau, vn autre qui luy fert d'aliment & tout ce qui a este' dit es chapitres precedens. Mais voyons par le menu si ces causes naturelles & qui semblent estre vrayes peuuēt subsister.

Premierement quant a ceste chaleur imprimée en l'eau, ce ne peut estre celle par laquelle toute chose animee a son estre: ny la chaleur du Soleil , ny les vents parceque de toutes ces choses l'action n'en est point permanente ains est subiette a toutes sorte de vicissitude & changemēt; la ou que la chaleur de nos eaux est tousiours de meſme. Si cest vn feu actuel, commēt peut il estre ainsi retenu & emprisonné, puisque n'ayant air ny soupiral de luy meſme

Les Eaux chaudes &

mesme s'esteint & meurt? Il y est peut estre retenu avec violence & contre sa nature, mais y a il quelque chose de violent en la nature qui soit perpetuelle? & noz eaux son perpetuellement chaudes. Le feu a tousiours besoing de matière car *sine pabulo nihil est*, qui est le chaufournier, bucheron, forgeron qui luy distribue sa ration, sa matière a brusler avec si iuste poid & mesure? Es enuiron de nos bains il nya aucune apparence de feu sortant de terre comme au Mont Gibel, Vesunc & autres lieus, là où aussi il y a des fontaines chaudes en grād nombre. Que si dauanture on veut dire que l'eau estant eschauffee par la bien loing, & que par certains canaux elle vient sortir entre nos montaignes de Vosge, de prime abord cela paroist croyable, mais est il possible que sa jaillant si grand chemin de tant de mille, le feu ne s'amortisse & diminue qu'elquefois, où l'eau ne diminue de sa quantite' & qualite' en chaleur & vne si longue course

environ

course? Tous les elemens sont sub-
jets a mutations à tout le moins en
leurs parties , mais ces eaux ne reco-
gnissent aucun changement , faut
bien croire que c'est vn grandissime
priuilege qui a este' fait a ces fontaines,
que le feu , l'eau & la terre par vn cer-
tain & incognu concordat, immuable
& perpetuel se conseruent la bas en-
semble , bien que partout ailleurs ils
soient contraire, & ne tendent qu'a la
ruine de lvn ou de l'autre. Qui est le
fontenier,l'ingenieux qui a si bien ci-
mente' les canaux de ces deux fontai-
nes pres de Bude en Hōgrie que d'vnne
mesmes place on peut puiser de l'eau
chaude & boullante, & de la froide?

*Et bien qu'entre son flot aussi froid que
la glace*

*Et le bain chasse-mal il y ait peu des-
pace.*

Iamais na fallu mettre la main pour
tadouber ces conduits , le feu ne les
a ronge' qui deuore tout ,l'eau ne les
a mine' qui rauage tout. Plutarque ad-
mi-

Les Eaux chaudes &

mirant ces eaux chaudes disoit, *Admiramur maxime aquas nasci calidas, non ita miramur frigidum fontem quia superiorum in calidis arbitramur causam.* Nous admirons les eaux chaudes, non les froides, parce que nous estimons qu'il y a vne cause qui vient d'en haut. Il iugeoit bien qu'vne autre cause que naturelle eschauffoit les eaux.

*Lib. de
Therm.*

Andreas Baccius apres auoir tant discouru des eaux Thermales ne scait ou; ne a qui rapporter la cause de leur chaleur voicy ses paroles. *Quibus una concurrentibus aqua scilicet & igne, prout situs, communicatio viarum fors, vel diuinus quispiam iussus tulerit apparer impressionis foris in nascente aqua. Hec forma est, hic typus harum impressionum caliditatis in aquis.* Le feu & l'eau courans ensemble selon l'asiete du lieu, la rencontre & communication des chemins, le sort, *on selon que le diuin commandement a ordonne,* la marque se recognoit au dehors. Aristote dit que les eaux coulent en bas *επαράγουσιν* par vne necessite naturelle, mais quand il est question de scauoir

*Nota.
de gna
anim.*

scouoir comment elle peut grimper en haut il y perd son rolet & dit que c'est dia τὸ βέλτιον pour le meilleur. Ne poumons nous pas dire le même & a meilleur droit de noz eaux ; qu'elles sont chaudes dia τὸ βέλτιον pour la commodité de l'homme, nous arrestant à la cause finale & non à la matérielle ? Claudio s'eit il point trouue' chez Guillaume le songeur avec les autres car pour resolution il dit

*Quis neget authorem hac constituisse
Deum?*

Qui est-ce qui voudra s'enquerir d'autres causes que de la volonté du souverain des merueilles duquel la sagesse voulant signifier dit, qui est suffisant pour raconter ses œuvres ? Car qui enquestera ses merueilles ? Si ma profession n'estoit de la Medecine, i'en dirois davantage, mais i'aime mieux finir par mon Hippocrate lequel dit αὐτελείφθη τοῦ θέρμου ποιλεῖν τὴ γῆ qu'il y a beaucoup de feu demeuré & delassé en terre, certitudinem autem ex-attam raro videre contingit, mais que

G d'en

d'en auoir vne exacte cognoissance
cest chose bien rare.

Ce peu suffira pour le premier traicté, touchant les questions generalles tant des eaux & de leurs differences, que des bains naturels, de leur mineraux & des causes de leurs chaleurs. Sensuit de les accommoder particulierement aux nostres, & veoir quels sont leurs effects, comment les faut pratiquer & mettre en vsage. cependant amy Le^eteur.

*Vnde vale si quid nouisti rectius istis,
Candidus imperti: si non, his utere mecum.*



SE



SECOND
TRAICTE
DES EAUX CHAVDES, OV

IL EST DISCOVRV SEVLEMENT
& en particulier des eaux &
Bains de Plombiere.

*SITVATIÖN ET STVCTVRE
des Bains de Plombiere.*

CHAPITRE I

OVT ce qui a esté dit au premier traicté touche en general seulement toutes sortes d'eaux naturellement chaudes & minerales & de leurs bains : maintenant nous auons a les particulariser, & yeoir quelles sont les nostres, de quoy cōposees & à quelles maladies elles profirent, soit en bain, soit pour boire.

G 2 Mais

Les Eaux chaudes &

Mais premierement faut cognoistre le
païs & lieu ou ces bains sont situez.
L'escriture nous enseigne que Moysé
desirant & tachant d'attiter le peuple
a l'obseruance des commandemens
de Dieu, luy disoit de sa part ; le Sei-
gneur ton Dieu t'indroduira en vne
Deut. 8. terre bonne, vne terre ou sont les fleu-
ves, eaux & fontaines & abysmes, les-
quels sortent des champs & montai-
gnes dicelle. Terre de froument &
d'orge & de vignes, & de ses montai-
gnes les metaux d'arain sont tirez.
Nous auons tout cela, gracie à Dieu, &
en abondance en nostre païs de Lor-
raine, car il est tellement accomply
des dons & liberalitez du ciel & de la
terre, qu'a peine s'en peut il trouuer
vn qui l'egalle en bonte' & quantité
de tous biens. Il se peut facilemēt pas-
ser de ses voisins & de toutes danrees
Fertilité estrangères, si ce n'est que par curiosité
du païs il veulles changer. Sa terre est fort fer-
*de Lor-*tile en toute sorte de bons fruites, ses
vaine. campagnes pleines de moissons, ses
collines de bons vins, ses riuieres, lacs
&

Bains de Plombiere.

52

& estangs de poisssons, ses montaignes sont reuestues de bois & forests, ses plaines & vallées de bestail, les lins & les laines y sont en telle quātite' qu'on en recouure & les voisins & les estrangers ; la venaison & le gibier ny manquent point. Il y a des mines de fer en grande quantite', de cuivre, de plomb *Métaux*, d'argēt & d'azur. Il s'y trouue de beau marbres. Les Salines & le sel qui se *Salines* fait en six diuers lieux pour estre distribué dans & hors le pais du costé d'Allemagne est d'vn grandissime reuenu,

Les montagnes de Vosge ne sont point infertiles, car ou elles sont telle-*Monta-*
ment chargees de bestes rouges que *Vosge.*
les païsans s'en font riches, ; ou elles, sont couuertes de sapins qui se portēt par eau, outre la fourniture du pais & des voisins iusques en Holande, Zelāde & par tous les pais bas. Nos eaux *Eaux* chaudes & minerales sont venues sur-*chaudes.*
gir & degorger entre ces montagnes, lieus qui sembleroient autrement de-sers & steriles, neantmoins sont les
G 3 plus

Les Eaux chaudes &

plus frequentez, a cause de la bonte
vertu de ces eaux chaudes qu'elles
vomissent. Cest proche de la Borgo-
gne & d'Allemagne ou ces bains ap-
pellés de Plombiere sont situez, & non
loing de la France. Cest enuirō le vingt
huietisme degre' de lōgitude & qua-
rante septiesme & demy degre' de la
*Villes
proches
des bains* titude. Les cosmographes m'enten-
drent bien. Les Villes plus proches sōt
Remiremont & Espinal, l'une tant re-
nommee pour sa noble & riche Ab-
baye, l'autre si fameuse par sa trafique
& marchandise.

Les sources & fontaines de ces bains
sont disperseees en diuers endroits, soit
que l'industrie & artifice des hommes
les ait ainsi separez inegallement pour
plus grande cōmodite, soit que leau
ait ainsi pris son cours & issue la ou el-
le a peut mieux la trouer; & la aussi
on auroit accommode leurs canaux.

*Grand
Bain* La plus grande source est celle qui
fait le grand bain, sortant en grande
quantite' & avec violence, par vn ca-
nal qui porte plus gros que le bras,
entaille dans la roche & pierres de

Bains de Plombiere.

53

grande epesseeur, si bien cymentees que de temps immemorial on n'y a mis la main; si ce n'a este' par ceux que nous dirons au chapitre suiuant. Ceste source ne se void que lors que le bain est vuid, car elle est raiz le paue'; l'eau en est tellement chaude en sa source qu'il n'est possible l'endurer vn bien peu de temps. Ce bain est fort grand, plus long que large, capable de cinq a six cent personnes fort commodement, desquelles la plus part peut estre assise & se mettre plus ou moins auant en l'eau selon que la necessite' le requiert, & estre a couvert d'yne pluye subite, ou de l'ardeur du Soleil. Toutes sortes de ḡes (exceptez les tout pauures qui ont vn bain apart) s'y peuuent baigner; les Princes mesmes, ainsi que iadis les Rois & Empereurs, se baignent avec le peuple, qui est ordinairement de noblesse, & gens de qualite' & moyens. Les Allemans, lesquels ny manquent tous les ans en grand nombre, ont vn des coste' du bain pour leur quartier & y manger.

G 4 leurs

Les Eaux chaudes &

leurs souppes s'ils se sentent foibles, & pour y demeurer la plus grāde partie du iour. Chacun scait le respect qu'il doit auoir en tel lieu, sur peine de punition portee par les ordonnāces affigees en langue Allemande & Françoise tout a l'entree du bain.

Bain la Royne.

Il y a vne autre bain tout couvert & ferme, appelle le bain la Royne, a cause que les Duchesses de Lorraine Roynes de Sicile & Dannemarch s'y baignoient separement, le bain éstant tapisse fort proprement. Ce bain est moins grand & moins profond que le grand, sa forme est ronde, l'eau y court en bien moindre quantité & par dessous pour l'ordinaire, ou plus haut, en toupat la source d'en bas, si on en veut prendre pour boire, comme on n'en beuoit point d'autre il y a quelques annees.

Bain de chesne.

Vn troisieme bain estoit encor du passé, appelle le bain du chesne; maintenant il ny reste que la forme qui est quarrée sans eau, mais on boit de l'eau qui remplissoit ce bain pour les maladies

dies qui se diront par apres. Ceste eau se va rendre au grand bain par vn canal, & sert pour ceux qui en veullent boire, ou la receuoir sur la teste ou sur les espaules en forme de Douche.

I'ay oublie' de dire que le bain de la Royne est beaucoup moins frequente' que le grand, si ce n'est de ceux qui se font ventouser. L'eau n'est vn peu si chaude que celle du grand, mais vn peu plus apre & comme salee paroit elle a la gorge.

Il y a vn quatriesme bain appellé le *Bain des pauvres*, bain des ladres, a cause que les pauvres, vlcerez, galleux, impotens & pleins de misere & infections du cuir, s'y lauent & retirēt toute la iournée. L'eau n'y a quasi point de canal particuliere, mais y flue & coule de tous costez & est peu profonde au respect du grand bain, dans lequel, outre le gros canal qu'auons dit, l'eau s'y rend aussi de plusieurs endroits opposites, si qu'il semble qu'a l'enuie, ceste eau chaude accourt a l'usage que la destine celuy qui la sanctifie.

L'eslune

Les Eaux chaudes &

*L'estua*ue, ou l'on prenoit des ven-
l'estume toutes & cornets y est encor aussi en-
tier & bien faite que iamais ; par des-
sous il y passe vn petit ruisseau d'eau
fort chaude qui l'eschauffe , mainte-
nant elle est peu vslitee a cause du trop
de vapeurs de l'eau qui rendent le lieu
vn peu obscur & difficile a y pouuoir
demeurer quelque temps.

Plusieurs
fontaines Il y a encor d'autres fontaines plus
chaudes que les precedentes qui ser-
uent a la commodite' du bourg com.
me pour lauer les vaisselles , nettoyer
les linges, plumer les volailles , & ser-
uir a autres necessitez de mesnage ; &
pour telles commoditez il y en a en
plusieurs maisons particulières. Enfin
la quantite' de ceste excellente eaux y
est si grande que comme nous auons
dit des bains de la grande Isle Athlan-
tique, on y laue les iambes foibles des
cheuaux pour les fortifier.

Bourg de
Plöbiere Le bourg est fort logeable , & non-
obstant l'asiete du lieu entre les mon-
tagnes , toute sorte de viure & bons
vins y arriuent & a bon pris. Ce qui
donne

Bains de Plombiere. ss

donne courage aux riches & aux pauvres d'y aller chercher leur sante' avec tant de belles commoditez. Faudroit estre sur le lieu pour veoir & experimenter si ce qui en est dit n'est bien peu, eu esgard a ce qui s'en peut dire & en termes pris emphatiques.

*D E S P R E M I E R S F O N D A-
teurs des Bains de Plombiere
& a qu'els fins.*

C H A P I T R E . I I

Q Vand au temps & par qui ces eaux chaude furent ainsi re tenues en vsage de bains , il s'en trouue peu de memoire. Environ l'an' quatre cents soixante huit et Albéric autrement dit Ambron fils de Clodion le cheuelu se- cond Roy des François, vint par deça (Meroë ayant succede' a Clodiō avec Payde de Aëtius commis de Cesar & subinge Atila Roy des Hongres qui se nomoit fleau de Dieu) & fut Seigneur des

Les Eaux chaudes &

*des Prouvinces de Mosellane, Ardene,
Brabant & de plusieurs autres a l'en-
tour du Rhein, & particulierement fit
bastir en ces quartiers Strasbourg,
Toul, Espinal, Marsal & les bains de
Plombiere.*

S.Rom. *Quelques deux cents ans apres, S.
Romaric descendu de maison Royal,
fit bastir au Sainct Mont ce riche Mo-
nastere, la ou sa fille Gertrude fut pre-
miere Abbesse, & des ce temps la noz
bains commencerent a estre en usage
de plus en plus, la proximité du lieu
donnant occasion de s'y baigner & de
s'en mieux porter puis apres. Mais il
est vray semblable que long temps au-*

Romains *parauant, les Romains, vrays Pirates
de tous les Estats du monde, en furēt
les premiers fondateurs; parceque il
se lit aux histoires que l'usage des bains
a este porté par eux, presque par tou-
tes les prouvinces de la terre; ayant tel-
lement amplifie leur Empire par con-
questes, que ne pouuant loger dans la
capacité de ses sept collines Rome fut
estendue iusques au plus eloignees &
inco-*

©BLU Santé *Bains de Plombiere*: 56
incognues Prouinces, par le moyen de
ses Proconsuls qui les gouernoient.
Et ainsi les Bains d'Aix la chapelle ap- *Bains*
pellees Aquisgranum, furent bastis par *d'Aix*.
Granus frere de l'Empereur Neron.
Ceux d'aix en Prouence Aquæsextiæ
par Sextius gentilhomme & Capi-
taine Romain Maistre Robert de Sor-
bonne predicator de Loys, neufiesme
du nom Roy de France, acheta vne
place qu'on appelloit le lieu des bains
de Cesar. Plusieurs autres Consuls &
Empereurs en firent bastir en d'autres
Prouvinces. Et icy pres à Borbonne les
bains ; il se lit encore vne antique cō-
me Calatinus Romanus pour la santé
de sa femme Cocille fit bastir & accō-
moder les bains qui y sont encor pour
le present bien en usage ; & speciale-
ment a quelques incommoditez des
femmes.

Il y en a en tant d'autres lieus en *Bains de*
France comme en Borbonnois, Au- *France*,
uergne, Languedoc & Gascogne, qu'il
seroit trop malaise' de trouver les
premiers qui les ont tous mis en usage
seule.

seulement se faut contenter de sca-
uoir que l'antiquite Romaine n'auoit
rien de si commun en ses délices que
les Bains, & croyoit n'y auoit chose au
monde si recommandable pour con-
seruer longuemēt la santé & l'embon-
point, que de se baigner souuent. Fai-
tant ses conquêtes a forces d'armes,
elle y enuoyoit les blessez cōme nous
auons dit de Viterbe, & en temps de
paix, se baignoit pour plaisir le plus
souuent ou par nécessité. Ces Sages Ro-
mains & politiques mondains reco-
gnissant l'humeur des François fort
inquiete au recourement de leur li-
berté naturelle, les traictoient avec
toute sorte de courtoisie & humanité,
faissant embellir les villes de Bains, d'A-
queducs, de fontaines, d'Amphithe-
âtres & semblables commoditez. Cō-
cluons donc que les Romains Empe-
reurs de tout l'vniuers ont estés les
premiers qui ont fait plus d'estat de
nozeaux, & les ont practiqué & mis
en usage tel que maintenant elles sont;
encore que au parauant leur venue
ceux

ceux du païs mesme les ayant heu en grande recommendation pour bonnes , mais pour n'en auoir l'vsage tel qu'il estoit entre ces Romains , ils ne s'en seruoient en ce temps la sia propos comme ils firent puis apres . Voila ce qui s'en peut dire en bref .

*DE LA MIXTION DES ME-
taux & mineraux avec les eaux
& comment elle se fait.*

CHAPITRE III.

IVsques icy nous auons discouru de l'eau , de ces differences , de la source des eaux Thermale s , qu'il y a des feus sous terre qui les eschauffent quelle matiere entretien t ces feus & comme ils sont este' allumez .

Mais nonobstant tout cela , auant que de venir encor aux no stres , Premierement faut scauoir comment la mixtion des mineraux se fait avec les eaux & ce qui les rend salubres

Les Eaux chaudes &

salubres ou non. Car comme la bonte & perfection de l'eau commune & potable consiste en ce qu'elle soit pure & nette & sans aucun goust particulier, my mixtion ; ainsi la bonté & vertu des eaux Thermales se juge par la mixtion des mineraux qui les rendent propres à guérir telle ou telle maladie.

*Meslage
des mi-
neraux.*

1.

Ceste mixtion se fait ordinairement en trois sorte. La première quand les mineraux sont tellement meslés avec l'eau que ce n'est qu'un même corps, même substance, & une même forme qui les unit ; & la séparation de telle mixtion ne s'en fait qu'avec longues & artificielles opérations Chymiques. La seconde se fait quand avec les eaux il y a quelque mineral meslé mais non si exactement, que ce ne soit qu'une substance en apparence ; & telle mixtion se doit plusstot appeler confusion que vraye mixtion, d'autant que *Minima minimis non commiscentur* : ceste sorte de mixtion se reconnoit lors qu'avec les eaux il en sort par même

2.

mesme canal & source, quelque espece de mineral , soufre, bitume ou autres. La troisieme sorte de mixtion tient de ces deux precedentes scauoir 3. quand vne partie des mineraux est vrayement meslee avec le tout, *totatis*, & d'autres non , ains seulement que confusement en la second facon: pour exemple le sel qui se retrouue es eaux, y est tellement mesle & fondu qu'il ne se reconnoit qu'a force de distillation & euaporation; la ou qu'en la mesme eau en sa sortie de terre, on verra decouler du bitume, du soufre ou autres choses adherantes a ses canaux. Ceste mixtion depend de la grande chaleur de l'eau , ou du temps & de la longue demeure qu'y font les choses meslees, ou de la nature mesme des mineraux & metaux : car les vns ne se meslent jamais biẽ avec les eaux a cause de leur durete ; d'autres encore qu'ils soient mols & liquides, neautmoins ne s'y peuvent mesler que confusement ; & tels sont les gras & huilleux: d'autres en troisieme lieu qui se meslent facilement

H. Roquemont

Les Eaux chaudes &

lement d'autant qu'ils se liquefient ;
& tels sont tous sucs des eichez & puis
liquefies & fondus comme toutes sor-
tes de sels.

Mais pour encore plus particuliè-
ment entendre cecy, faut specifier par le
menu tout ce qui se mesle ordinaire-
ment avec les eaux. En premier lieu
sont certaines vapeurs & exhalations
engendrées es cachots de la terre tant
par le moyé de la chaleur qui y est que
de celle du Soleil & des astres. Ces va-
peurs sont seches ou humides : & les
vnes sont malignes, veneneuses & in-
fectent & corrompent les eaux ; les au-
tres sont benignes & salubres, & les
rendent propres pour la sante'. Ce mes-
lange qui s'en fait est, ou de la substace
mesme, ou de ses vapeurs, lesquelles
vapeurs ne sont en l'eau que lors qu'el-
le est chaude, car estant refroidie elles
se perdent s'exhalent & s'euaporent,
ce qui n'aduiet lors que quelque por-
tion de la substace mesme comme du
soufre y est meslee. Et pour l'esgard du
bitume cest avec vne si grande tenuite
& elaboration de ses esprits, qu'il ne

*Quelles
choses se
meslent
avec les
eaux.*

1.

donne point d'euidēce bien manifeste par le gouſt de la presāce de ſa ſubſtāce.

En ſecond lieu ſont certains ſucs cō-gelés deſeichés & fix es; ou liquides tel eſt l'alum liquide , de craffe ſubſtāce neantmoins & ſes eſpeces , desquelles nous diroſ en ſon lieu, & iceux ſe fon-dent en l'eau: C'eſt le Naphte, ce ſont certains ſucs pierreux, ſont les ſels de diuerſes ſortes qui rendent auſſi bien diſſerentes les eaux des vnes aux au-tres: En fin font toutes ſortes de vitri-ol qui peuvent fe meſler & commu-niquer leurs vertus aux eaux , comme le Mify,Sory,Melanteria & autres ſ'il y en a d'auantage. Mais comme des vapeurs malignes ou non , ainsi des ſucs les vns ſont dangereux,les autres ſalutaires.

Troisieſmement toutes eſpeces de metaux ſe peuvent rencontrer aux ca-naux & cours des eaux , comme l'or l'argent,le fer,le cuiure,le plomb, le-rain,le mercure,lesques ne ſont ſi durs en leurs veines comme dehors , & par ce moyē les eaux paſſant a trauers en-

H . 2 retiennent

Les Eaux chaudes &

retiennent quelque qualite' : rarement l'or & l'argent se meslent avec les eaux a cause de leur durete' ; l'airain, le cuivre, & le fer s'y meslent plus facilement & plus communement, comme il se void en plusieurs fontaines d'Allemagne, & nommement en celles de Spa.

*Quae tibi Calchanto sulphure & ære
fluunt.*

*Quæ cerussa, nitrum & plumbum, &
se miscet alumen.*

Et ferrum & ferri rufra rubricapares.

Le Mercure s'y trouue fort raremēt ; que si on boit des eaux qui passent ou il y en a elles sont incontinent rauies au cerveau, le remplissent d'humeurs lesquelles retombant sur les gencives & articles font beaucoup de maux. A ce mesme lieu se rapportent les mineraux, comme le soufre, lequel se mesle avec les eaux, ou par sa substance ou par ses vapeurs & exhalations seches & adustes quand il brusle ; le sandarac, l'orpiment, l'antimoine s'y meslent aussi, mais avec grand danger de

Bains de Plombiere. 60

de la sante' de ceux qui en boiuent.

En quatriesme lieu toutes especes de pierres tant communes que pretieuses se meslent avec les eaux; les mabres, les gyp, lesquels ont des effets dangereux.

Finalement vn grand nombre de diuerses especes de terre, comme celle qui se trouue en beaucoup de lieu resemblant au bol d'armenie, ocre croye, argile, plastrre, marne, & vne infinité d'autres terres se meslent *Marga* avec les eaux & leurs communiquent leurs facultez. Il s'y trouue a l'entour de nos eaux de Plombiere vne certaine terre grasse de diuerses couleurs, laquelle estant deseichee & iettee sur le feu brusle & iette vne fumée comme celle du soufre, de bleu, violet & changeant.

Mais pour auoir vne ample cogoisance de toutes ces terres & mineraux faut lire Georgius Agricola aux liures qu'il a fait de la nature des choses qui sont sous terre & des metaux & fossiles.

H 3 LES.

Les Eaux chaudes &

LES MINERAVX ET ME-
taux des eaux de Plombiere, & pour-
quoy elles sont ainsi
appelées.

CHAPITRE III.

NOVS voicy arriuez en fin aoz
 fontaines d'eau chaude & Bains
 de Plombiere. Plusieurs s'arreste-
 ront , peut estre, icy estimant que ce
 qui est dit au parauāt, ne peut de beau-
 coup seruir a ce qu'ils cherchent , qui
 est le moyen de guairir par l'vsage de
 ces eaux. A la verite' ces curieuses re-
 cherches de la source & origine des
 fontaines froides ou chaudes, des cau-
 ses qui les entretiennent en telle froi-
 dure ou chaleur , seruent de peu a la
 guairison des maladies; si est ce toutes-
 fois que pour plus facile intelligence
 de ce chapitre , auquel consiste tout
 nostre faict , il a fallu esclaircir quel-
 que obscure difficulte' touchant la
 cause

cause principale qui eschauffe les eaux.
Car la mesme qui les rend ainsi chau-
des sous terre & dehors en leur sortie
par tout, fait le semblable aux nostres;
& ce poinct la sera desia vuide' que
les eaux de Plombiere sont chaydes
par le moyen de certains feus qui sont
sous terre, & sous ou es enuiron des
montaignes de Vosge. Vn autre
poinct sera encor tenu pour decide'
& resoult, Que ces feus, qui ont necel-
fairement besoing d'aliment & de
nourriture pour leur entretienement
sont maintenus allumez & conser-
uez par le Bitume de montaigne &
par le soufre, qui sont comme les
deux bois qui ardent continuellemēt,
& que l'eau passant le long des canaux
qu'elle mesme s'a faict, la terre luy
faisant largue & place, elle y est es-
chauffée : mais qu'en contre-es-
change [de ceste chaleur & autres
qualitez qu'elle y recoit, elle sugge-
re & fournit de matiere en partie au
Bitume pour brusler, lequel ne dure-
roit & ne pouroit autremēt continuer

H 3 son

Les Eaux chaudes &

son feu sans l'eau, car les pierres, la terre, la poudre & cèdre ou autres choses seches le font cesser, & luy font perdre tellement sa force & ses elans qu'il meurt & s'esteint ainsi que desia nous auons dict.

*Mine-
raux de
Plombiere*

Disons donc maintenant que noz eaux de Plombiere sont participantes & se resentent de soufre bitumineux, de bitume sulfuré, d'alum & de plomb qui sont sucs, sels & metaux : ce qu'il faut veoir & esclaircir pat le menu.

Premierement faut scauoir que les eaux minerales qui conspirent (cest le mot propre a telle matiere) avec quelque matiere souterrienne *au spiritaliter sunt tincte aut miste corpora-
liter*. cest a dire qu'elles sont teindtes, imbues, alterees & remplies de certains esprits & vapeurs qui prouient des mineraux : Et ces esprits minierés, ces vapeurs & exhalatiōs chaudes se meslent & se communiquent avec l'eau a la facon des esprits vitaux contenus au dedans des arteres avec le sang, lequel en est d'autant plus chaud

*Deuxies-
me de
mixtions*

chaud & subtile que les esprits provenants du cœur, source de vie, sont purs, chauds, légers, & voltigeans par dessus le sang arteriel y sont meslés & retenus par la double tunique & membrane de l'artère.

Ou sont meslés corporellement, qui est, quand non seulement, les esprits & vapeurs s'y meslent & introduisent, mais les minéraux mêmes en leurs substance & corps & matière se dissoudent, se confondent & s'incorporent pèle-mêle avec les eaux; ce qui se reconnoit beaucoup mieux es liqueurs & sucs que non es métaux, car la solidité des métaux ne se communique aisement à l'eau pour y laisser de leur substance, bien de leur qualité, comme il se void manifestement au fer & en l'airain. Si ce n'est qu'on veul le dire que les métaux en leurs veines & matrices sont mous, maniables & plus communiquables qu'estant hors de terre, & qu'ils sont solides & durs à la façon du corail lequel

2.

*Quo primum consigit aurum
Tempore*

*Les Eaux chaudes &
Tempore,durescit mollis fuit herbasub
vndis*

Estant en sa racine en l'eau,est mol , &
& au dehors s'endurcit comme nous
le voyons.

Nota. Cecy estant , nous disons que noz
eaux de Plombiere sont mineralles en
ces deus façons scauoir spirituellement
& corporellement ; le m'explique
& dis que les fumez, vapeurs , & es-
prits seulement , du soufre & bitu-
me allumez sous terre se communi-
quent & se meslent avec l'eau en l'e-
schaufant , & luy donnent vne par-
tie des vertus qu'elle a contre plu-
sieurs grande maladies , ce qu'elle
ne scauroit ny pourroit faire estant
chaude simplement par le feu. L'o-
deur le tesmoigne , car a l'arriuee de
ces fumees & speciallement lors que
l'air est épessi par quelque pluye ou
nuée obscuris , le soufre ne s'exhalant
si facilement ny si promptement , ie
dis la vapeur du soufre , il se sent ma-
nifestement & telle qu'a plusieurs ré-
plissant la teste il leur cause des dou-
leurs.

leurs. Que si ce n'est tousiours qu'a l'odeur on s'apercoit du soufre, c'est qu'auant que l'eau soit dehors de terre, elle perd ceste odeur en chemin.

Quand au goust il y a peu d'assurance pour le cognoistre, car le soufre & speciallement yn soufre doux, tel que nous tenons estre celuy de noz eaux, il n'a point de notable & bien manifeste saueur qui le face recognoistre sur les autres mineraux comme le sel, le nitre & l'alum. Et en aduent icy en la composition de ces eaux comme es compositions des Appotiquaires, lesquelles compositions en leurs entieres & bien fermentees, ont vn autre goust, autre couleur & odeur que pas vn des ingredients prins a part. Qui dira a goustier la Theriaque qu'il y a des roses, de la canelle & du miel veu sa grande amertume? Ainsi ne faut nier que l'eau soit telle si d'auanture on ne l'apercoit bien au goust. Le bitume mesme qui entre en la Theriaque, & duquel nous auons

Les Eaux chaudes &c

auons icy tant a parler, qui est le subtil Apotiquaire qui pouradecourir s'il y est bien dosé ou non? Que les Trochisques de Viperes bien faits y entrer, & que le tout soit confit en bon vin de Candie? Comme cela ne se peut , aussi est il impossible de cognoistre exactement la quantite' des mineraux soit soufre, sel, bitume ou metal qui alterer les eaux & y impriment & contribuent leurs vertus & puissances. Il suffit que par les sens accompagnez de la raison on reconnoisse que tel mineral,tel metal se communique a telle eau, qu'elle en retient les qualitez & vertus , mais de scauoir le pois exactement, cela est hors de la capacite' de l'homme , & nommement la ou il est question de ces vapeurs.fumez & esprits, qui par fortuite rencontre (ou eternelle preuoyance) se meslent ainsi au passage des eaux en certaines fontaines qui se voyent par le monde. Voila premiere-ment quand a la mixtion qui se fait spirituellement (il est force d'ysler de ce mot) cesta dire par le moyen des esprits

esprits, vapeurs & exhalations qui se communiquent a noz eaux de Plombiere par ces deux especes de mineraux bitume & soufre,

La troisieme espece de mineral contenue en nos eaux sont les sels, lesquels s'y meslent corporellement mais particulierement c'est ceste espece de sel qui s'appelle alum (qui est *Alum* quasi comme vne saumure de la terre & vne certaine sueur qu'elle rend) lequel encorque de sa nature il participe de quelque vn etuosite, toutesfois sa principale partie est sel. Cest alum ne donne aucune chaleur actuel a noz bains, ie dis actuel, car il ne laissee d'estre chaud comme nous dirons au chapitre de l'alum: Et la ou il se trouuet des eaux plus manifestement alumineuses & chaudes tout ensemble, elles ont le soufre pour accessoire; car l'essence & naturel de l'alum n'est d'eschauffer actuellement, mais elles sont appellees alumineuses a *predominio aluminum* a cause que l'alum surpassee le soufre & les autres mineraux.

Tout

Differē-
ces d'a-
lum.

Tout Alum est liquide, ou fixe & endurcy, & differe lvn de l'autre en purete' & bonte'. Celuy qui est fixe & areste' se fond aisement en l'eau. Cest Alum ne se fait cognoistre a nud devant nos sens, parce que la petite quantite' qui y est ne se peut bien aperceuoit au goust, comme peu de sel iette' en beaucoup d'eau ne la fera pas trouuer sallee, & toutesfois est l'est veritablement. Les effets de ces eaux en la cure des maladies le declarent assez ; car il faut noter que la plus-part des eaux minerales & medicales se sont rendues plus fameuses & reuommees par leur effects que par aucune recherche de la cause des odeurs & saueurs qu'elles ayent, d'autant qu'il y a plusieurs mineraux, metaux & pierrieries lesquels n'ont aucune saueur ny odeur, & neautmoins ne laissent d'imprimer quelques vertus es eaux qu'ils touchent continuellement. Toutesfois l'eau qui tombent au bain

... continence la

not

la Roynie a quelque goust plus remarquable que les autres sources, car on ressent vne petite astriiction & aprete' au goſier quand on la boit, & du paſſe' on n'en beuoit point d'autres. Mais comme toutes choses ſe changent, on la laiſſee pour boire d'vne autre qui ſembla eſtre plus douce.

L'experience confirme tout cecy, car vn docte Medecin bien verſe' en la practique des distillations y a trouue vn ſel; & en la diſtillarioin qu'il fit de ces eaux, lesquelles furent prinses en diuerſes ſources, les esprits aſcauoir les vapeurs ſulphurées & bitumineuſes y contenues ſortoient avec vne impetuosite', le feu, quoy que petit, agiſſant & faisant ſeparation des ſubſtances diuerſes; ces esprits ſ'eſſeuant en haut & voltigeant par le chapiteau ne trouuaſt autre iſſue qu'au recipiēt, ſ'y precipitoient comme par force & impetuosite', & eſtant refrodiſ y perdoient leur naturelle chaleur

*M. Pi-
chard.*

Les Eaux chaudes &

Toute l'eau estant separée, resterent au fond du vase deux sortes de substances, l'une noiratre par dessus & totalement bitumineuse, sans goust autrement apparent, mais avec odeur désagréable; mise sur charbon ardēt, s'exhaloit incontinant, concenant une flamme comme de Naphthe & soufre; la difference de ses deux sources fut remarquée, que l'eau du bain du chegne laisse une matière qui a l'odeur plus forte & moins aggrable, la ou que celle du bain la Royné laisse une substance d'odeur de Beuzoin: le goust de l'eau en est aussi different comme a este' dit. L'autre substance qui demeura a pres la distillation de l'eau, fut un sel mordicant & acre a la langue, demeurant fixe sans se fondre; Telle mixtiō est celle de laquelle nous auons parlé au chapitre précédent qui est proprement des sels, lesquels fondus liquefies, & meslés en leur substance ne se reconnoissent qu'avec diligence distillation. Ceste espece de sel, est nostre alum que nous disons estre meslé

en

Bains de Plombiere.

66

nos eaux de Plombiere. Et ne faut trouuer estrange si on l'appelle sel, car non seulement les fels sont differents de substance mais encor de couleur, les vns sont rouges comme au Caire, autres sont de couleur iaune, de noir, de pourpres &c. Les vns petillent dans le feu autres dans l'eau.

Mais l'axiome des Philosophes n'est il pas vray, que toutes choses sont composees de ce en quoy elles se resoudent finalement? Si i'appereçois en ces eaux du bitume, si i'y resent du soufre, si ie trouue du sel alumineux, si en nos montaignes il y a quasi de toutes sortes de metaux, pourquoi reprocheray-ie a l'antiquite' vne si grande ignorance que de les auoir appelle' Plombiers sans cause? assez souuent, (& moy mesme en ay trouue') on a veu & ramasse des paillettes de fin or a l'entour de ces fontaines qui decoulent de tous costez de ces montaignes; les Orfeures appelez pour le recognoistre l'on trouve estre vray or; que si il s'entrouue si peu au dehors qui scait les tresors qui sont

I par

*Les Eaux chaudes &
par dessous?*

Les eaux chaudes de Balleruc en
Languedoc distilées par le bain Ma-
rie, laissent vn sel apres la distillation:
Les mineraux qui y sont melangés
sont quasi de mesme aux nostres; car
cest bitume, soufre, nitre & sel, & des-
quelles on se sert contre les maladies
en breuage & en bains tout de mesme
que nous faisons des nostres:

En fin que nos eaux soient partici-
pantes d'alum , il se void a leurs ef-
fects , d'autant qu'ils sont tels que a
autres causes ne se peuuent ils rap-
porter qu'a l'alum; les vertus duquel
sont de penetrer, par sa subtilite' & te-
nuite' de parties, & quand & quand de
referrer astreindre & corroborer:cho-
se qui semble se cōtredire & toutefois
vraye;car l'astriction de l'alum seroit
inualide & superficielle si elle ne pe-
netroit, & par ceste penetratiō la ver-
tu astringente vnit les parties rela-
chees & les affermit estoittement.
**Mais lors que nous traicterons des
maladies**

malades qui sont secourues par les faulitez de l'alum, nous verrons comme il y en a en nos eaux.

Reste a scauoir si elles sont appellees Plombieres a cause du plomb *Pourqnoy Plöbriere.* qui s'y pourroit mesler, & ce sera leur quatriefme ingredient. Le plomb est d'autant plus commun que l'or, que la perfction & bonte delvn, surmonte l'autre. Si les metaux sont composez de soufre & mercure, de celuy la comme agent, & de cestuy cy comme patient; le plomb y prend bien sa bonne part, puisque mesme le mercure se fait de plomb, le soufre impure & lepreux estant exhale, & le plomb retornant a ses principes. Il faut donc arrester que de certaines pierres plombines & mine de plomb il en sorte en forme de sueur vn soufre liquide, lequel empesche la froidure actuel du plomb, duquel neautmoins ces eaux ont este nommées: soit qu'il soit aduenu par la douceur du plomb reconue aux eaux fort douces au boire & aux

I 3 bains

Les Eaux chaudes &
bains; soit que es enuiron il se soit trouué quelque fois quelque mine de plomb qui leur auroit donne le nom de toute antiquité. Quelques vns n'aprouuent ceste appellation de Plom-biers mais les appellent Plumiers a cause que l'eau est si chaude quelle sert a plumer la volaille & extremitez des animaux; & ainsi ne scachant autre nom pour leur donner cestuy cy seroit demeure. Mais le mesme nom conuendroit a toutes eaux chaudes qui pouroient faire le mesme. Soit que ce soit, plusieurs maladies externes & affections du cuire se guerissent par ces bains a cause du plomb, d'où l'on peut inferer que a iuste occasion elles sont appellees Plombieres.

Georgius Agricola les appelle Plumbarias , Andreas Baccius les appelle Plumbeas : Fuchsius Plumbers quasi Plumbinas: Fallopius apres Gesnerus Balneum Plumbeum. Mais de tous ceux icy ny autres, que ie sache, pas vn n'a escri de quo y elles estoient compo-sées & a quelles maladies elles profi-tcoint

Bains de Plombiere.

68

toient, sinon qu'un mot en passant comme en general de toutes autres sortes d'eaux chaudes ; ce que je ne trouue estrange puisque chascun peut mieux escrire de ce qu'il a experimen-te en son pais que des autres estra-
gers. Bien a dit Fuchsius qu'a Plom-bie-
res il y va des gens quasi de toutes les
parties du monde. Et Michel de Mon-
tagne se vantant d'auoir veu, par occa-
siō de ses voyages, quasi tous les bains
fameux de la Chrestiente' & s'en auoir
serui pour sa sante', il n'oublie ceux de
Plombiere en Lorraine , les mettant
entre les plus fameux d'Italie, de Fran-
ce & d'Allemagne.

Parce que le Nitre, qui est le salpêtre depure a vne grande affinité avec le sel & se trouve en plusieurs fontaines chaudes & soufrees cōme les nostres, ce n'est pas sans raisōs que quelqu'vns voudroient encores les en faire parti-ciper . tant pour se trouuer apres les diligentes distillations que pour les ef-fects qui se peuuent rapporter audiē Nitre; les facultez principales duquel

I. 3. sont

Les Eaux chaudes &

duquel sont de deseicher, digerer, nettoyer, lauer, lacher le ventre; mouuoir les vrides & les sueurs, fortifier, oster les obstructions, chasser la grauelle des reins & de la vescie, corriger vne mauuaise habitude du corps, & principallyment quand il y a de l'alum mesme, oster les taches du visage & de tout le corps, afermir les dents, & exciter l'appetit : En fin les eaux nitreuses sont bonnes pour les poulmuns, le foye, la ratelle, elles resouyssent la personne, guerissent les siebures lentes & longues.

Les nostres pour auoir toutes ces belles proprietez, se peuuent dire estre participantes encore de Nitre. Que si leur grande douceur ne fait iugier de l'amertume du nitre, cest la petite quantite qui y est meslee. Cest excellent Pionier & braue fossoyeur jusques aux entrailles de la terre Georgius Agricola (nom fort conuenable

Lib. I. de a ses escrits) dit que Amara aquae natura plerumq; sunt nitrose, sed earum amari- terū que tudinem nisi in ipsis fuerit nitrum copi- ofum,

qum, gustatus non sentit. Les eaux effluuent
nitreuses le plus souuent sont ameres, *ex terra*,
mais on ne le iuge au gouft, si le nitre
n'y est en grande quantite'. De mes-
mes en aduient il icy, que on ne iuge-
ra nos eaux nitreuses que par leurs
beaux effects & non par le gouft. Ce
Nitre se retrouue plus manifestemene
aux eaux froides comme en celle de
Spa, Greisbach & autres acides, mais
elles ont aussi des autres facultez par-
ticulieres : Et toutes sortes d'eaux ne-
portent le nom que d'vn de leurs in-
grediens & quasi tousiours de celuy
qui domine par dessus les autres.
Voila tout ce qui se doit dire pour
maintenant & selon le subiet de la
composition & des mineraux de nos
eaux de Plombiere; venos a leurs ver-
tus & effects.

14 DE S.

DES DIVERSES QVALITEZ
qui resultent & prouviennent de
telles mixtions.

CHAPITRE V.

LE meslange des susdicts mineraux qui se trouuent en nos eaux les fait ressentir de diuerses qualitez. Ces qualitez sont certaines faculitez naturelles par le moyen desquelles elles agissent , & sont manifestes ou occultes; les qualitez manifestes se diuisent en premieres,secondes & troisiemes.

Qualitez premières.

Les premieres sont quatre & sont, ou simples, scauoit le chaud, le froid, le sec, & l'humide; ou composees. & sont encores quatre, chaud & sec, chaud & humide, froid & sec, froid & humide; Vne chalcune de ces premieres qualitez peut encores auoir quatre degrez, car il y a des eaux chaudes au premier degre, comme vn peu plus tieedes, autres au second, autres au troisieme, & ainsi des composees.

Les

Les secondez facultez se font des *Secondes* premières & sont plusieurs, comme aperitives, remolitiues, rarefactiues, repercusives, & beaucoup d'autres. A ces secondes facultez se rapportent les saueurs, desquelles on en fait communement iusques a neuf especes, sciauoir trois chaudes, le sale', l'amere & l'acree: trois froides, l'acide, l'aspre & l'acerbe: trois temperees le doux, l'insipide & le gras.

Les troisiemes facultez des eaux *Troisiem-*
minerales sont emanées tant du me-
lange des secondes, que de la vertu des
premieres, & se recognoissent mieux
au boire qu'au bain : car elles passent
incontinent par la voie des vrines,
prouoquent les purgations aux fem-
mes, ouvrent les obstructions des vis-
ceres, laschent le ventre ou font tout
le contraire. Ceste troisieme espece
de qualite a regard particulierement
a quelque partie du corps, & a la façon
que Galien dit, que quelle est l'agri-
moine au foye, telle est la scolopendre
ala ratte: & ainsi des autres herbes a
autres

Meth. 13

Les Eaux chaudes &

*Ex phisi-
eo prin-
cipio pē-
det.*
autres parties. La cause de ce regard determiné depend d'vne certaine analogie & similitude qui est entre le medicament & la partie, laquelle nest subiecte aux sens exterieures. Les premières & secondes facultez n'en sont de mesmes, car elles ne sont determinees qu'en general & a toutes les parties indifferemment.

*4.
Mercur-
rial defa-
cult. me-
dic.*
L'on fait vne quatriesme espece de qualite' & propriete' pour vne plus facile intelligence de ces facultez laquelle ne depend point ny du tempérament ny de la matière des eaux minerales, mais de toute la forme & substance, & est celle que nous appelons propriété' occulte; car pour exemple en l'usage de nos eaux on y remarque souuent des effets par experiance & a la longue, lesquels ne se peuvent rapporter a pas vne des qualitez manifestes & proprietez susdites. Ces qualitez sont appellees occultes d'autant qu'elles ne viennent a la connoissance de l'homme par le moyen des sens, ains seulemēt par experiance;

&c

& d'icelles parlant Galien dit qu'elles operent par similitude de substance,
Est medicamentorum genus quod qualita- s. *simplic.*
tis familiaritate rrabit, id quod aliud ni-
bil est quam totius substantiae similitu-
dine.

A ceste quatriesme espece on rapporte les deleteres, certaines sortes de venins que totum rei substantiam immutant ac corrumpunt, comme la pic- *Lycure*
queure du Scorpion, & L'imbragofe- *marin*
melle qui de son seul regard fait auor- *Pli. lib.*
ter la femme enceinte : telle est l'eau *22,c.1.*
du Styx en Arcadie laquelle est belle &
claire a la veüe, bonne & agreable au
gouft, & neantmoins fait mourir
ceux qui en boiuent. Voila en ge-
neral les qualitez que peuvent auoir
les eaux, venons aux nostres.

Nos eaux sont chaudes actuelle-
ment iusques au troisieme degre' de
chaleur, car a la source a peine se peu-
vent elles endurer tant soit peu. Elles
sont bitumineuses soufrees & alumineuses; toutes ces qualitez les rendent
encores chaudes potentiellement,

&

Les Eaux chaudes &

& davantage que par le feu , car leurs effets ne se rapportent seulement a la chaleur que le feu a imprime en l'eau, mais a ses ingrediens. Elles eschauffent doncq les parties & humeurs froides, les incisent, attennent, detachent pour les ietter hors du corps. Elles ont vertu de ramollir, resoudre, attirer, lauer, netoyer, deseicher, fortifier, astreindre & reserrer. Et bien que chascun des mineraux selon sa force contribue ses facultez aux effets susdicts , & qu'il semble y auoit de la contrariete entre le bitume & le soufre qui relaschent & ramollissent, & l'Alum qui reserre, affermi & corrobore ; toutefois ils s'accordent si bien en la mixtion de ces qualitez contraires, que conspirat a vne mesme fin & action , il s'esleue vne propriete & vertu de ce meslange qui est toute autre. En quoy plusieurs se pouroient tromper, estimant ces eaux n'auoir autre proprietee estat meslangées avec plusieurs mineraux, que chascun prins en particulier & a par soy en peut auoir. Mais l'exemple de Galien donne à entendre ce point

par l'huille & le verdegris, lesquels se- 3. *Meth.*
parement appliquez aux vlcères sor-
dides y nuisent fort, & meslés enséble,
cōme il faut, sont propres a incarner,
rēplit les mesmes vlcérerēs sordites
& les deseicher. Nous auons dit
le mesme aduenir en la Theriaque &
autres compositions. La racine des
Brasiliens appellee Hiaca est admirâ-
ble, le ius & suc de laquelle est mortel,
& la reste mise en poudre & farine, fait
de bon pain pour leur viure. D'ou *Scalig.*
exerc. in
vient tel sympathie & antipathie que *Card.*
le ius & la poudre incorporés ensem-
ble sont la vie de l'herbe, & le mesme
ius & suc sépare de l'herbe, est la mort
de l'homme, & la poudre sert a la vie
du mesme homme? Ce nest pas au iu-
gement des sens que telle chose a
esté recognue, l'experience seule les
en a fait sages. Le Vitriol (si chaud, si
caustic, si corrosif & brûlant) meslé
en tant de fontaines acides, comme
a Spa au Diocese de Liege, a Pogues au
Niuernois, & tant d'autres en Allema-
gne & ailleurs, fait des cures incroya-
bles a qui n'a veu ses effets. Les eaux

Les Eaux chaudes &

de ces fontaines la, desopilēt le foye, la
ratte, le mesenter, rafraichissent les
reins &c. ce n'est le vitriol seul qui fait
tout cela, mais la mixtion de lvn avec
l'autre. Tout de mesmes nos eaux de
Plombiere, outre leurs qualitez mani-
festes, elles ont encores desproprietez
occultes qui ne se recognoissent qu'a
pres vne longue experiance : & faut
quelquesfois s'opiniatrer en leur usage
nonobstant les vertus du soufre, bitu-
me, alum & plomb que quelque nou-
veau voudroit dire estre contraires a
vne pretendue maladie; cat le resultat
de la fermentation & mixtion de ces
mineraux fait ce que nous ne scauri-
ons iamais faire par art, & fait ce
que le temps & l'experiance seule

t. secundum loc. nous apprend. Galien fait tant d'e-

6.1. stat de ceste experiance, tout grand
Philosophie qu'il estoit qu'il dit, ils
sont enfin contraincts de s'en rap-
porter a l'experiance, grands ratio-

6. aphor. nalistes qu'ils soient. Et en autre
lieu, alors, dit il, il faut trouuer vn
remede lequel soit recognu par ex-

38. perience

perience estre conuenable. Esquelz lieus il dit que *plurima pharmaca per & local experientiam inuenta, ex mixta materia componuntur astringente videlicet & calefaciente*; plusieurs drogues se sont trouuees par experience composees de matiere differente: ce qu'il apporte d'autant que ce qui reserre & astreint, pour l'ordinaire est froid.

Oribase Medecin de l'Empereur Iuli-
an parlant des eaux semblables aux no-
stres, dit qu'il faut recognoistre les fa-
ultez des eaux par les experiences,
car d'en dōner vne parfaicte cognoi-
fance, cela ne se peut. *Facultas aquarum
sponte nascentium assumenda est ex ijs que
experientia comprobantur, exquisita enim
notitiam tradere non possumus.* C'est vn
grand Medecin dvn grand Empe-
reur qui le dit. Le tout pour con-
firmer nostre dire que l'experience
a fait veior au monde, que les
mineraux de nos eaux, & les eaux
avec eux font des cures que l'on ne
rapporteroit jamais ny a l'eau ny a ses
mineraux, veu les vertus contraires
&

*Les Eaux chaudes &
& les indications des maladies y re-
pugnantes.*

*VERTVS ET PROPRIETEZ
en general des eaux de Plombiere.*

CHAPITRE VI.

LEnaturel de l'homme est tel, qu'il n'abhorre rien tant en sante que la douleur ; etant malade il apprehende les durs ferremens des Chirurgiens, les ameres drogues des Appotiquaires, & les austeres regimes de viure des Medecins. Nos Bains suppleent & satisfont a tout cela; car il y a vn grādisime nombre de maladies qu'y trouuent leurs remedes par le bain exterieurement, & par la boisson interieurement. Beaucoup de fortes drogues & medicaments ne conuiennent a toutes sortes de gens, mais nos eaux se peuvent permettre a tous, de quelque temperament, complexion & condition qu'ils soient. (L'exception s'en

Bains de Plombiere.

74

s'en fera en son lieu) & en tout l'art de la Medecine il ny a remede plus facile, & peut estre, plus assuré.

Premierement elles purgent par les sueurs, elles remplissent les maigres & amaigrissent les trop replets. Ceste eau humecte & eschauffe ce qui est sec & froid, & au cōtraire deseiche ce qui est humide ; car il y a de la siccite en peau par le feu: & rafraichit ce qui est chaud, par accident, *discusso scilicet per Hipp.i. calorem balnei calore noxio,* de diat.

Cest Hippocrate, *Calida balnea ieiunum attenuant, & refrigerant per caliditatem enim, humiditatem de corpore auferunt qua de carne ablata corpus perfrigeratur.* Il parle des bains chauds en general & dit qu'ils amaigrissent & refroidissent , car par la chaleur ils emportent l'humidité, laquelle ostant, le corps en devient froid.

Le soufre meslé avec ceste eau chaude a la façon qui a este ditte , fait que nos bains ont faculté d'eschauffer, attirer au dehors, ouvrir, deseicher, resoudre, ramollir les nerfs, les fortifier

2. de dia

c. 3. & 4.

2. tract.

K &

Les Eaux chaudes &

& leurs rendre l'action qui auroit été diminué ou en partie perdue. Les duretés du foye, de la ratelle, de la matrice sont ramollies : les scyatiques y trouuent grand allegesement : ils profitent à une vitieuse habitude de tout le corps.

Toutes sortes de mauuaises grately, morphé, prurit, viel vlcere commément de lepre & autres affectiōs du cuir y sont nettoyées & guairies en vertu du soufre & des autres mineraux.

En temps que bitumineuses, ces eaux ramollissent eschauffent & puis deseichent, & participant d'une vértu astringēte elles profitent aux intestins froids & humides, aux coliques, a la vescie & aux douleurs arthritiques.

Comme alumineuses elles sont bonnes aux vomissemens, aux vlceres froides, aux parties relaschees, molles, & foibles, & d'autant plus que les eaux sont alumineuses tant mieux font elles ces fonctions.

Quand au plomb duquel nos eaux portent le nom, il confere sa vertu a la guarison

Bains de Plombiere.

75

guairison des ulcères malins, aux châ-
cres, fistules, sinuositez, carie des os, si
on les pratique de bonne heure auant
vne totale corruption : elles arestent
les fluxions, & font en fin mille autres
belles operations.

Fuchsius Medecin Alleman biē re-
nomme' par ses escrits, parlant de nos
bains dit, les bains de Plombiere en
Lorraine sont composez de la mixti-
on du plomb, du soufre & de l'alum.
Ceste eau ayde aux ulcères malins au
chancré, & aux Phagedenes, cest a di-
re ulcères qui mangent iusques aux
os, elle guairit les fistules, la ladre-
rie noquellemēt commencee & tous
les vices de la peau. Il ma semble' bon,
dit il, de faire mention de ces bains
entre ceux d'Alemagne, parce qne il
y va des gens quasi de toutes les par-
ties du monde.

Si les bains de Bagnieres en
Gascoigne sont tenus pour les meil-
leurs de France a cause de leur
mixtion qui est de soufre, de bitume
& d'alum, les nostres qui participent
K a des

*Thesau.
Sanit.*

Les Eaux chaudes &

des mesmes mineraux ne leurs debueront rien, ains ayant le plomb dauantage ils seront meilleurs a plus de maladies que ceux la. Venons a plus particulariser.

DE NOMBREMENT DES MA-
ladies en particulier ausquelles
les eaux de Plombiere
proffitent.

CHAPITRE VII.

LA continuelle frequentation de nos bains, le long vsage que l'on en a heu les siecles passés iusque a present, les obseruations que plusieurs du lieu en ont fait logeant ceux qui y viennēt, les doctes Medecins qui y ont enuoyé tant de sortes de malades, ou qui estāt sur le lieu meisme ont obserue' les belles cures de ces eaux, principalement ceux qui les ont frequēte' les dix, quinze & vingt années de suite, ont fait recognoistre & remarquer que vne partie des sanguinantes maladies y ont esté

estes' guairies, & vne autre partie y a receu grand soulagement.

Premierement on trouue par les histoires que les anciens Romains & speciallement du temps de Iule Cesar, lors qu'il subiuga les Gaules, ayat trouue ces fontaines chaudes entre ces montagnes & lieus desers, cauteleux qu'ils estoient a fureter & butiner par tout) les firent accommoder pour retenir l'eau, & en faire des bains, ausquels ils envoient leurs blessez & fatigez de la guerre, sachant qu'elles estoient propres a fortifier leurs nerfs, *Nerfs.* les os rompus, disloquez, meurtris ou *foulez.* autrement affoiblis de porter les armes, & parce que ils s'en retournoient sains & gaillards & bien souuent guarissoient d'autres incōmoditez pour lesquelles toutefois ils n'estoient venus, peu a peu le renom s'augmētant de voisin a autre, chascun y accourroit,

Quand aux maladies de la teste (pour commencer par vn bout) la tigne, la rache, & autres infections qui gastent le poil & le deracinent par vice & corruption.

K. 3. corruption

Les Eaux chaudes &

ruption d'humeurs, y sont este' gua-
ries & nettoyees.

*Douleur
de teste.*

Douleurs de teste, quelques espe-
ces de migraines, comme celles qui
sont entretenues par abondance de
pituite, humeurs froides,vapeurs &
vents eleuez en hault qui ne se resou-
dent qu'avec chaleur plus que tempe-
ree qui les fait fondre & sortir par les
sueurs ou autrement dissiper insensi-
blement,y sont guaries.

*humours
froides
au cer-
neau.*

Les autres maladies du cerneau
comme vertige lethargie, endormis-
sement,melancholie debilite' de me-
moire prouenant de cause froide, y
trouuent notable allegement, moye-
nant que le tout soit conduit par l'ex-
pert medecin qui ordonne les purga-
tions, les sueurs & tout le reste du re-
gime propre a la guerison.

Paralysie

La Paralysie maladie si grande & de
si difficile cure,y est guarie, si on pre^d,
resolution d'y demeurer long temps &
y retourner aux saisons propres,s'opi-
niant a endurer tout ce qui est re-
quis en tel cas.

*Convol-
tion.*

Les bras, iambes, le col torne' vers

Bains de Plombiere. 77

l'espaulé, les nerfs endurcis & retirez
s'y fortifient & y trouuent guarison.

Les fluxious, tremblemens des mē-
bres & autres repletions du cerueau
d'humeurs froides y sont deseichez &
epuisez par les chaleurs, sueurs, purga-
tions & régime conuenable.

Les douleurs des yeux causees d'hu-
meurs acres & pituite salee y sōt apai-
sees, cōformemēt au dire d'Hippocra-
te, que le vin pur ou les bains guerissēt 6. aphor
la douleur des yeux; & de Galie au mes 31.
me lieu qui dit qu'il a gueri tous ceux Douleur
qui auoient douleur aux yeux pour cau- des yeux
se d'humeur acre, par l'ysage du bain.

Les douleurs des dents y sont preue-
nues, par ce que les fluxiōs qui se iettēt
deffus pour les gaster, creuser, agasser
& ronger la racine, sont diuertie ail-
leurs & au dehors par les sueurs.

Les poumons farcis de gros phlegme Poulmōs.
qui empesche la respiratiō, faisant ob-
structiō & difficulte' de haelter & ref-
pirer sont deschargez; ce phlegme li-
quifie', fondu & plus facilemēt craché
ou autrement digere' par la chaleur
naturelle & expulsé par les sueurs.

Icy faut l'assistance du Medecin pour prevoir a nouvelles fluxions & moderer le bain.

Palpitation de cœur. Les mesmes eaux sont propres aux batemens & palpitations du cœur provenants d'humeurs froides & melan-choliques contenues au pericarde.

Douleur d'estomac. Pour douleur & debilite' d'estomac la preuve en est si manifeste & l'experience si assuree & verifiee par les plus grands du pais que plusieurs en boiuent a leur exemple & se bagnent, voire pour peu d'occasion.

HENRY II. Son ALTÉSSE serenissime estant tormentee d'un douleur d'estomach si vehemente que les remedes les plus exquis & qui font bien a tant d'autres ne l'auoient peu guerir, s'aduisa de boire de ces eaux chaudes, & sur ce ayant assemble' & consulte' ses medecins, Ils furent tous d'un commun avis qu'elle en pouuoit boire assurement. La resolutio prinse elle s'yache-mine, boit de ces eaux chaudes, (ie dis si chaudes que plusieurs n'en peuvent boire) elle s'en porta fort bien, & du depuis

depuis n'amanque d'y retourner tous les ans pour en boire la quantite qu'il faut qui est de cinq, six ou sept verres le iour le space de neufs ou dix iours. La posterite aura ceste obligation a ladite ALT ESSE de Moseigneur de boire assurement de ces eaux, d'autant que cest le premier qui les a mis ainsi en vogue & usage pour en boire sigrāde quantite, car du passé on en beuoit peu comme vn verre, encore la plus part n'en beuoit point, mais maintenant on en boit & boira on dorese nauant pour douleur destomach, puisque les Princes mesmes, & Souuerains en boient & en ont experimenter le profit.

Toutes sortes de colique, graue-*Colique*
leuse, venteuse, humoralle ou autres
ne trouuēt plus prompt remede que
les bains de ces eaux.

Elles sont singulieres contre les ob-*Obstru-*
structions du foye, de la ratte, du me-
sentere, du paucreas, des reins, a la re-
tention des humeurs vterines, vlcere
& schirre de la matrice, relaxation de *Matrice*
ses

Les Eaux chaudes &

ses ligamens, sterilite', auortement, suffocatiōs, & autres incommoditez.

s. Aph. 62. Hippocrate racontant les causes de sterilite' aux femmes disoit que celles qui on les parties destinees a la generation, froides, ne conçoivent, & celles qui les ont trop humides ne peuvent devenir grosses & enceintes : ces intē-

peratures de froid & d'humidité sont tellement corrigées qu'elles sont rendues habiles a porter enfans.

s. Aph. 63 par est de mari. ro. Et parce que selon le mesme auteur le mesme est des hommes, ils n'y trouveront moins de soulagement, si quelque defant prouient de ce costé la.

Gouttes. Quand aux douleurs Arthritiques Scyatiques & des gouttes, plusieurs y ont trouue grand allegement, & tel que les vns deliberoient d'y faire vn seiour ordinaire, n'ayant encore trouve plus prompt ny plus commode aquodyn à leurs douleurs que l'eau de nosbains. Andreas Baccius l'auoit sceu de bonne part, car au chapitre des maladies des ioinctures & articles il dit que les bains de Plōbicre en Lorraine y sont

y sont fort bons, le mal merite bielle cōseil dvn medecin bien experimenté en l'ysage des eaux & cognoissance des gouttes. Les siebures inuetrees, longues, lentes, nocturnes, & intermittētes y sont aussi guaries.

Fiebures.

Mais à celfin que ie ne sois tenu pour suspect en la louange de nos Eaux, ie rapporteray ce qu'en dit vn estrangier medecin & citoien de Rome nō soubçonné en ceste cause, voicy ces mots mesmes, lequels ie mettray apres en françois pour ceux qui ne l'entendēt:
Sunt hec balnea in Lotharingia ob mirandas utilitates non Galliae modò ac Germaniae, verum etiam apud longinquas alias nationes celeberrima. Huc claudi comportantur tremuli, stupidi, inflati, malo habitu effecti & qui iam è longo quopiā morbo salutem desperantes, in probaticam veluti piscinam descendunt. Mineræ exempli in primis substantia constant cum sulfuris atque aluminiis missione: mediocriter exiccant, abstergunt, inueterata ac impacata alicubi vitia etiam indurata discutiunt, frigidis, humidis, curatag, difficilibus ulceribus conferunt, præsertim sedis ac virtio

Les Eaux chaudes &
hemorrhoidum obortis : dolores artuum
abolent serpentia inter cutim ulceras anat
lepre, elephantiasiq, si per initia sumatur
balneum, unice profundunt, cancro a primaria
plumbi proprietate medentur, & ex hinc
malignis alijs ulceribus sinuosis phagede-
niciis, cariosisq, in osse, ac fistulosis optime
faciunt, multiplicis denique inter alias
medicatas experimenti. Ce passage ser-
uira pour donner a entendre que nous
n'auons attribue vertus a nos eaux
que les estrangers mesmes ne leurs
donnent. Il dit donc que les bains de
Plombiere en Lorraine ne sont seule-
ment renommés en France & Allema-
gne mais encors entre les nations
lointaines: que on y porte les boiteux
les enslez, les impotents, les malhabi-
tuez, les trauaille z de longues mala-
dies, & qu'ils descendent comme en
la piscine probatique : Que leurs mi-
néraux, cest plomb, soufre & alum:
Qu'ils deseichent, detergent & dissip-
pent les vieilles tumeurs, les ulcères re-
belles, ostent les douleurs des articles,
effacent les vices du cuir, mesmes la
lepre

lepre en son commencement, les châ-
cres, & en fin toutes sortes d'vlceres
malins, fistules & caries sont guaries
par les proprietez du plomb, soufre &
alum. Defaçonque nous pouuons di-
re a bon droit de nostre Lorraine ce
que le poete François chantoit de la
Gascogne.

Or comme la Lorraine heureusement

DuBarz.

*abonde
En vin sels & blés plus qu'autre part
du monde*

*Elle abonde de mesme en Bains non
achetez*

*Ou le peuple estranger accourt de touz
cotez*

*Ou la femme Brehaïne ou le paralitique
L'vlceré, le gouteux, le sourd, le scia-
tique*

Quittant du blond Soleil l'une & l'autre maison.

*Tremue sans debourser sa prompte que-
rison.*

*Ne failloit autre interpretation pour
ce lieu de Baccius,*

EM.

EN QUELS CAS ET MALADES faut s'abstenir des Bains naturellement chauds.

CHAPITRE VIII.

CEn'est pas assez de scauoir a quelles maladies nos eaux chaudes sont profitables, mais encores est bon de scauoir si elles ne peuuent point nuire. Le commun des hommes se persuade qu'il n'y a maladie que les bains ne guerissent, & sans conseil se precipitent dedans, dont par apres sensuient grandes incommoditez.

Enfans

Premierelement donc, les tous petits enfans ne peuuent endurer la chaleur des bains sans detriment & danger de leur vie.

Vieillards

La viellesse aussi, extreme & decrepite, ne peut supporter telle chaleur sans resolution de ses forces. Je dis decrepite parce que Galien recommande le bain aux vieux & cite pour son authur Homere

De Mafas.

επελουσατο Φάγοις
ενδέμεναι μαλακῶς, οὐ γὰρ δικῇ εἰς γε- Odyss.α.
ξόντων

Apres qu'il fut laue' & souuppe', il s'en alla coucher, car cest le droit & la coutume des viellards. Il cōtinue par apres comme le bon viellard Laertes, ^{en d'} a- pere du prudent Vlysses, se fut laue' & ^{σαρίνθου} sorti du bain, son fils l'admitra ayant ^{βῆ} veu sa face semblable a celle des dieux.

Ceux qui sont gresles, maigres & *Maigres* extenuez naturellement ou par maladies se trouueront mal de l'vsage de ces bains si chauds & minierez.

Ceux qui ont la poitrine estroite & qui ont la teste chaude doibuent vser *Poitrine* des bains bien sagement ou point du ^{ne estroi-} tout, de peur que le soufre le bitume & ^{tē.} l'alum ne leurs nuisent.

Au trop replets, succulents, pleins *Crudités* d'humeurs & de crudités les bains sōt suspects, speciale ment si l'estomach, le foye, les articles & iointures sont debiles. Faut bien prendre garde à ceux qui sont subiects à fluxions *Fluxios?* que

Les Eaux chaudes &

que cependant qu'elles se font ils s'abstienent de toutes sortes de bains.

Flus de sang.

Ceux qui sont subiets aux hæmorrhagies, qui sont flus de sang prouenāt de quelque part que ce soit ne doibuet s'eschaufet aux bains craignant plus grande euacuation.

Chaleury.

Toute tempetature chaude & seiche, les maladies bilieuses en dependantes, les phlegmons, vresypeles, absces aux viscères, foye, ratte, esto mac, reins, matrice, intestins, vescie, toutes maladies aigües, toutes inflammations internes, frenesie, carboucle, siccite' de foye, ne requierent les bains chauds & minierez.

Quand a la verrolle les bains ne la guerissent pas: quelqu'vns croyant en estre bien gueri, se sont mal trouue' de s'estre baigné, car les douleurs leurs font renouuellez plus fort que premier. Hippocrate a bonne grace a dire que le remede la est tresbon qui n'apporte aucune incommoditez & preuyant celles qui peuuet aduenir par les bains a qui ils ne sont necessaires il dit

dit que ceux qui font des flitez de force, qui font degoustez, qui vomissent a tout coup, & ont vn estomach plein de bil ne se doibuent baigner Si quelques autres incommoditez se presentent faut tousiours recourir aux Me decins.

*DE LA PREPARATION DU
corps & des humeurs.*

CHAPITRE IX.

L'Utile de nos Bains est grande
veu les grandes maladies & le grād
nombre ausquelles ils apportent gue-
rison & soulagement. Mais pour iouyr
paisiblement de si beaux benefices il
y va vn peu de soing & peine a se pre-
parer & disposer le corps a l'usage de
ces eaux. Hippocrate nous en aduertit
bien, car parlant des bains il dit qu'il
en faut moins user lors que les corps
ne sōt point preparez, & si qu'elqu'un
3. de rati-
one vici.
in acus.

L ne se

Les Eaux chaudes &

*Ilayna-
dès La-
metur.*
ne se laue comme il faut en tout point,
ils'en trouera mal & concluant son
dire il adiouste, partant il faut craindre
qu'on ne nuise plustot que de bien fai-
re. En fin faut obseruer les conditions
necessaires en telle occasiō cest ce que
vouloit dire ce versificateur.

*Qui sine preceptis seruandis balnea
captat*

In pertusa vagas dolia portat aquas

Celuy perd son temps & sa peine

Qui sans preceptes boit & se baigne.

Purgatio

La purgation entiere donc se deb-
ura faire auant les bains par l'aduis
du Medecin qui l'ordonnera selon la
portee d'un chascun, eu egard au tem-
perament, eage, habitude, coustume,
humeurs & parties mal saines.

Saignee:

La saignee aussi se fera selon le bras
& necessite', non qu'il soit necessai-
re absolument de tirer du sang à tous
ceux indifferemment qui se baignent,
car il y en a qui n'y regardent pas de si
pres, faute quelque fois de bon aduis.
Mais a celle fin que ceux à qui elle
est necessaire, ne s'apercevant du pro-
fit

fit espere' ou receuant quelque incōmodite', ils ne viennent à blasmer les remedes lesquels tant d'autres ne peuent assez louer. Quand bien on se voudroit baigner pour plaisir & par delices sans aucun subiet de maladies, encores ne faudroit il pas temerairement se ietter dans ceste eau chaude & minérale, & vouloir viure en toutes sortes de liberte', craignāt que mal n'en aduienne & de la au repentir.

Faut bien prendre garde aussi que le bain profitant à vne partie ne nuise point à l'autre, & sur ce faut auoir le conseil du docte Medecin & sçauoir si pour fortifier l'estomach & desopiler la ratte on n'eschauffe point trop les reins où le foye à quoy il preuoyra par remedes tant internes qu'externes & par bon regime de viure. Mais parce que la medecine se fait à l'oeil ie n'inseire icy tant de sorres de purgations qui se changent selon les occasions. C'est pourquoi ce grād Stoicien Senecque disoit qu'il y a des choses qui ne se peuvent enseigner qu'on ne soit present.

L 2 Lc

Epist. 22.

Le Medecin , dit il, ne peut monstres
par lettres cōme il faut choisir l'heure
du repas & du bain; & puis il faut taster
le pouls: L'escrimeur prend conseil au
milieu du champ clos: On peut man-
der & escrire en general ce qui est à
faire: & tel conseil se donne non seule-
ment aux absens ains encores a la po-
Cum re- sterite'. Mais quand & comment cela
bis ipsi se doit faire il ne se peut,d'autant qu'il
deliberā- faut deliberer avec les affaires mesmes
dum est. Senecque monstre icy que selon les
occurrences & euenemens il faut
changer d'aduis; & selon les corps &
temperament d'un chascun faut don-
ner le remede. Cestuy cy abhorre les
clysteres,l'autre la ne veult que des pi-
lules;vn autre ne veut ny lvn ny l'autre , & boit fort bien les medecines:
pleusieurs ne veullent point ouyr par-
ler de la signee, les autres la desirent.
g. Moth.
nature
proprie-
tas ineffa
bilis nec
fusontia Galien recognoissant si grande diffe-
rance dit que la proprieté naturelle
d'un chascun ne se peut dire ny com-
prendre par science. Estant questio de
préparatif & purgation si quelqu'un
dit

Bains de Plombiere.

34

dit que l'eau beue en grande quantite *compre-¹*
purge & lasche le ventre a plusieurs; *benfisilis*
on respond que ce n'est pas tousiours
& qu'ad bien ainsi seroit, cela nest suf-
fisant; il faut purger par choix d'une
humeur plutot que de l'autre; ce que
ces eaux ne font pas, ains si elles las-
chent le ventre a quelqu'un cest d'une
vertu remolliente & detercieue & non
purgatiue.

COMME IL FAUT S'ACCOVS-
tumer apprendre & endurer
les Bains.

CHAPITRE X.

Le corps & les humeurs bien prepa-
rees ou purgées faut prendre les
bains & s'y accommoder & accoustum-
mer peu a peu, afin qu'un subit chan-
gement ne change l'oeconomie du
corps, & au lieu de bien faire ne nuise.
Les premiers iours on se contentera
d'une demy heure, apres trois quarts
L 3 d'heures,

Les Eaux chaudes &

d'heures, puis vne heure, tousiours vn peu daantage iusques à deux & trois heures & plus ou moins : car chasque nation a des opinions particuliers, des loix & formes de s'en servir. Les Allemands se baignent pour toutes maladies & sont à grenouiller dans l'eau quasi d'vn soleil à l'autre : mais d'en boire nullement, ou bien peu, Ils ont cela de particulier encores , de se faire appliquer des cornets & ventouses avec scarification dans le bain. En Italie ils boiuent de l'eau ordinairement neufs jours , & se baignent pour le moins, trente: & cōmunement boiuent l'eau mixtionee de miel rosat ou autres drogues pour ayder son operation, mais seulement aux premiers verres: se tiennent au lit iusques à ce qu'ils l'ayent rendue, reschauffant continuellment l'estomach & les pieds. Ils ont leur douche en recommandation faisant tomber l'eau par certains canaux & tuyaux sur la teste l'estomach, ou autre partie qui en a besoing, & ce l'espace d'vn mois ny māquāt le matin

ny.

ay l'aspredinée. Icy & en France on ordonne de promener pour la faire descendre, digerer & mieux rendre. Il y a infinites autres differences de coutumes & façon de faire en chasque contrées, & toutes neautmoins receüis pour profitables & desquels on se trouue bien, car par diuers moyens l'on peut arriuer à pareille fin.

Fallopious Medecin Italien est si ex-
acte à prendre les bains qu'il veut que *De aqua Therm.*
les deux premiers iours, on ne se baigne qu'une fois le iour, & qu'on ny demeure qu'une demi heure, augmentant
vu peu de iour a autre, & se baignant puis apres deux fois le iour, on vienne jusques a une heure & demy, la ou on s'arrestera jusques au dixiesme iour; & à l'onziemesme diminuer comme on a augmenté jusques au quinziemesme, qui est tout le temps qu'il veut qu'on demeure aux bains: mais la diuersité des maladies determine du temps comme nous verrons au chapitre du tēps qu'il se faut baigner.

Montand d'USSOR. L 4. colla EN.

D'ESP.

**EN QVELLE SAISON SE FAUT
baigner, & si le Printemps est meil-
leur que L'Automne ou
au contraire.**

CHAPITRE XL

Il ny a pas beaucoup de difficulté à résoudre la première partie de cette question : car comme toute extrémité sont dangereuses, aussi le grand froid, ou le grand chaud empêche le bon usage des bains. Un grand froid & sec aux parties supérieures du corps & une chaleur humide aux inférieures ne peuvent bien compatir ensemble : le froid surprend le corps eschauffé & en sueur, les pores étant ouverts garde la fécule ou pleuresie. D'autre part une grande chaleur d'este' avec celle de l'eau, ôste les forces, affoiblit & dissipe les esprits, si que il ny a moyen d'y durer, combienqu'une partie des Allemands y sont aussi bien en esté, qu'au

qu'au Printemps. Faut donc choisir vne *Hipp. de*
aison propre, car quiconque veut se *aere a-*
mesler de la medecine, il doibt pren-
quis.
dre garde a la diuersite' des tēps, d'au-
tant qu'ils apportent du changement
au corps.

La saison d'orc la plus commode,
cest tout le mois de May , & selon les
annees vne partie d'Auril, & de Iung,
si les pluyes de lvn, & desia les grādes
chaleurs de l'autre , n'empeschent.
En Automne cest tout le mois de Sep-
tembre , & selon la douceur de l'air,
vne partie des autres mois voisins.

Mais scauoir-mon laquelle de ces
deux saisons est la meilleure ? les vns
estiment que c'est l'Automme, & qu'a-
lors les eaux sont meilleures : Leur
raison est que les cha leurs d'este' ont
purifie l'eau, l'ont eschauffee dauan-
tage , & que le Soleil qui donne vie a
toutes choses, & penetre iusques aux
entrailles de la terre, rend les metaux
& mineraux de plus grande faculte'
en este' , d'autant que ses rayons sont
plus droicts, agissent mieux, & que les
iou rs

i. Opin.

Les Eaux chaudes &

jours éstant plus grands, la terre en est rendue plus fertile, & ses eaux meilleures; la où qu'en hyuer, lors que le Soleil se retire, & que ses rayons n'agissent qu'obliquement, toutes sortes d'arbres & plantes semblent estre mortes, la terre refroidie, chargée de neige, réplie d'eau de pluye, agitée des vents, ne peut rien conceuoir de bon, ne rien produire & enfanter sur la fin de l'hyuer pour meliorer le Printemps, comme sur la fin de l'este' pour meliorer l'Automne.

*Gal. 2.**aph. 9.
eucretū
& moderatum,
z. Opin.*

Au contraires les autres tiennent, le Printemps estre beaucour meilleur, comme plus tempere' & modere'. Les maladies ne sont point si dangereuses, comme en Automne, qu'elles sont longnes, ou mortelles. Mais au Printemps toutes choses s'engendrent, s'augmentent, & se conservent, la terre met au dehors tout ce qui est de meilleur de ses entrailles.

*Ouidi.
fast.*

*Omnia tunc florent, tunc est nouatem-
poris etas (met
Et noua de granido palmita gemma tu-
Tunc*

La douce temperuture de ceste saison resiouyt, & raienuit la terre, & l'onde: & au Printemps sacre' fils ainsé de nature, les eaux chaudez participerent de ceste sienne bonte' & beaute'.

Pour resolution de ces deux opiniōs, faut se souuenir de ce qui a este' dit devant, que les eaux de nos bains ne sont eschauffees par le Soleil, & que la longue demeure sur nostre hemisphère, tout le Printemps, & l'Este', nest suffisante à leur communiquer quelques autres vertus & chaleurs, que celles qu'elles ont des mineraux & feux souterrains, & que par consequent, l'eau est tousiours de mesme à soy comme nous auons monstre' & non plus chau de ou plus froide, nonobstant le froid ou le chaud exterieur: mais bien eu esgard à nous, qui sommes diuerlement disposez par l'air ambient, qui nous eschauffe, ou rend frilleux, & lors nous trouoys les eaux plus ou moins chaudez. Pour ceste occasion les bains se pratiquent en saison temperee à elle

Les Eaux chaudes &

à celle fin que l'air extérieur n'empêche l'opération des eaux , & tel est le Printemps qui pour cette raison, doit être préféré à toutes autres saisons: là

Gal. 3.4p. où que l'Automne a cela de mauvais qu'en un même iour , maintenant la chaleur domine,maintenant le froid; lors le Soleil se retire, l'ensemble s'enuellir, tout ce qui est sur terre se flaitrit,& la pluspart meurt , delaissee & abandonnée du Soleil : de plus l'Automne suit l'este' auquel temps les humeurs sont adustes à plusieurs & à d'autres les forces débilitées : d'on un

Ga.
Autōmo-
morbi
pernicio-
cissimi
ver salu-
berrimū
& mini-
me exiti-
osum.
Hipp.3.
aph.

void que l'Automne est plus dangereux,que le Printemps. Ce n'est pas qu'il ne se puisse rencontrer vne année entre plusieurs , que l'Automne sera plus agréable , que le Printemps, & qu'il feroit meilleur se baigner, mais d'ordinaire le Printemps comme plus salubre, sera tousiours plus commode que l'Automne.

Quand est du particulier d'un châcun, il y a un peu plus a penser , cas les sanguins & pituiteux feront mieux de

sc

se baigner en Automne , & principal-
lement au commencement, car le sang
abonde moins en ce tems la : & les bi-
lieux, choleres, chaleureux, les melan-
choliques, maigres & grefles , feront
mieux de se baigner en May , & sur la
fin du Printemps. Le bon conseil du
Medecin y sera bien necessaire.

L'heure du iour doibt estre la pre-
miere du Soleil leuant , apres toutes
euacuatiōs naturelles, que la premiere
digestiō, à tout le moins en l'estomach
soit bien faite. Hippocrate nous en ad- *Deratit*
uertit *Que celuy ne se doibt baigner* *ne viit.*
lequel a depuis peu de temps beu &
mange': & incontinant apres le bain,
ne faut boire , ou manger. Cest pour-
quoy il faut estre sobre, peu soupper &
manger viandes de facile digestion.
Ceux qui veullent baigner deux fois
le iour doibuent dîner peu, & de bon-
ne heure , pour y entrer enuiron les
trois heures, & y demeurer , moins
que le matin. Chascun scait qu'il faut
suer , & enuiron demi heure , trois
quarts ou vne heure apres, selō qu'on

φιλολου-
τρέοντας
Si bis die
laueris
non pec-
cabis.

le

le peut endurer, se faire tresbiē ressuer.
 Faut auoir soing que la teste sur tout
 soit bien ressuee & deseichee; qu'elle
 ne soit refroidie, ny la reste du corps.
*Caput quo ad eius maxime fieri poterit re-
 fiscari debet, neq; extremæ corporis partes
 neq; caput neq; reliquum corpus refrigerari
 debet.*

*POVR QVELLES MALADIES
 les eaux chaudes de Plombiere se
 doibuent boire.*

CHAPITRE XII.

LES Bains ont tousiours este' beau-
 coup plus frequentez que la boi-
 son de leurs eaux: du temps passez l've-
 sage n'en estoit pasbeaucoup en regne
 seulement en beuoit on quelques ver-
 res en se baignant, & l'eau se prenoit au
 bain de la Royne: maintenant comme
 tout se châge, on boit de celle du bain
 du chesne, qui est si chaude , que plu-
 sieurs n'en peuuent boire; elle se boid,
 sans se baigner, si on veut, & que la ne-
 cessite' , ou autre empeschement n'y
 soit, ou en se baignant.

Ceste

Ceste eau si chaude, & avec cela, sans goust, se boit premieremēt, pour douleur d'estomach, & ou toutes autres sortes de remede, ne l'ont entieremēt guaris, cestuy cy a emporté le pris.

Ces mesmes eaux se boiuent pour chasser le sable, & la grauelle qui est aux reins, où en la vescie, elles les lauēt, nettoient, detergent, ouurent, epierrent & emportent le sable, qui autrement se pouroit assembler, grossir & s'endurcir en calcul, & pierre.

Elles ouurent les obstructions des veines mesaraiques, elles penetrēt, eschauffent, deseichēt & fortifient les facultez naturelles concoctrice & expultrice.

Le mesme font elles au foye, car elles le rectifient, eschauffent medio-crement, ouurent & desopilent ses veines, & font qu'il sanguifie mieux, engendre vn bon sang, & par ce moyē on peut euiter l'hydropisie, prouenāt de grande debilite du foye, d'obstru^{tiō}, de sic cite ou autre intēperie, l'empeschant à bien faire sa function en la generation

Obstru-
cions.

Hidro-
pise

generation de bon sang, & obuiant à vne cacecie & mauuise habitude de tout le corps. La promesse ne s'estend pas iusques a vne hydriopisie toutes faitte, mais seulement pour obuier a vne disposition tendant a vne si grande maladie.

Iaunisse.

La iaunisse autrement
*L'ictere saffrané qui fait la guerre au foyé
 Et du fiel colérique ayant bouché la
 voye*

*Aulieu d'un sang louable, il espand
 par le corp
 Son venin allumé, qui iaunit par de-
 hors*

Est guerie par la boisson de ces eaux car la voye, qui meine le fiel en son receptacle, & boursette estant desbouché, par la vertu de ces eaux, & le fiel y estant receu, comme en son lieu de stine de nature, il ne regorge aux veines, & ne rend le corps, ainsi iau ne, pale, & noire.

Ratelle.

La Ratelle n'en reçoit moins de be-
 nefice, car comme froide na turelle-
 ment, se nourrissant d'un sang grossier,
ROUEN 1623 tenuestre,

terrestre,froid & melancolique, pour le moins son debuoir est de l'attirer, elle est fort subiecte à obstructions: de la viennent les douleurs, l'espece d'Ictericie appellée Arquatus, enfleur de jambes, châcre & autres vices du cuir, des melancholies hypochôdriaques: *Melan-*
cholæ. à tous lesquels inconueniens, ceste eau
 beue bien a propos, remedie, & ses ob-
 structions ostees, elle attire plus facile-
 ment, & purifie ce sang feculant, &
 noirastre, lequel épanche & distribue,
 contre son naturel, par le corps, gaste
 sa belle & naiüe couleur.

Les pasles couleurs des filles, les *Pasles*
 humeurs froides & sang pittuiteux, ter-
 restre & melancolique, qui ne peuuent
 fluer, & couler par les lieux destinez
 de la nature, la retention des mois aux
 femmes en vn mot, tout cela y trouue
 guerison en beuant de l'eau chaude,
 & se baignant tout ensemble. L'expe-
 rience s'en fait si souuent, qu'il nest be-
 soing d'autres preuues, & raisons, que
 la pratique iournaliere.

Toutes les maladies, symptomes &
 M affections

affections, ausquelles, nous auons dit, que les bains apportent vn notable soulagement, ou entiere guairison, sont bien aydees, & auancées en leurs cures, par la boisson de l'eau chaude, car vn mal attaque' au dehors, & au dedans par remedes si salutaires, mal-aisement peut il resister.

Faut noter ce pendant, que ceux, qui ont les veines petites, & estroictes, ne rendent pas si bien les eaux, & faut qu'elles sortent par les sueurs, mais ceux la s'en doibuent deporter ou en boire, en petite quantite', & si accoustumer peu à peu.

*Saison de
boire.*

La saison de boire ceste eau, est au mois de May principallement, & en Septembre, comme nous auons dit des bains. Telle occasion pourroit bien estre si vrgente, que sans se baigner, l'on en boiroit en tout temps avec vtilte'.

L'heure

L'heure du iour est du matin, la digestion estant bienacheuee, defaconque faut peu soupper, à ce que l'estomach estant bien net, & vuid,

auoibantz M

l'eau

Bains de Plombiere..

91

l'eau puisse mieux passer. On n'en boit ordinairement que le matin, autremēt pour en boire deux fois, l'estomach doibt estre bon, & nourry de peu, & bonnes viandes.

La quantite' de l'eau se limite, selon Quātitē, la capacite' de l'estomach d'un chascun, tel en boira plus facilement sept ou huit verres de six onces qu'un autre quatre.

On commence par sept, ou huit, neuf, ou dix onces, augmentant, iusques a ce qne l'estomach en pourra porter, & là faut s'arrester quelques iours, diminuant sur les derniers, lesquels doibuent estre de neuf iours, ou selon la necessite' d'un chascun, & que l'eau passe librement, sans s'arrester aux hypochondres, & enfler le ventre. Vuindons d'oresenauant quelques doubtes touchant l'entiere usage des eaux & premier.

M. 2

S'IL

S I L F A V T M E S L E R C E S
eaux avec le vin & les viandes.

CHAPITRE XIII.

VNe opinion erronée s'est glissée
parmy ceux qui se seruent des eaux
minerales soient froides, ou chaudes,
comme les nostres , qn'ils estiment,
qu'elles se peuvent mesler avec le vin,
& les viandes sans incōmodité. Mais
ils s'abusent, Premierement en ce que
l'eau, que nous meslons ordinairemēt
avec le vin, ou les viandes, est simple, &
sans aucune saueur, goust ny composi-
tion; là ou que ces eaux minerales, sont
toutes mixtionnees & composees. Se-
condeiment ils se seruent d'un medi-
cament, pour aliment, ce qui est erreur
en ceste occasion , car la substance
du medicament , n'est capable d'e-
stre conuertie en la substance de l'hō-
me, ains demeurant trop au corps,
se pourroit conuertir en quelque
mauuaise

Bains de Plombiere.

92

mauuaise humeur. Qne si Hippocrate ἐντρόφη
a dit, qu'il y a des alimens medicamen- Φαγμα-
teux, il a dit aussi que la medecine avec κεῖν φλας.
l'aliment, cest chose mauuaise. οὔφεν.

Qu'ainsi ne soit, les eaux qui ont passé
par des canaux de plomb, de cuiure,
d'airain, ou de fer, ont acquis vne cer-
taine mauuaise qualite', & acrimonie,
laquelle est fort dommageable à l'e-
stomach, & aux intestins, non sans dâ-
ger de quelque dysenterie, ou inflam-
mation interne. Et toutes autres eaux
minerales, & salubres operent par vne
grande quantite', laquelle irrite à l'ex-
pulsion, & par vne qualite' detercieue,
qui lauent en nettoyant, & puis la fa-
cute' naturelle cooperant avec le me-
dicament, elles passent par tout, & vôt
furetat au plus petit recoing du corps.
Mais eslant meslees avec le boire, & le
manger elles ne sollicitent point à l'ex-
pulsion, ne chargent point de leur
quantite', qui est petite, & ainsi distri-
buees iusque au profond du corps
avec vin ou viande, ou elle se corrom-
pent, & conuertissent en mauuaises

M 3 humeurs,

Les Eaux chaudes &

humours, comme il s'est veu par des vomisssemēs estranges, bilieux & quasi mortels : ou bien quelque portion demeurant aux veines, meslee parmy le sang, si le danger n'en est incontināt evident, de tant plus en est il grād, que peu à peu il infecte le sang, & les esprits vitaux d'ou s'ensuit ou inflamation de quelque partie interne, ou grande ebullition de sang, & siebures facheuses, ou autres maladies dangereuses.

*Lib. de
aquis.*

συληρος
ἀνάγκη
σιναπ.

Hippocrate parlant des eaux minérales chaudes, ou froides, & la source desquelles est, & prouient des rochers dit qu'elles sont durs, & difficilement se rendent, il se doit entendre des eaux qu'on boit avec les viandes, & non quand on les boit par forme de medecine, & aux bains, pour bonne occasion: ou bien il entend parler des eaux, qui ne sont aucunement salubres.

Si on dit que ceux des lieux, ne font point de difficulte de les mesler parmy leur pain, & vin, ie respond premierement apres Galien, que ce qui est de coustume, est bon, cē qui est contre

*Com. in 2
prog.
Quod cō-*

Bains de Plombiere.

93

contre la coustume, est mauuaise. Leur *suetum*^{3 de tēp.} naturelle y est tellement confit des le *est boni*^{est} ventre de la mere, qu'il ne fait point de *est incon-*
mal. Le mesme Galien le dit encores *suetum*,
 ailleurs πλεῖστον διωβασθαί τὸ εὖ νοῦ φί-^{verō ma-}
 τεις ἐπιτίντους, que les coustumes, &
 les habitudes naturelles ont grand
 pouuoir. Secondement la plus part
 de ces eaux minerales estant cuites,
 ou gardées s'exhalent, defaçonque
 ce qui les rendoient bonnes à la san-
 te' estoit qu'on les boit a la sortie de
 la source, au plus chaudes, où froides,
 qu'elles soient, là où qu'estant gardées
 & euaporées tant soit peu, leur bonté
 se perd, & ce qui est de mauuaise, & ter-
 restre demeure avec l'eau. Etpuis nous
 auons dit, qu'elles sont teintes en par-
 tie spirituellemēt: si ces esprits sōt vne
 fois euaporez, c'est fait de leur vertu.
 Mais ie veux que toute l'eau chaude,
 où froide, auant que ses esprits soient
 exhalez, soit meslee avec le vin, toute
 sa bonté y demeurera quand & quād.
 Ouy mais ie respond aussi que cest par
 la vertu de ces esprits mineraux que
 l'eau

Les Eaux chaudes &

L'eau passe si bien par le corps, si elle ny trouue empeschement, obstructions trop grādes, & inueterées; ou particuliere, & repugnāte nature, & que pour profiter, il faut qu'elle passe legeremēt sans appesantir le corps; que si estant cōfuse, & meslée avec le vin, & pain, elle y demeure plus qu'elle ne doit, elle y fera insensiblement vn mesnage qui demesnagera avec le temps toute l'oeconomie naturelle, & causera les maux qu'auons dit.

*Lib.de.
Therm.*

Fallopis reproone totallement ces mixtions, en la coction, & aprest des viandes, & au vin, & dit, quel yn se corrompt par le moyen de l'autre. Tornant, & particularisant la question à nos eaux, il se trouve si peu de terrestre, & mineral en leurs corps, & substances, vne insipidite', & quasi douceur si grande au goust, qu'estant meslées avec les viandes, elles ne nuisent point, ce qui n'est de beaucoup d'autres: le peu qu'aucuns en boiuent contre l'accoustumance, ne peut pas leur apporter vn changement notable, & pour

pour ce l'on n'en void pas des inconveniens bien manifestes. Ceste question en attire yn autre, apres soy, qui est

*SAVOIR-MON SI L'EAU
nourrit.*

CHAPITRE XIV.

NO STR E eau chande de Plom-
biere estant froide, & rafraichie,
n'a autre goust, que toutes autres cō-
munes eaux de fōtaines claires, & froi-
des, lesquelles doibuent estre insipides,
& sans aucun goust : Que si telle eau
nourrit l'homme, celle cy en debura
faire le mesme. Pour dire vray l'eau est
si necessaire, qua sans icelle, rien ne
peut viure, croistre, & subsister. Mais
la question, est, si seulle, où avec pain,
& viande, elle nourrit.

Pour la partie affirmatiue, il y a beau- *Opin. I.*
coup d'apparence, que ouy, car la vie,
qui consiste en chaleur, & par le moyē
de

de l'element du feu, la vie di-je , est conservée par trois sortes d'alimens, lesquels respondent proportionemēt aux trois autres elemens : le manger à la terre, le boire à l'eau, & la respiration à l'air. Or des trois principales parties de la fabrique du corps , les vnes sont solides , les autres sont fluides , & humeours , & les tiers sont les esprits ; desquelles trois parties , il se deperit incessamment quelle chose, par la continuelle action de la chaleur.

*Similia
similibus
conseruā
tur.*

*i. de rāōe
vīt.*

Ces trois substances, solide, liquide, & spirituelle, ne peuvent estre conservées , & entretenues , que par leurs semblables : donc les viandes solides nourritont les parties solides : les liquides, telle qu'est la bone eau, les humeours: & l'air les esprits. Hippocrate semble tenir ce party de l'eau , car il dit en termes biē expres τὸ δὲ ὑδωρ πάντα διὰ παιῶς θρέψει. L'eau nourrit toutes choses, en tout , & par tout. Cest en plusieurs lieux qu'il le repete, cōme quand

quand il dit, au liures du regime de *3. de rāōe*,
viure, que l'eau miellee a plus de ver- *vif. acut.*
tu de nourrir, que l'eau seule, Galien
interpretant ce passage, dit, qu'il
s'emble, que l'eau ait aussi quelque
vertu de nourrir, selon l'opiniō d'Hip-
pocrate. Cest au mesme lieu, qu'il or-
donne, qu'en la siebure qui vient de re-
pletion, l'on ne donne autre chose,
que de l'eau pour toute nourriture
l'espace de trois iours.

Aristote grand Philosophe l'ayant *In probl.*
aprins de ce grand Medecin, & Philo-
sophe Hippocrate, disoit, *Aqua est ali-*
mentum, quam siccum valentius: l'eau est
de plus grande nourriture, que ce qui
est sec. Et Pline, suivant l'opinion
de ces grands Medecins, & Philoso-
phes, dit, par ainsi donc à bien esplu-
cher les choses, faut noter, que le lait
nourrit les os ; les byerres, boullons, *lib. 23.*
ceruoises, & autres breuuages faits de *c. 1.*
bleds, seruent à entretenir, & nourrir
les nerfs : & que l'eau benē seule
nourrit, & entretient la chair. Ce sont
les

*Lib. 31.
c. I.*
 ses mesmes mots, pour le moins laver-
 sion françoise. Et le mesme autheur
 dit encore qu'il faut cōfesser, que tou-
 tē la vertu que la terre a, en toutes ses
 productions, depend seulement des
 moyens que l'eau luy donne. De plus
 elle a cela par dessus les autres elemēs,
 qu'elle rassasie, rafraichit, fortifie, des-
 altere & resouyt toutes les partie du
 corps deseichees & elangouries faute
 d'humidite'. Cardan ne voulant point
 que l'eau soit vn element, est d'opini-
De sacra on qu'elle nourrit. Valesius & Ludo-
Physica. uicus Mercatus grands Medecins des
De pres- Roys d'Espagne disent que tant plus
dys med. l'homme deuient viel, tant plus doibt
 il mettre d'eau en son vin, mesmes
 qu'en extremite' de vielleſſe, faut reti-
 rer le vin, pour donner de l'eau, & que
 les beueurs d'eau viuent long temps.
3. ntaſl. Senecque parlant des eaux dit, les
quesi. vnes nourrissent, & les autres passent
 sans faire aucun bien à *ceux* qui en
 boiuent.
Dipno
soph. Athenæus dit que cest sans contro-
 uerſe, que l'eau nourrit, parce que il y
 a des

a des animaux, qui ne viuet que d'eau. De graues Autheurs ont escrit, qu'vne fille en Espagne, ne mangeoit rien, elle viuoit d'eau seulement, & auoit vingt deux ans. Vn melancholique passoit des sept semaines sans manger, mais beuoit de l'eau chasque deux iours.

Ceux qui tiennent le party contrarie, nient que l'eau puise nourrir. Aristote le tout premier dit, que *ἀπαντά δὲ πλείονι τρέφεται, μέμινται γὰ τῷ οὐδατὶ γῆ*. Toutes choses sont nourries de plusieurs choses, car la terre est meslee avec l'eau. La raison d'Aristote est *ἀπαντά τρέφεται τοῖς ἀυτοῖς εἰς ὕγειαν τερπεῖσι*, Les choses sont nourries dece de quo y elles sont composees. Or les plantes, & animaux, sont composez, non d'un element, mais de plusieurs donc l'eau n'est suffisante pour nourriture.

Galien est avec Aristote, car il dit que les choses qui ne nourrissent point, comme l'eau, ne peuvent pas ny beau coup affoiblir, ny beaucoup fortifier, si ce nest par accident, car l'eau resionyt les forces, non comme aliment, mais

Les Eaux chaudes &

mais comme medicament, reduisant
a vne belle symmetrie de temperamēt
ce qui estoit de bille, a cause d vn tem-
perament immodere, & excessif. Pas-
sage suffisant, pour conclure, que l'eau
ne nourrit point, mais qne par accident
elle peut fortifier.

Elle est iustement appellee vehicu-
le de la viande ; car pour estre portee
& distribuee par tout le corps , elle a
besoing de l'eau , mais elle ne nour-
rit pas pour cela; defaçonque quand
Aristote & Hippocrate luy donnent
tant de vertus, cest pour l'ayde qu'el-
le apporte à la distribution de la vian-
de, laquelle est la seule substance pour
estre conuertie en la substance du
corps.

Quand au passage que Galien inter-
prete d'Hippocrate qu'il semble luy
attribuer quelque vertu nourrissante,
cest parce que ceux, qui n'auroient au-
tre chose a viure, que de l'eau, les for-
ces leurs manqueroient plus tard, qu'à
ceux qui n'en auroient point du tout:
& la ou il dit, qu'on ne donne par trois
iours

jours suiuans, que de l'eau, cest pour plustot oster la nourriture que pour en donner, & l'eau refraichissant, & humectant en telle siebure, empesche la trop grande debilite' & siccite'. L'opinion de Cardan est assez refutee, par este Axiome d'Aristote, *μόνα εἰ τέ φεδρυ τῶν θεατῶν οὐκούνη ποτε*, rien ne peut estre nourri avec eau seule. Quād aux Medecins Espagnols ils n'on point dit, que l'eau nourrisse, mais bien, que cōparee avec le vin, elle n'est point cause de beaucoup de fluxions, qui auancēt la mort, cōme est le vin, lequel d'autāt qu'il est fort, & moins arrouisé' d'eau, d'autant a il besoing de plus grande chaleur pour estre digere'; ce qui ne se retrouuant plus au viellards, il s'enaignit augmente les cruditez, & cause beaucoup d'incommodeitez & maladies, ce que l'eau beue d'vnē soif naturelle ne fait pas.

Concluons dōc que si les eaux douces de fontaines, puits, cisternes & riuiieres ne donnēt nourriture que beaucoup moins en donnerōt les nostres, qui sōt minerales

Les Eaux chaudes &
mineralles, lesquelles ne se boiuent,
que par forme de medicamēt, & non
d'aliment, & se doibuent boire à part
& loing des viandes, comme on prēd
la plus grand part des drogues.

SCAVOIR-MON SI LE BAINS
prins à nombre impair sont
plus profitables.

CHAPITRE XV.

LA plus grande partie de ceux qui se baignent ou boiuent des eaux chaudes de Plombiere, ou autres mineralles & medicales, ont ne certaine creance qu'ils estiment qu'il faut finir a iour impair. Ce nest pas qu'ils en puissent rendre quelques bonnes raisons ; mais parce que la coustume a tousiours este' telle, & que de main en main comme par Cabale & tradition, les nouueaux venus l'ont entendu des premiers & anciens. La question est *vn peu curieuse & belle, & la difficulté aussi*

aussi a la bien resoudre est assez grāde.

Quānd est des nombres en general, & auant que de venir aux pairs & impairs, les Pythagoriens y ont recognu si grandes forces & vertus, qu'ils ont ose dire, que toutes choses sont & ont leur estre par le moyen & benefice des nombres. Leur maistre Pythagoras est en telle reputation chez nostre Galien *Dereume.*
qu'il croit & dit, qu'un si grand Philosophe ne scauoit mētir. (Il est vray quil n'est question en ce lieu la, des nombres) & Pline dit, qu'il semble auoir este enuoye ça bas par la prouidence diuine pour miracle, honneur & enrichissement des esprits humains : & l'appelle Prince des Philosophes Grecs & que ce fut le premier qui fit un traité a part de la vertu des herbes. Nostre Hippocrate est avec luy touchant la raison des iours Critiques, lesquels n'eschoient & n'aduiennent a toutes sortes de iours indifferemmēt, mais certains qui sont impairs.

Aristote voulant establir ses Principes & craignant que Pythagore &

N ses

Les Eaux chaudes &

Les disciples n'emportassent le dessus,
lesquels tenoient publioient & ensei-
gnoient par tout que les nōbres estoient
les principes des choses naturelles;

*Arl. 3.**Cæl.*

ἐνοιγάς τὴν Φύσιν εἰς ἀριθμῶν συνιστών,
Quelques vns font l'estre de nature,
des nōbres; Aristote di-je a refuté par
le menu,toutes sortes d'opinions cō-
traires a la sienne , laquelle il a telle-
ment establi, qu'il semble que ce soit
grande heresie en matiere de Philoso-
phie,d'y vouloir contreuenir.

Si est-ce toutefois qu'il doibt confesser
que pour l'establissement du monde,
son grand Architeête a eu en Idee pre-
mieremēt, combien il en vouloit faire
& auant que de le rendre ainsi visi-
ble a nous tel qu'il est combien faire
d'Element, combien de Cieux & de
Planettes : & ainsi des autres cho-
ses. Mais pour creer le monde, estoit
il besoing de nombre? Ouy, car il estoit
necessaire de creer les choses avec vn
certain ordre. Ores est-il que le nom-
bre est tres propre a vn ordre.

Defaçonque pour commencer par

VN

Bains de Plombiere.

99

VN, il semble que sans ce Principe *VN* *VN*
le monde ne seroit pas, & qu'il peut te-
nir lieu de principe formel, materiel,
efficient & final.

Le mesme Aristote dit que les anciens *i Metapi-*
philosophes en ont fait tāt d'estat qu'ils
faisoient leut *ENS* estre engendré de
UNITE; τὸν ὄμως γεννῶσιν ἐκ τῆς ὕλης
τὸν εἴνος. Ce qui a estre, est engendré de la
matière de *UNITE*. Donc selon Pytha-
gore les nombres contribuēt vne bō-
ne partie en la creation, en la genera-
tion & en la conseruatiō des choses na-
turelles. Car s'ils ne sont les causes ef-
ficiennes, a tout le moins sont ils cau-
ses Exemplaires & Concomitantes *Note*
efficiennes, & tellement adherētes aux
causes supérieures a nous incognues,
qu'il faut cōfesser que les mouuemens
Critiques qui se fōt a certains iours im-
pairs se font par vne vne certaine par-
tiale distribution d'Arithmetique cō-
me par vne loy naturelle ; telle qu'A-
ristote a remarqué au nōbre de trois
selon lequel les choses naturelles ont
trois dimensions & non plus pour
leur estre.

*vertu des
nombres.**Iours
critiques*

Les Eaux chaudes &

Nombre Mais pourquoy a on plus d'egard
impair. au nombre impair que au pair? Est-ce
VNIT& parceque de ceste *VNITE'* tant puif-
 sante & qui n'a rien deuant soy les nō.
 bres impairs sont parfaits & formez,
 & en retiennent la nature? La ou
Dualité les Pairs ne l'ont que de la dualité.
L'VNITE' representant l'Aëte, & la
 Dualité la puissance seulement:laquelle
 est subiette a infinies alterations, la ou
L'VNITE est touſiours semblabe a
 soy,egal le a soy & nullement subiette
 a mutatiōs quelcōques.Ou est cepoint
 qu'il y ait quelque vertu cachée & in-
 cognue au nombre impair?Car en la
 Bible mesme, en tant de Ceremonies
 des sacrifices anciens, aux denombre-
 ment des années,aux recits des Gene-
 alogies , tout y est quasi compte' par
 nombre impair:comme nous verrons
 cy apres.

Voyons le premierement en la me-
 decine chez Hippocras qui dit que , Si
s. Aphor. la fiebure ne quitte a iours impairs,el-
si. le a couſtume de retourner. Et au li-
In morb. ure du regime de viure,le Nombre im-
pair

pair se doib bien obseruer. La ou Gal
lieh au commentaire dit, que les iours
impairs ont grande vertu. Consideros
le au septenaire, lequel a telle force
que le commencement de l'homme,
l'accroissement, le milieu & la fin en
dependent, & entendez comment.

Premierement tout l'espace, terme
brieuete' ou longueur de la vie de
l'homme se mesure par le nombre de
sept : & de ceste premiere espece de
iour septenaire, toutes les autres espe-
ces de sept es mois, es quarantaines &
années en dependēt, parce que le iour
est la premiere partie du temps & cō-
me matiere de tous les autres : & le
nombre de sept signifie tout le temps
& l'eternite' du temps.

L'homme donc au ventre de la
mere, est forme' en sept iours, pour le
moins tellement ebauché qu'il com-
mance a auoir vie a la facon des plâtres.
En quatre fois sept, il est parfaict aux
fils & en six fois sept aux filles. A sept
mois il est vital, & a tout ce qu'il peut
auoir au neufiesme, excepte' vn peu
*Hipp. de
natura
pueris.
De septem-
bris.
De etat.*

N^o 3 moins

Genes. 17. moins de force. Les Hebrieux n'impo-
Lemur. 12 soient le nom a leurs enfans que le sep-
 tisme iour de leur natuité nefut passé
 car alors il les croyoient pouuoir viure.
 A fept mois les dents percent aux en-
 fans. & a sept ans, jces premiers dents
 tōbent pour faire place a d'autres plus
 forts. A deux fois sept ans l'homme est
 capable d'en faire d'autres. En fin tout
 le cours de sa vie est subiet a grandes
 mutations soit au corps, soit aux biens
 soit aux meurs, soit au humeurs.

Troublant ensemblement nos meurs &
nos humeurs (nos meurs)

Rezistant ensemblement nos humeurs &
 Et autres accidens annees Climate-
 riques; lesquelles ne se font & multi-
 plient que par nombres impairs, cōme
 principalement sept fois sept, sept fois
 neuf, neuf fois neuf, qui sont les prin-
 cipautes.

Le premier estat Monarchique des Ro-
 mais prit fin par nobres tous impairs.
 Le septiesme Roy fut le dernier. Ce
 dernier regna cinq fois sept ans. Les
 sept regnrent cinq cens quarāte neuf
 ans

Bains de Plombiere.

101

ans. Cesar remist c'est Estat au dessus sept cēs ans apres la fondatiō de Rome. Ce nest pas a dire que par vne infinité d'autres accidens & causes externes, & la vie & les estats ne puissent prendre fin, mais que pour l'ordinaire cela s'est ainsi r emarque' aux grands la vie & mort desquels est entendue de tous.

Ore comme l'estre & la vie de l'hōme est ainsi composee, conseruée & maintenue par ce nombre impair ; sa fin sa mort & les choses qui lui conduisent, qui sont les maladies, ny ont moins de pretension. Il ne peut viure plus de *Hippo.*
Sept iours sans mangier ou boire. Dieu enuoya du viure a Daniel en la fosse *Dan.14.*
des Lyons le sixiesme iour, a fin peut estre , de ne mourir de fain le septiesme. (l'excepte les miracles.) Hippo *Aphor.*
crate apres tant d'experience dit, que *59.*
la vraye tierce n'a que sept accés au plus. Que la iaunisse suruenant a la fiebure auant le septiesme iour, *Aphor.*
cela est mauuais ; & au contraire, *62.*
quand elle vient le septiesme, ou le

N 4 neufies-

Les Eaux chaudes &

neufiesme, ou l'onziesme c'est bon si-
 gne. Pour mesme raison de sept il dit,
 2. *Aph. 23* que les maladies aigües se iugent dans
7ofn.6, le quatorziesme , en deux fois sept
 iours. Au septiesme circuit que Iosue
4. Reg. 4. fit faire a l'entour de laville de Iericho,
 les murailles tomberent en bas d'elles
 mesmes. L'enfant que le Prophete Eli-
 sé resuscita, bailla sept fois auat qu'ou-
 urir les yeux. Mais premier encore que
 de nous seruir des passagés de l'Escri-
 ture Saincte, voyons le en d'autres sci-
 ences aussi bien qu'en la medecine &
 Philosophie des Pythagoriciens.

*Clavis.**Cieux.**Planetes*

Les Astrologues de ce temps con-
 flituent les cieux de nombre impair,
 car ils en remarquent iusques a onzes
 ou selon d'autres, neuf seulement. Des
 Planetes cest sans controverse qu'il y
 en a sept. Et quand bien on admettroit
 les quatre qui roulent a l'entour de
 Iuppiter, remarquées par ce grād Ma-
 thematicien & Astrologue Florentin
 le Galile', iadis mon maistre a Padoue
 & commensal, encore seroient elles en
 nombre impair, d'onze. Les mesmes
 Astrologues

Astrologues ont appelle' la plus noble partie du monde, qui est la d'extre', du nombre de sept, le Septentrion; a cause des sept estoilles qui font la première constellation appellee Cynosure ou Ourse mineur : & la seconde constellation, Ourse maieur qui en contient vingt sept. Les sept estoilles qui sont en la teste du Tureau, secōd signe du Zodiaque & vingtroisiesme Constellation, ont biē tant de credit que de faire tomber la pluye tant a leurs, leuet qu'a leurs coucher, & pource sont appellées Pleiades & Hyades cest a dire pluuietuses. Le vulgaire les appelle *Vergilia*. poussiniere. Pour regler & accōmoder le cours du Soleil & de la Lune a vn an Politique, & scavoir les renouuellemens de Lune, il a fallu necessairemēt que le nombre impair y soit intereu-
nu; Car l'an lunaire commun differe *An lu-*
de l'an solaire commun de onze iours; *naire.*
si que les nouuelles Lunes de l'année *An solai-*
suiuante, aduiennēt onze ioursplustot *re.*
que celle de l'année precedente: & tel
ordre se suit, iusques a ce que dix neuf
ans

Les Eaux chaudes &

Cycles
ans soient cōplets & passez, apres les
quels la nouuelle Lune eschet le vingt
neufieme iour. Le Cycle solaire se mul-
tiplie de sept par quatre, a cause des
7 iours de la sepmaine. Le Cycle de la
lune cōprēd dixneuf ans solaires. Mais
cela seroit trop long & hors de propos
le vouloir declarer: on cōsiderera seule-
ment que pour accommoder nos an-
nées avec le cours des Astres, cela ne
s'est peu faire sans les nombres im-
pairs tant grande est leur vertu.

Vents
Lib: 2:
6. 47
Quand aux Vents, les Septentrionaux
tombent quasi tous en nombre non-
pair, laquelle consideration, dit Pline,
sert beaucoup en plusieurs autres œu-
ures de nature. Mesmes on estime vēts
masles ceux qui tōbēt en nōbre impair

Agricul-
tur
Lib. 18.
6. 26
En l'Agriculture voulez vousvoir
les nombre impairs Pline dit que tous
bleds d'hyuer & qui sont semez auant
le plus court iour de l'an se leuent en
7 iours. Hyginus veutque pour purger
& fralatter le vin, la lune ait sept iours,
mesmes iusques aux œufs qu'on baille
a couuer aux pouilles, faut qu'ils soient
impairs, autrement ne viennent qu'a

Pline

meschef. Les Alcyons pondēt, couuēt & esclouent leurs œufs sur la marine, en l'espace de deux fois 7 iours, lesquels iours sont appellez Halcyoniens pour cela; pendant lequel temps, les vents s'abaissent pour rendre ces quatorze iours de tēps doux, encore que ce soit vers les plus cours iours de l'an. Tant d'autres obseruations se font de ces iours impairs que cest merueille.

Feulletōs vn peu la Bible, avec permission des supérieurs, & voyōs en quelle reputation & recōmēdation y sont les nōbres impairs. Premicrement quand aux autels des sacrifices, Dieudisoit par ses prophetes, edifie moy icy 7 autels & appareille autāt de veaux & autāt de moutōs. Tu fera vn autel ayāt cinq coudées de long & cinq de large, & sa hauteur de trois coudées. Par sept iours vous māgerez les pains sans leuain. Le premier iour du septiesme mois vous sera saint & venerable. Vo⁹ presērerez en holocauste 7. aigneaux. l'autel étoit arroussé par 7. fois. Au septiesme an il y aura Sabbat a la terre. Tu nōbrera sept sēpmaines

*Jours hal
cyoniens.*

Numer.

23

Exod. 27

Leuit 23

Exod. 13

Numer.

29.

Leuit 8.

Leuit 25.

Les Eaux chaudes &

sepmaines d'ans, à scauoir septfois sept ans, & les iours des sept sepmaines te reuiendront a quarâte neufans. Quâd il est question de punir les pecheurs Dieu dit, i'adiouteray sur vous sept fois plus de playes. Et au mesme lieu, ie vous frapperay sept fois. Et quiconque occira Cain sera puni sept fois. Cain sera sept fois venge', mais Lamech septante sept fois. Les iours que le Prestre discernoit & iugeoit de la lepre, estoient tousiours de sept. Dieu com manda a Noe' de faire entrer en l'Ar che des bestes nettes sept paires, des non nettes deux paires, des oyseaux sept paires. Et au vingt septiesme iour du septiesme mois, cest Arches arresta sur les montaignes d'Armenie. Les dix Commandemens du Decalogue sont trois ordonnez enuers Dieu, & sept enuers le prochain. Il y a sept pe chez mortels, sept œuures de misericorde, sept dons du Saint Esprit. Et en Isaïe, la lumiere du Soleil sera sept fois au double, comme la lumiere de sept iours. En Job, Dieu commanda a ses auuis

amis de prendre sept Toreaux & sept Moutons & les offrir en holocauste. Il eut sept fils & trois filles. Que veut dire que pour estre nettoye' au septiesme iour, il falloit estre arrouse' au troisieme d'vne eau ou la cendre des sacrifices estoit iette? *Si die tertio aspersus non fuerit, septimo non poterit emundari.*

Num. 19

Pour les ornemens du Sanctuaire, c'e-
stoit en nombre impair, et fit onze mā-
teaux pour couvrir le toict du Taber-
nacle. Pourquoy Souuerain Seigneur,
plustot onze, que dix ou douze? Pour-
quoy ordonnés vous tousiours en nō-
bre impair, tāt de chose? Ce qui se peut
remarquer en mille autres passages.
Ces vieux Romains faisoient aussi sept *Alex. ab al.*
sacrifices sur leurs sept montagnes &
& s'appelloient *septimontium festum.*

Exod. 36.

Si iosois me preualoir de la iuris-
prudence, i'alleguerois ce grand iuris-
consulte Vlpian lequel diuise la suc-
cession des biens de l'intestat par sept
degrez. *Intestati datur bonorum possessio per septem gradus.* *Titul de possessio dandis*

Le nombre de neuf n'a moins de *Neuf*
na binap pug iofinor avin priui-

Les Eaux chaudes &

priuilege, Car cest le plus parfaict de tous les nombres. Il n'est enclos ny enferme d'autre, mais luy mesme contient tous les autres. Il est compare a ceste machine du monde, lequel contient tout en soy ; & n'est borne que par son Prince *VN*, ou *VNITE* qui est Dieu. Aussi apres & hors de neuf, il ny a que lvnite, car cest tousiours a recommencer iusques a neuf. La racine de ce nombre impair est trois, encore impair ; lequel nombre de trois est tellement parfaict, comme a este dit, que tout corps est limite par trois : & en ce nombre la raison du Prince, du milieu & de la fin se retrouve. Ce nombre de trois multiplie par neuf, se retrouve encore avec sept. L'on cõpte neuf globes celestes mieux recognus, neuf ordres de trois Hierarchies, l'Eglise ordone & permet des neuuaines. Les poëtes nous font nombre de neuf Muses : de trois Sirenes, trois Gorgones, trois Harpies, trois Graces : tout par nôbre impair en fin. Ce sont imaginations & fictions faites a plaisir direz vous. Tant ya toutefoi que quand au

*Racine
de neuf*

Trois

Bains de Plombiere. 105

nombre de neuf sa force & vertu est grande, & que ses deux voisins huit & dix font de peu ou de nulle considération en matière de prognostique en la médecine, au pris du neufiesme.

Plusieurs autres nôbres impairs ne sont sans leurs forces. Faut prēdre garde dit *2 Aphor.*

Hippocrate à l'onzième & au dixseptième. Les sueurs qui doivent être bonnes & salutaires aux grâdes siebures

faut qu'elles viennent à jours impairs, au *4 Aphor.* troisième, cinquième, septième, onzième, quatorzième (qui est impair)

dix-septième, vingt & vnième, vingt-septième, trente vnième, & ainsi de suite.

Et celles qui adoucissent autrement, signifient grād trauail, lōgueur de maladie ou recidive: que si la rigueur & le froid des siebures ardentes, vient au sixiesme iour qui est pair, le iugement en est difficile. Quelcuns veulent bien que *duσκρι-*
les pillules données à nombre impair *τα*
(le mesme poid y étant gardé) font meilleur operatiō qu'estât pair. Et pour ces diuers effets, les Philosophes & Arithmeticiens ont appelle le nôbre pair male

Les Eaux chaudes &

masle, & le pair femelle: celuy la tenant place de forme & plus apte pour agir & celuy cy de matiere. Pline apres tant de semblables obseruations dit, pourquoy tenons nous le nombre nomper plus efficace en toutes choses que le nombre per? Tous ces passages tirez de la philosophie, de la Medecine, de l'Astrologie & Theologie bien auerés & remarqués doibuēt suffir a faire entendre & croire qu'il y a quelque grād secret & cache' mystere sous le nombre impair & principallement de sept.

*Nombr
pair*

Et le nombre pair ne sera il point remarquable en la Medecine? Hippocrate ne dit il pas que ceux qui ont fievres continues, iamais ne sont esté purgez outre mesure a iours pairs: mais de ceux qui le sont esté a iours impairs comptant des le premier iour de leur maladie, que la trop grāde euacuation en a intime plusieurs au tombeau?

*& de mor
bis*

La ou vous voyez desia comme les iours pairs sont beaucoup plus fauorables a la purgation que les impairs:

*απόλο
τούωερ
καθαρ
τέτες*

Le scay

μέση

le scay bien qu'il ny a point de contrarieté en Hippocrate, & qu'autre chose est de biē remarquer les iours impairs pour faire iugement de l'issue des maladies aigües, ou plustot si esdits iours elles terminēt a biē, ou a mal & es iours mesimes donner vne forte medecine; Mais aussi il n'en faut faire tant d'estat, que les pairs ne puissēt encore treuuer leürs lieux pour bien seruir a la guerison d'vne maladie & y finir les bains.

N'a on pas remarqué des crises salutaire a iours pairs? Archigene & Galien en ont veu. ^{3 de cri-}
^{sib.4} Et le mesme Galien ^{Douze} pris le nombre de douze comme le plus vtile de tous les autres nombres, d'autant qu'il contient la moitie & le double, le tier, le quart, le sixiesme & le douziesme, ce que nul autre nombre iusques a vingt quatre ne peut faire. Sa necessité est si grande & vtile qu'il a fallu que les Arologues aient diuise leur Zodiaque en douze signes, distingue & diuise tout le ciel en douze maisons pour faire leur horoscope: & pour par la moitie, designer l'aspe^ct

O diametral

Les Eaux chaudes &

diametral ou oppositiō des Astres; par le tier, l'aspe&t triangulaire; parle quart le quadrat. & par la sexte en fin, l'aspe&t exagone. Pour semblables cōmoditez remarquees au nombre de douze, les Romains diuisoient le iour en douze parties; la liure a peser en douze; leurs loix estoīēt escriptes en douze tableaux; les lurisconsultes partagent les suc-

*Vlpian
Instit. de
heredib.
institut.*

cessions en douze que assis appellatione continentur.

Iule Cesar ordonna l'an de douze mois. En l'ancienne loix Dieu voulut que douze pains fussent mis sur la table de Proposition. En la dedication de l'Autel tout y fut offert par les Princes d'Israël par douze, cōme douze plats d'argent, douzephioles d'argent, douze petits mortiers d'or, douze bœufs, douze moutōs, douze agneaux, douze boucs. Et puis vous faites tant de cas du nombre impair.

Quand au nombre de dix, Hippocrate ne veut pas que l'on purge, que l'on brusle, ou coupe rien à l'entour du ventre auant dix iours aux grandes mutations

Num. 7

*De aère
aquis
Dix*

mutations de temps. *Mérysa de ciour de
Sena.* Si le neufiesme & l'onzieſme, qui
luy font ſi voisins, ont tant de vertu
pour eſtre impairs, pourquoy a il tant
recommadé le dixiesme qu'il le repete
la par deux fois? Les Astrologues pour
nous signifier les choses futures par
l'influence des astres & Eclypses du So-
leil & de Lune diuifent vn chafcun des
douze Signes du Zodiaque par dix. *Zodiaque*
Comme par exemple ſ'il y a Eclipse
de Soleil au dix premiers degréz du
Belier, c'eſt ſigne de tumulte, con-
trouerſe, remüement d'armes, &
ſiccité en l'air. Si c'eſt aux autres dix
degrés ſuiuants; cela ſignifie prison,
triftefié, denger de mort, corrup-
tion de fructs & bien de la terre. Et
ainsi de toutes choses par les douze
ſignes de dix en dix. les Romains
enuoyerent dix hommes en Atheneſ
vers Solon pour deſcrire ſes
loix & de la furent appellés *Decem-
viri.*

Le quatriesme eſt il moins remaqua-
ble que les autres. C'eſt l'index du 7e. *Quatre*

O 2 il fi-

il signifie desia ce qui aduiendra au septiesme: l'on ziesme cest le quatriesme de la seconde semaine. Mais pourquoy ferez vous le quatorziesme impair, commençant son premier iour, ie dis de la seconde semaine, par l'huictiesme; & pour la troisiesme vous conterez le quatorziesme deux fois; scauoir comme septiesme de la seconde semaine & premier de la troisiesme? A celle fin, direz vous, que le vingtiesme soit impair, & le septiesme de la troisiesme semaine. En quoy on void que pour authoriser ce nombre impair, l'on a inuente' de conter le quatorziesme deux fois & le faire impair, & le vingtiesme aussi impair.

Six

Le nombre de six est rep ute' le premier parfait, parceque il est composé de parties esgalles, scauoir du Ternaire sa moitié, du binaire sa tierce partie, & de l'*VNITE* sa sixiesme: du masculin & du feminin. Il represente l'accomplissement du monde, lequel a este'acheue' en six iours, & au sixiesme l'homme creature tant noble fut crée.

Puisque

Bains de Plombiere.

108

Puisque les maladies qui le conduisent à la mort, se iugent par iours impairs, pourquoy n'y fut il cree? Mais estoit il besoing de nombre pour creer le monde? Ouy, car il estoit necessaire comme a este' dit de creer les choses avec certain ordre. Or est il que le nombre est tres necessaire & tres propre a vn ordre : & apres l'*VNITE*, laquelle n'est point engendre', le nombre de six est tres propre à la generation & creation. Le mesme nombre de six signifie la vie & duree de l'homme; six ans falloit cultiuer la terre, six iours trauailler, six iours recueillir la manne ; le monde durera six mil ans (selon aucun) pour respondre aux six iours de sa creation & que mil ans ne sont qu'un iour devant Dieu selon le Psalmiste.

*Leuit 25.**Exod 16*

Ore notez que tout cecy se rapporte pour faire veoir qu'il n'y doit avoir acceptation de nombre, & que partout les sciences , tantost l'*vn*, tantost l'autre indifferentement est preferé & vient en consideration selon les occurrences, occasions, nécessitez,

Nota.

O 3 &

Les Eaux chaudes &

& diuers respects. Mais quand aux paſſages de l'ſcriture ce ſont myſteres cachez, Dieu voulant ores vn nombre tantoft vn autre pour des raisons non aſſez cogneues aux hommes.

*Réſolution
de la queſtion*

*Nombre
que c'eſt*

Laiffant donc cete epineufe queſtiōn ſcavoir ſi les iours de crifes, qui arriuent ordinairement a ious impairs, ſe doibuent rapporter au nombre de Pythagore , ou au mois lunaires que Galien ſ'eft imagine', refutant les nom bres dudit Pythagore & ſi les nom bres impairs ſont preferables ; on de mande ſ'il faut finir les bains a iours impairs. Le respond abſolumēt, qu'en cete occaſion de fe baigner ou boire, le iour impair ny a non plus de force que le pair; Parce que le nombre, en temps que nombre, ne contient en ſoy aucune vertu ſoit naturelle ſoit furnaturelle, qu'il neſt rien de reel , & qui ait vn eſtre diſtingue' des choses qui ſont nombrées, qu'il eſt ſeulement imaginaire, vne forme, vne idee & abſtractiōn qui ſe fait par l'action & moyen de l'intellect ; que pour eſtre vne quantité il n'a pas vertu d'agir pour

cela. Et qu'il peut aduenir que quelqu'vn prenant des bains iusques a vingt quatre, pour exemple, sera venu a tel degré de bon temperament pour sa sante, que s'il eut fini au vingt troisme, il y pouuoit auoir encore quelque manquement en euacuation par sueurs, ou en l'imtemperie non encore bien changee en meilleure, ou es obstructiōs non du tout ostees: & ainsi des autres maladies. Ou bien passant jusque au vingt cinquiesme ou vingt septiesme, il s'eschauffera trop le sang, s'afloiblira, tombera en siebure, dysenterie ou autre accident, soub pretexte d'vnevaine opinion du nombre impair, la ou que s'arrestat au pair il estoit bien. Et puis sil'on fait ceste exacte remarque des iours impairs, pourquoi non aussi des heures dedans le bain qu'il y fallu demeurer trois, cinq ou sept heures le iour, non deux, quatre ou six? Pourquoy nondes verres d'eau qu'on boit ou des onces le tout par impair? Vn mesmehōme en boira 8 iours durāt, chascun iour huit

O 4 verres,

Les Eaux chaudes &c.

verres, de chascun huit onces, qui en pourra receuoir plus de profit qu'en qu'en beuāt sept iours, tous les iours sept verres de chascun sept onces ou neuf plus ou moins. O mais l'Empe-reur Gordian se baignoit trois fois, cinq fois, sept fois, tousiours en nom-bre impair: en estoit il moins supersti-tieux pour cela? Le Grammarien Te-lephe se lauoit deuxfois, quatre fois faisoit il mal, lequel a vescu iusques à l'eage de cents ans sans interest de sa sante? Il n'est besoing d'autres preu-nes & raisons. Concluons que s'il y a quelque mystere occulte & puissance en certains nombres, que cela n'est a cause des nombres mais a cause de l'ordre de succession, commançant au premier par ceux du milieu & entre-deux iusques au dernier. Et que quand aux années Climateriques & iours Critiques tant mentionnés en la me-decine, toutes les raisons qui s'en peu-vent dire ne dependent point des nō-bres impairs, mais du remuement, changemēt & alteration des humeurs tempe-

Gal.

temperatures, habitudes & complexions qui sont aux hommes: & parvne certaine periode naturelle qui est autant diuerse que le naturel d'un chascun est different : Toutefois l'opinion qu'on pourroit auoir d'un party ou d'un autre a beaucoup de force, & fait violence mesmes a la verite', & par vn commun vice de nature nous nous confiōs plus a ce qui nous est incognu.

*ἀλύθειαν
βιάζεται*

*COMBIEN DE IOURS IL
faut se baigner.*

CHAPITRE XVI.

CEn'est pas assez de scauoir que les bains se peuuent prendre & finir a jourpair, ou nompair indifferemment sans aucuns soupçōs des iours que les vns soient meilleurs & aient plus de vertus que les autres ; faut encores estre informe' combien de iours successifs ils se doiuent practiquer pour en receuoir allegement. Les anciens

les

Les Eaux chaudes &

Bains ap- les ont appellez sacrez, & ont dit que
pellez sa- leurs sources chaudent dependēt plus
erez. de quelque cause surnaturelle que na-
 turelle , qu'ils ont des prerogatiues
 sur tous autres remedes naturels ;
 faudra il pour ne scauoir determiner
 & ordonner vn jour peremptoire a les
 finir , & n'en scauoir l'entier & vray
 usages les blasmer?

Hipp. de
octimestris Les quarantaines sont fort remar-
 quees & recommandees en beaucoup
 de choses. Le petit homme au ventre
 de la mere est tout forme' en quarante
 iours, & s'il eschappe ce terme la , or-
 dinairement il vient a bon port. Hors
 du ventre s'il passe quarante iours, il y
 a beaucoup plus d'esperance de vie.
 La mere se purge quarante iours. Les
 tumeurs s'ouurent au plus long , en
 quarante iour.

Les playes qui doivent guairir se fer-
 ment pour l'ordinaire en quarante
 iours. Il semble que ce nombre soit de-
 die' aux purgations des vices du corps
 & de l'ame. Fallut de l'eau quarante
 iours entiers & quarante nuictes pour
 lauer

Bains de Plombiere.

III

Iauer & effacer les maladies qui re-gnoient au temps du deluge. Ionas *Genes 7*
 donna quarante iours de dilay & tem-
 me prefix a ceux de Niniue pour se la-
 uer de leurs pechez : Noe' n'ouurit la
 fenestre de l'Arche apres le deluge *Ion. 3*
 cesse' qu'en la fin de quarante iours.
 Le peuple d'Israel apres la sortie d'E-
 gypte fut quaranté ans au desert, selon
 le nombre des quarante iours que les
 Espies auoient demeuré a visiter la ter-
 re de promission. Moysé fut quarante *Deut. 10*
 iours & quarante nuictz priant sur la *Exud. 34*
 montagne. Elie chemina quarante
 iours & quarante nuictz pour arri-
 uer iusques a la montaigne d'Ho- *3 Reg. 19*
 reb.

Le Sauveur du monde fut quarante *Math. 4*
 iours aux desertes en ieune. Il monta *Act. 1*
 au ciel le quarantiesme iour de sa resur-
 rection: Leglise nous ordonne qua-
 rante iour pour ieusner : des quaran-
 te heures pour prier. Au quarantiesme
 an de nostre eage nous sommes aux
 auenües de la vielleſſe. Le quaranties-
 me iour est commencement de l'ogues
 maladies

Les Eaux chaudes &

maladies: les Medecins font faire des dietes de quarante iours pour bien guerir de la verolle. Dirai-je que Dieu ordonna quarante soubassemens d'argent en la composition & ornement du Tabernacle? Bref ce qui ne se fait en quarante iours en matiere de purgation & guerison du corps (vous voyez mesmes de l'ame) ne se fera qu'en grā de longueur de temps. Disons donc que *Summa obseruationis Balnearum est quadragesimus dies maxime obseruabilis, quisicut motuum naturae ac morborū, ita & medicinae insuis ministerijs est terminus veluti peremptorius.* La derniere obseruation des bains cest le quarantiesme iour, lequel est cōme peremptoire des mouuemens de nature & des maladies, & aussi l'est il de la medecine en l'administration de ses remedes. Que si vne maladie pour inueterée qu'elle soit ne se change en ce terme la, & que le malade ny recognoisse aucun auancement par les bains, ayant fait tout ce que l'art enseigne, il peut alors recouvrir ailleurs. Mais s'il s'apperçoit aussi d'un

dvn tant soit peu d'amendement , il doit y retourner a la premiere faison & continuer ses quarante iours , tant que faire se pourra , iusques a melioration bien apparente ou entiere guairison. Car es longues maladies on ne ressent pas des les premiers iours vn bien grand & manifeste profit. Mais a la longue si les forces sont bonnes , si le mal est curable par les eaux Thermales, si tout y est bien regle' & obserue' on s'en retourne bagues saiuues & ioyeusement. Les vns en vingt iours & en moins.s'aperçoient du bien que les bains ont fait,a d'autres il en faut trête a d'autres plus. A celuy cy les bains n'ont rien faits ceste année , la seconde & troisieme apres ils ont profitéz. Mais toutes les années sont elles bonnes également?

SCAVOIR-

SCAVOIR MON SI LES BAINS
ne sont bons en l'An de
Biffexte.

CHAPITRE XVII.

L'AN de Biffexte est en si mauuaise
predicament, aupres du commun
peuple , que quand il veut dire que
quelqu'vn porte mal-heur , il dit , il
porte Biffexte. le crois que chascū scait
que veut dire ce mot, qui est latin tou-
tefois , & ne signifie autre chose que
deux fois six, parce que au vingtqua-
triesme iour de Feburier pour luy dō-
ner vn iour dauantage tous les quatre
ans, on dit *bis sexto Calendas Martij* par
ce que ce iour la est compte' deux fois,
& de la Biffexte.

Les Arithmaticiens remarquent
l'an bissextille par ce moyen; cest que
faisant diuision par quatre des nom-
bres des années que nous comptons
depuis la natuuite de nostre Seigneur,
il ne reste rien pour nombre rompu &
fracturé

©BIU Santé	Bains de Plombiere.	113
fracture'	exemple es années mil six cent & huit, mil six cent & douze & mil six cent & seize & autres semblables suiuantes ou precedentes.	1608. 4 1612. 4 1616. 4
Les Pythagoriens qui s'arrestēt to-		
tallement aux nombres & ceux qui		
tiennent le party des impairs, comme		
plus fortunés & masculins, diront in-		
continant que l'an bissextile est moins		
heureux (pour ne dire mal heureux)		
parce que il est composé de nombre,		
moins fortuné, scauoir de trois cētsoi-		
xante six iours; & les autres trois ans		
precedens de trois cent soixante cinq		
iours (plus fortuné nombre a leur dire)		
& six heures quelques minutes moins.		
(ce peu moins de six heures engendra		
vne erreur qui lors sembloit de peu		
d'importance, mais a la longue augmē-		
ta de dix iours qu'il fallut en fin retrā-		
cher.) Cesecōd Roy des Romains Nu-		
ma Pompilius leur grand legislateur,		
desia superstitieux en cest endroit,		
auoit ordoné l'an d'imparité de iours		
scauoir de trois cent cinquante cinq		
iours. Iule Cesar six cent cinquante		
ans		
quel		

Les Eaux chaudes &

ans apres ou enuiron en y adiouta dix;
& furent trois cent soixante cinq. Son
successeur Auguste adiouta vn iour
emprunte' de Feburier qui en auoit
vingtneuf au parauant, & fut racourcy
a vingt huiet, mais pour receuoir de
quatre ans en quatre ans l'etregret d'un
iour ramasse' de 4. fois six heures du
cours solaire, & ceste annnee la compo-
see de parite' de nombre de trois cent
soixante six, est appellée bissextille.

Ce mot soit dit en passant pour en-
tendre que cest de bissextie touchant
les années, car pourquoys le faut ainsi
augmenter de quatre ans en quatre
ans d'un iour d'avantage, & de quatre
cents ans en quatre cents ans obmet-
tre trois années qui seroient bisextilles,
pour les faire communes de trois
cent soixante cinq iours, cest chose de
plus grand discours que ce sujet ne
requiert.

Retournant doncque a nostre que-
stion, scauoir si l'an de bissextie porte
tel mal-heur que les eaux des bains
soient moins ou nullement bonnes;

Iene

Bains de Plombiere.

114

Ie ne puis comprendre comment cela se pourroit faire , veu que c'est de l'institution & inuention des hommes , & que nos predecessours payens (la diligente recherche desquels toutefois l'Egliſe aſſuiuy & ſuit encore apres le Calendrie Gregorien) n'ont peut attacher quelque ſinistre fatalite aux astres ny a leurs cours pour redre ces années la moins heureufes . Mais ſoit que pour cette ſurcroiffance d'un iour , ce quatrième an ſoit naturel quand au cours du Soleil , lequel va & roule tousiours d'un meſme bransle & cadance , & non par artifice des hommes ny regles d'Aſtronomie , les trois autres années precedentes ne font elles pas aussi acreües de ſix,douze,dixhuit , & puis iusques a vingtquatre heures , contribuant chascune ſa contingente de ce que l'an de biffexte pourroit auoir de mauuais ? Que ſi quelque ſinistre evenement doit eſtre attribue au iour intercalaire , qui fait que chaque quatrième année eſt compoſee de parité de nombre des iours , quelle abſur-

P dité

Les Eaux chaudes &

dité donc de nous faire retourner tous les quatre ans certaines constellations soub pretexte d'un iour adioute', qui ne manqueront a troubler nos eaux & les rendre moins bonnes?

Mais d'autre-part l'experience fait iuger du contraire, car es années de bissexte toutes sortes de fruits ne sont en si grande quantité ou sont moins bons en leur qualité : Les animaux portent moins, & leurs fruits sont moins vitaux & plus subiets a mourir ceste année la. Pourquoy donc les eaux Thermalez ne seront elles subiettes a mutations & ne responderont aux influences & changemens des Astres & des temps?

Si ce nest que la commune opinion nous trompe , & que nostre vie est trop courte pour faire toutes ces observations & les rendre assurées.

Si est-ce qu'il faut confesser que les années sont bien différentes , & selon les diuerses constellations, coniunctions ou oppositions des planettes, il y a du grand changemēt en l'air, en l'eau & en

& en la terre. L'axiome obserué des Astrologues est il vray que la conionction de Saturne & Mars aux cieux, soit peste en terre ? de la les contagions, sterilité, famines, malignité des eaux & des fruits, mortalité, guerre, vermines : le tout provenant de la reuolution des Astres & divers aspects des planettes. Le Philosophe Endoxus au rapport de Pline dit qu'à bien esplucher les circuits des vents des le plus grand iusques au plus petits, ils retournent en vn mesme estre de quatre ans en quatre ans reuolus ; & non seulement les vents, mais aussi la plus part des impressions de l'air, & que le commencement de ces quatre ans se prend tousiours l'an de bissexte.

On a remarqué certaines années que les bains n'estoient peut estre pas si bons & pour ce delaissés quelque temps, mais en fin on y est retourné. Toutefois quelque boñe que puisse estre l'année & la saison, ce ne sera mal fait principalement aux

P 2 maladie_s

malades, de s'abstenir du bain es con-
iunctions & oppositions de la Lune,
& nommement à la rencōtre du Scor-
pion entre les signes, & de Saturne en-
tre les planettes : ausquels temps il se
fait de grand meslange & changemēt
es eaux. Le conseil d'un bon Medecin
ny sera oublie' pour bien faire. En tel-
les questions problematiques qui se
peuuent defendre problablement de
part & d'autre, les doctes en iugeront
comme ils trouueront mieux : & les
autres suiueront leurs aduis, ou feront
ce qu'il leur semblera aussi meilleur;
passons outre cependant.

D E S A C C I D E N S Q V I P E V-
uent suruenir a aucuns par les Bains
& Eaux chaudes, & le moyen
de les corriger.

C H A P I T R E X I X.

Chap. 8 **O**Vtre ce qui a este' dit, des cas reser-
uez & maladies ausquelles noz
caux

Bains de Plombiere.

116

eaux ne conuiennent,faut encore sca-
uoir,si les prenant pour bonne occasi-
on,& avec bon conseil de Medecin , il
aduenoit d'aduenture quelques vns
des sliuans accidens,comme ils'y fau-
droit comporter,& remedier.

*A l'un est antidote & a l'autre poison
Est or cruelle,or douce, & contraire a
soi-mesme*

*Donne tantoft la vie, & tantoft la mort
au pobleme.*

Disoit le Poëtre de certaines herbes. *Du Bar-*
Rosage n'es tu pas des mullets la poison? tas
Et toutefois tu sers d'apre contre poison
a l'homme empoisonné.

Les accidens donc, qui peuuent sur- *Accidens*
uenir en l. vsage des eaux,sont degoust *det Bains*
de viande,perte ou diminution d'ap-
petit,soif grande,& extraordinaire,su-
eurs excessiues, veilles importunes,
endormissemens ineuitables,sanglots,
crachemens,douleur & pesanteur de
teste,vertigines,mal de gorge,fluxion
debilité d'estdmach,lassitude de tout
le corps,flux de vêtre,chaleur de foye,
des reins,fiebure, conuulsion ou au-

P 3 tres

*Les Eaux chaudes &
tres semblables.*

La fin de tous les bains est la sante', que si tous ne l'obtiennent, ce n'est la faute des eaux, ny du bain, mais de l'indisposition du corps, ou le repugnant naturel, où que le mal ne les requiert: où en fin, quil ny a point de mal pour tout.

*Bains des
Romains*

Les Bains des anciens Romains dās Rome mesme, ne viēnēt point en concours avec les nostres; par ce que ceux la estoient d'eau douce, temprée, & eschauffée par artifice, l'action & force desquels à peine passoit elle la peau, la lauoit seulement, délassoit, & fortifioit vn peu les membres sans fondre les humeurs. Mais les Bains chauds naturellement, & participans de plusieurs & diuers mineraux, ont bien autre action autres vertus de chāger de mal en biē ou de bien en mal: le mesme se doit entendre de la boisson de l'eau

Pour donc declarer par le menu ces inconueniēs, & y apporter le remede:
Appetit. premierement l'apppetit y venant à estre

estre diminué en māgeant moins; ou
depraué à desirer mauuaises viandes,
& nullement accoustumées, par la cha-
leur des eaux trop grāde, qui eschauffe
desieche, resoud le corps en sueurs;
faut diminuer les eaux, d'autant que
l'immodéré vsage en est la première
cause, où la grāde delicateſſe du corps.
Et alors faut choisir des viandes qui se
puisent apprester avec quelque gouſt re-
leue, pourueu que ce ne soit avec espi-
cerie, ains avec quelque sauce aigrette
de citron, orange, vinaigre, verius, lai-
ctues, endiues, chicorés, cappres, oli-
ues, & semblables faupiquets. S'il faut
quelque chose de plus, le Medecin l'or-
donnera, soit en potion, poudre, em-
plastre, vnguents, ou autrement.

La ſoif y eſt assez importune à quel- *Soif.*
qu'vns de ceux, qui ne peuuent, où
n'ot besoing de boire de l'eau chaude.
Elle leur prouient du ſang, & de tout le
corps eschauffé, des grādes euacuati-
ons par les sueurs, de l'abondance de
la bile, & du foye, & de l'estomach al-
tere. Si telle ſoif eſt intolerable, faut

P † — quitter

Les Eaux chaudes &

quitter les eaux quelques iours , &
& chercher les plus doux moyens de
l'appuyer quitter le sale , le vin fort,
la douceur,& auoir touſiours quelque
choſe d'aceteux parmy les viandes,
cōme pruneaux, oſcille, laitue pour-
pie & autres bonnes ſalades, tant que
l'estomach les peut porter , & toutes
ſortes de confiture aigrette, des citrōs,
des grenades, ou des ſyrops propres a
meſſer avec eau cuitre, ptifane , ou au-
tres boiſſons pour defalterer. Chascū
en penſe bien ſcannoir le moyen de fe
defalterer, mais ce n'eſt pas , peut eſtre,
le plus affuté .

Veilles.

Si on ne peut dormir , cela ſignifie
vne grande intemperie leiche du cer-
veau, ſ'il ny a douleur en quelque par-
tie, laquelle intemperie peut eſtre au-
gmentee par la naturelle chaleur des
eaux minerales, & puis la diſpoſition
du corps deſia precedente : les ſoings,
tristesses, & apprehensions du mal y
peuuent bien ayder. Pour remedier a
cela, & prouoquer le ſommeil , faut
uſer de viandes propres a humecter, &
refraichir.

Bains de Plombiere. 113

refraichir mediocrement. S'il est besoin de chose qui soit de l'Appotique, faut s'adresser au Medecin, lequel outre les orges mondez avec semences froides, & pauot, les amandlets, potages de laictües, ordonnera quelque syrops, frontal, bouquet, laue-pieds ou autres choses propres à faire dormir doucement.

Au contraire si on est assoupi de sommeil, par les vapeurs de l'eau qui remplissent la teste; & se conuertissent en eau & defluxion, faut faire tout le contraire du veiller, ne rien manger trop humide, & vaporeux, deseicher tant avec regime de viure desiccatif, qu'avec purgation, parfuns & autres : empêcher les vapeurs des viandes à la fin du repas avec choses astringentes, comme fruits cotignac, eau froide à qui l'a accoustume, coriande, biscuit, & ordinairement odorer de la ruë, du castor, du vinaigre & autres par conseil de medecin. Les cōpagnies ioyeuses, la recreation au ieu, pormenades & mil autres moyens, qui s'inuentent pour

Sommeil

Les Eaux chaudes &
pour empescher le trop dormir Ne
manquent point en tel lieu.

Fluxions Vn des bien dangereux accidens
qui peuvent arriuer sont les fluxions,
& cathartes, le cerveau estant plein, &
pesant, il se decharge sur les parties in-
ferieurs dans la poictine, l'estomach,
ou sur les nerfs, ce qui ne se fait sans
grand rauage, toutes les humeurs
estant liquefiees, fondues, esmeu-
tes, & les voyes ouuertes. Ce qui
arriue peu souuent, & iamais ne l'ay-
veu; mais il est bon d'estre aduerti,
& que ceux qui sont subiets aux flu-
xions y preuoyent, ce qui se fera
en y obuiant par bonnes purgations,
saignees, vuidant les parties qui en-
uoyent, par reiterez remedes & di-
uersifiez : reserrant, & fortifiant
celles qui recoiuent, ou renuoyant
ailleurs aux parties moins nobles, &
moins necessaires; intermettre les
bains vn iour, ou deux, pour sepur-
ger, viure fort sobrement, peu ou
point soupper quelque fois, quitter
le vin fort, & fumeux, & toutes vi-
andes

Bains de Plombiere. 119

andes de mauuaise digestion , ne dormir de iour sur 'peine de grande in-commodite', principallement incontinant apres le repas. Si la fluxion estoit toute manifeste dans les poumons, faudroit incontinat quitter les *Cels.* bains,& y remedier par tout les moyens conuenables en tel fait.

Si le bain causoit douleur de teste a *Douleur de teste.* ceux , qui l'auroient naturellement chaude,alors ces eaux bitumineuses & sulfurees, viendroient vn peu plus en consideration. Cest pourquoy il faut que chascun cognoisse son naturel , où qu'il s'adresse au Medecin, pour estre informe de tout ce qu'il debura faire.

S'il adueoit que quelques *Vertige* vertiges troublasset la veue , & les sens,par les vapeurs qui sont eleuees de l'eau,& replissent la teste,où des humeures fuligineuses excitees de quelque partie du corps,comme de l'estomach,du foye,de la ratte,de la matrice où autresparties malsaines:faut incōtinat intermettre lebain,faire de frictiōs diuersons,

Les Eaux chaudes &

diuersions, & euacuations conuenables, empescher, & reprimer telles va-peurs par quelque poudre digestiue, fortifiant l'orifice de l'estomach, & pouruoit aussi au cerveau.

*Ventre
ferré*

A plusieurs il aduient d'auoir le vētre referré, les sueurs deseichant le corps, & l'eau l'eschauffant : où par la naturelle intemperie chaude & seiche des viscères, ou intestins. Pour à quoy remedier, il y a vn monde de recettes : les vns y remedient par pilules vsuelles, douces & communes qui se prennent vne heure, ou demi heure auant lvn des repas, sans obligation de tenir chambre. Les autres par clysteres remolliās faits avec l'eau des bains. Qui se contentent d'herbes potagiers, pru-neaux, raisins, & semblables fructs de mesmes vertus. Les autres par syrops, miel, huilles, boullons, viandes grasses & plusieurs autres moyens que chascun pratique en particulier.

*Flux de
ventre*

Au contraire il arriuera à des autres vn flux de ventre, & quelque fois dysenterie ou diarhee, les humeurs desia-chaudes.

chaudes, & bilieuses se rendent plus acres; & ainsi irritees corrodent, & stimulent les boyaux à se decharger trop souuent & avec danger en la dysenterie. Pour y obuier, faut faire tout le contraire que dessus, & ayant delaissé le bain pour vn temps, & la boisson des eaux, temperer l'acrimonie des humeurs, les purger doucement, rafraichir, & reserrer, non tout a coup, mais selon que le Medecin verra estre expedient.

Vne chose facheuse peut se renconter en aucuns, c'est que ayant necessite de boire de ceste eau, ils en boiuent, mais ne la rendent point bien, d'autat qu'elle demeure en l'estomach, & l'enfle, où aux voies des vrines, & en la vescie, où se iette à la circonference de tout le corps. En telle occasion, faut incontinent recourir aux clysteres, si elle est arrestee par le ventre, à certaines pilules, & potions qui purgent les eaux: si es voyes des vrines, & vescie, aux diuretiques, tant externes qu'internes: si l'eau s'est portee par tout le corps

*Retention
d'eau:*

Les Eaux chaudes &

corps, jusques aux plus petites veines; l'exercice, le trauail & les sueurs, avec vne facon de viure qui deseiche feront dissiper & euanouir tout.

Sueurs

Mais si d'autre-part les sueurs estoient immoderees, debilitant par trop, & menaçant foibleſſe, & syncope, alors faut prendre vn peu d'air, refraichir le corps par dedans, & dehors, & avec quelques huilles, où onguēs astringēs, referrer les porres du cuir, ne boire, & māger choses qui puissent eschauffer, & ayder a suer.

*Foibleſſe**Plin. lib.**31.c.3.*

Si au bain mesme arriuoit defaillace de cœur, l'eau froide tenue en la bouche, est fort bonne. Cest ce que disoit l'Hippocrate latin que *astus in balneis arcetur si quis frigidā aquā in ore teneat.*

*Laffitudo-**des.*

Quand aux debilitez, & grande laſſitudes de tout les parties du corps, elles n'arriuent qu'aux bien delicats, ou à ceux qui demeurent trop dans l'eau, ou qui sont mal nourris. Faut faire tout le contraire, se nourrir de bonnes viandes, uſer de choses cordialles demeurer moins en l'eau, & se gouuerner

uerner chascun selon ses forces.

Pour la delicateſſe de l'estomach, a
ceux qui l'ont debile de nature, il y a
vne infinite de remede; Entre autres
les plus communs & familiers font
pour pitules, les alefangines, les cōſer-
ues de rose, debetoin, d'absynthe. Les
muscades, & myrobolans confits les
escorces de citron, & d'orange, les rai-
ſins de damas. La Theriaques le mi-
thridat, vn peu de bonvin & tant d'aut-
res choses que chascun pēſe ſcauoir.

Reſte encore à conſiderer, ſi la fieb-
ures affailloit quelqu'un, comment il
faudroit s'y comporter. Pour y biē re-
medier, faudroit en premier lieu en
biē ſcauoir la caufe, ſi on ne ſeſtoit biē
purge', & préparé, comme il eſt de be-
ſoin, ſi l'eau eſtoit trop chaude, pour ſa
temperature deſia chaude, feiche
& bilieufe d'ailleurs : ſi l'air & le
froid l'auoit ſurprins a la sortie du
bain, & auant qu'il foit bien reſ-
ſue' : & ainsi d'autres occasions ex-
ternes, ſelon lesquelles faut y apporter
le remede, ou par purgations, ſaignees
decoctiōs, façōs de viure, ou autremēt

Les Eaux chaudes &

s'en conseiller à ceux qui l'entendent:

Le n'ay point recite' ces inconueniens, pour en imputer la faute a bains si salubres, ny en degouster ceux qui en ont besoing, car de cent mil, pas vn ne se resentira de ces incommoditez la; & tant s'en faut, que nos eaux'y reme-
*Mηδεν ει-
κη μηδεν
ιπερογαρ*
*6. epid*dient; mais c'est parce que on ne scau-
 roit donner trop de bon ordre aux af-
 faires de la sante . Les bains ont cela de
 particulier qu'ils sont bons aux mau-
 uais, & sont mauuais aux bons : & co-
 me toutes autres choses, tant bonnes
 soient elles, si on ne s'en scait bien ser-
 uir, prendre le temps , & l'occasion;
 pour cela ne doibuent perde leur cre-
 dit.

*Bain
suspect*

Faut donc encore scauoir que les
 bains sont suspectz & dangereux en
 temps de contagion & quand les fieb-
 ure pestilétielles regnēt; car alors les
 pores estant ouuvers par la chaleur des
 bains , & les forces debiles, la transpi-
 ratiō d'vnair impur & infecte' de qua-
 litez malignes, se glisse facilement au
 corps & le corrompt.

Si

Bains de Plombiere.

122

Si d'autant il aduenoit que le bain fust profitable a quelque intemperie & maladie, & neautmoins le corps ne peult endurer vne chaleur si grande ny les vapeurs de l'eau, ou autres petites incommoditez, comme en allant ou retournant du bain s'exposer a l'air, on peut bien remedier a cela; car il est permis de prendre de l'eau & la porter en son logis tout aupres du lit pour s'y baigner a commodite', & la endurer l'eau telle qu'on voudra ou sera de besoing plus ou moins chaude, la laissant refroidir ou l'eschauffant en y iettant doucement de la chaude. Que si le corps est portatif, on pourra puis apres aller au bain avec les autres, s'y estant accoustume' par ce moyen. Ainsi se baignoit en sa châbre & beuuoit de l'eau Madame la Duchesse de Cleves sœur de Son ALTESSE, & tout de mesme que au grand bain. I'auois l'honneur d'estre vn de ses Medecins & luy assister lors qu'elle en vloit en ce temps la.

Bain en
chambre

Q DES

DES ESTUVES DE PLOM-
biere & de leur usage.

CHAPITRE XIX

DV temps quel l'Italie commandoit
à tout l'univers, les estuues vin-
drent premierement en usage, a quoy
le Medecin Asclepiades fauorizoit
fort. Ce grand Asclepiades, di-je le-
Pl.lib.26
c.12. quel fit rapporter en son logis vn,qu'o
portoit pour brusler, comme mort,
selon la coutume d'alors, & le guerit.
L'usage de ces estuues vint en telle vo-
gue, & desordre, que, quoy que ce fut
pour la sante, ou pour delices, comme
des bains de Rome, il y en auoit, ie dis
Pl.lib.33. des estuues, pauuees d'argent.

Ces anciens y estoient si somptueux,
qu'ils vloyent d'estrilles d'or, d'ar-
gent, d'yuoire & de bois, & se faisoient
Pl.lib.31. estriller par leurs esclaves, comme
aujourd'huy on s'y fait frotter. Ser-
Pl.lib.9.
c.12. gius Orata fut le premier qui les in-
uenta creuses par dessouz, pour les
eschauffer par le bas: ou de les faire à la
cime

cime de la maison.

L'usage en est fort utile & necessaire, car se sont petits bains racorcis, desquels la medecine se fera souuent; ie dis racorci, car le mot d'estuue signifie, restreci, referrer, racorci, parce que le lieu doit estre petit, pour estre incontinant eschauffe', & retenir long temps sa chaleur.

*Stupha
Stipa
Stipare
coarctare*

Celles de Plombiere sont de mesmes a celles d'Orata (aussi en attributions nous la premiere structure & l'invention aux Romains quand & quād les bains) car elles sont eschauffées par dessous, par le moyē d'un petit ruisseau d'eau fort chaude, que passe au trauers. Elles sont fort commodes, & utiles, couvertes d'une voute de pierre de tailleur avec ouverture, pour prēdre de l'air, & au dedans, il y a des bancs de mesme pierre pour s'y reposer, & la siert très bien selon que les forces le peuēt endurer & s'y faire appliquer des vêtuſes. Elles ont este' autrefois plus en usage que maintenant, non qu'elles soient moins profitables, ou moins biē

Q 2 accom-

Les Eaux chaudes &

accommodeées ; mais par ic ne scay quelle vicissitude des choses , ou par changement d'opinion,& inconstance des hōmes. Neautmoins elles sont plus profitables a quelqu'vns, que les bains, comme a ceux a qui l'eau est absolument defendue, & toutefois ont besoing de suer , ou à d'autres qui ne peuvent endurer le bain & s'ouffrent bien l'estuue. En beaucoup d'occasion elles peuvent satisfaire pour le bain, car par le moyen d'un air humide , eschauffe' par les vapeurs de l'eau chaude passant incessamment en mesme de gré de chaleur,tout le corps se rarefie les pores s'ouurent, & le dedans aussi biē que le dehors,par l'inspiratiō tant que l'on peut endurer. Defaçon que cest air chaud humide penetre de tout coste'; & se fourre iusques aux plus profonds lieux du dorps, & la eschauffe, liquefie,fond toutes sortes d'humeurs froides,& comme glacees,toutes sortes de pituite doulce,salee,accide,mucoseuse,vitree & gysee,les rendāt coulantes,fluides & aptes a estre poussées dehors

*Vfages
des Eau-
ges*

Bains de Plombiere.

124

dehors par sueurs, & laisser le corps sec, & en meilleur disposition. Ce qui ne se peut faire aux autres estuves humides faites, & eschauffees par l'industrie des hommes; car les nostres se resentent des mesmes mineraux que les bains, & l'eau qui passe par dessous, est soufree, alumineuse, & nitreuse, ce qui fait que la force en est incisive, deterrente, remolliente, & avec vne moiteur douce attire au dehors ce qui est de plus cache, & enracine au dedans; pour le moins en peu de iours, ce qui est contenu sous le cuire qui cause des demangaisons, prurit grattelle, & infection de la peau, tout cela s'exhalat, s'euaporant, & se resoudant quasi insensiblement sinon que par les sueurs.

Ces Estuves naturelles ont toute autrevertu, que celles qu'on fait par artifice, car es artificielles, l'air y est enclos, & y peut estre corrompu, l'eau ny est point courante, & ne resentent rien de mineral: la ou celles cy peuuent suffir, comme a este dit, pour les bains aux dispositions froides, aux nerfs endurcis

Q 3

durcis

Les Eaux chaudes &

durcis, foulez, racourcis, refroidis, aux œdemes, qui sont certaines tumeurs molles de matière froide, à la sciatique aux gouttes & paralysies : & d'autre part l'air ainsi eschauffé ne nuira, comme l'eau peut nuire à certaines maladies où particulière habitude.

Outres ces commoditez, elles ont encore cela sur les bains, qu'elles sont moins incommodés aux foibles, soit de maladie, soit d'eage de viellesse, où d'enfance, & de femmes delicates, pourueu qu'on ait de l'air, & ne requierent tant de seruices externes.

*Prepa-
tion*

Toutefois ce n'est pas, qu'il n'y faille apporter de la considération, & préparation aussi bien, qu'aux bains, car il en peut suruenir à la longue des inconveniens; d'autant qu'elles ne sont profitables à ceux qui auroient les poumons offensé, la respiratio courte, la poitrine estroïete & qui tombent facilement en defaillance de cœur. Elles remplissent aussi la teste par leurs vapeurs, troublent la veüe, les yeux & l'ouye, mais pour obuier à cela il y a ouverture

*Accidēs
des effu-
sions*

SIXTE

Bains de Plombiere. 125

ouverture pour prēdre de l'air pas fois
pourueu que le vent, la pluye ou l'air
trop froid n'empeschēt, mais il en faut
viser en saison douce, & temperée com
me on fait des bains. En certains lieux
d'Italie, où les eaux sont chaudes Il y a
certains trous en terre, par ou s'exhale
vne vapeur chaude, la où on ne met
que la partie, qui en a besoing, & ainsi
est facile l'endurer vn bien lōg temps,
& de semblables i'ay veu sont 25. ans
aux eaux chaudes, & bains d'Apone
à cinq mil de Padoue. Quasi a ceste imi
tatiō on fait vne autre sorte d'estunes
feiches, qui ne sont eschauffées par
eau chaude, mais avec pierres à feu.
pierres de moullins, & crasse de fer biē
enflāmées au feu, la fumee desquelles
retenue commodement eschauffe &
desieche les humeūrs froides arestées,
& impaṭées en quelque endroit. Et
de celles cy on ne se sert, sinō, que pour
guerir quelque mal, comme la verolle
lors qu'on la traicte avec les parfuns de
cinabre, & autres aromats. Car pour la
guerir il y a diuers moyēs, & tous bōs.

πυρωτή-
πα
Εστunes
feiches

Q 4 DES

DES VENTOUSES, LE VRS DIFFERENCES & USAGE.

CHAPITRE XX.

EN ces Estuves on auoit coustu-
me du temps passé, de se faire
*Differē-
ces des
ventouses.* appliquer des ventouses. Les differen-
ces des ventouses, quand est de leurs
matières, est, que où elles sont de cor-
ne, & pour ce on les appelle cornets:
ou de cuire ou de verre. Celles qui
sont faites d'argent sont reiettes, par
ce que elles tiennent trop long temps
*Oribas 17
Collect.* la chaleur, & la chaleur qui est trop ve-
hement. Celles qui sont faites de cor-
nes sont pour ceux qui craignent le
feu, car estant ouvertes par le bout
d'en haut, il faut attirer le vent, & puis
a l'instant fermer avec le doigt, ou de la
cire, ou autre chose propre: & celles
cy s'appliquent pour l'ordinaire sur la
tête, mais elles sont fort peu en usage.
Celles qui sont de verre cest pourveoir

la

la quantite' du sang au trauers , & sa couleur. Celles qui sont de cuiree sont plus longues , tirent plus fort & des lieux plus profonds.

La plus part du vulgaire s'en fait applier sans aduis de Medecin, l'usage en estant si frequent & commun qu'il ne pense pas faillir.

Ce nest point vn nouveau remede, *De C-*
car les anciens en ont vse' & Galien en *curbit.*
a fait vn petit liure, la ou il enseigne, en *scarific.*
quelles occasions, & maladies elles se *hirundi-*
nis doibuent praetiquer.

L'usage en est de deux façons car el- *Vsagedes.*
les s'appliquent avec scarification & *vêtuves.*
ierture, pour attirer du sang , ou autre
humeur inutile: ou sans scarification,
& sont appellees ventouses seiches , &
lors elles attirent du vent seulement , &
quelque serosite' qui est sous le cuire;
si elles sont appliquees avec beaucoup
de feu, elles seruent de vesicatoires , &
attirent mesme quelque fois du sang;
toutefois elles sont moins en usage par
deça, que les scarifiees , lesquelles sont
quasi plus frequentees, que la saignee
par

*Les Eaux chaudes &
par ouverture de la veine.*

*A qui
conuen-
nent*

Elles conuient principalement & geneuellement à deux où trois sortes de personnes ; Premierement aux galeux, & à ceux qui ont tout le cuir infecté, pourueu qu'ils soient biē purgez auparauant, autrement se seroit tousiours faire plus grande attraction à la peau, & ne rien auancer. Secondelement elles seruent pour ceux, auxquels la saignee du bras ne se peut, où doit faire pour crainte de trop grande debilite' par la dissipation des esprits vitaux. Et tiercement à ceux qui ne veullent absolument qu'on les saigne du bras, mais par la ventouse qu'on tire du sang tant qu'on voudra.

*On appli-
quer*

Les ventouses se doibuent appliquer aux parties charnues, aux epaules, reins, fesses, cuisses & iambes : mais les petits cornets quasi par tout, à charge toutefois de tirer peu de sang de chascun, car d'en appliquer vingt cinq ou trente, pour estre paye' à proportion comme de chascun vn sou

on

Bains de Plombiere. 127

ou deux (ainsi des ventouses de verre où cuire) & de chascun tirer vne once de sang comme les ventouseux se prometent, c'est trop de beaucoup, encore que le sang sort avec moistdre perte de force, que la moitie de tāt par ouverture d'un grosse veine.

Celse parlant des ventouses dit , *Id Lib. 2. 6.*
auxilium ut minus vehemens, ita magis iutum. Que comme c'est vn remede, qui n'est point vehement, aussi est il plus assuré.

Les maladies ausquelles les ventouses profitent, sont douleurs de teste, migraines, rougeurs de visage, retention des purgations aux femmes, des hæmorrhoides : elles diuertissent les fluxions, les deseschent & detornent des parties abso-lument necessaire a la vie.

Faut scauoir du Medecin à quelle partie elles se doivent appliquer, car pour exemple *crura scarificamus capite affecto, aut hemorrhoidibus suppressis.* Si la teste a mal, où que les hæmorrhoides soient supprimee, nous faisons scarifier

A quelles maladies

Les Eaux chaudes &

Hipp 5 Aph: scarifier le gras des iambes. *Et mulieri si placet mestrua fistere, cucurbitula quam maximam sub mammis appone.* Veux tu arrester la trop grande purgation menstruelle d'une femme, applique luy une ventouse sous les tetins : *Quo si tu les veux faire couler, applique la aux lieus bas, & aux cuisses.* Galien dit, que souuentefois les fluxions des yeux, ont
s. Ap. 68. este' guerres, sanguine detracto una cum cucurbitula vsu ex partibus occipitis, tirat du sang par le moyen des ventouses scarifiees. Le mesme Galien aduertit aussi de n'vser de ventouses, là où le corps est aride & sec. *Cucurbitula enim attrahunt ad se humorem ex imo id quod aride affectioni maxime aduersatur.*

</div

En fin cest vn remede lequel supplée à la saignee des veines, & en beaucoup d'occasiōs est prefere à laditte saignee comme es siebures malignes, qu'il faut diuertir l'humeur des parties seruantes à la vie & speciallement du cœur & le tirer autre part, les vētouses sacrifiees sur le gras des iambes, sont merueilleusement profitables. Mais il est difficile de se souuenir de toutes ces pratiques & les bien mettre en vsage sans l'assistence du docte Medecin, auquel pour bien faire on aura toufiours recours, là où la chose sera douteuse.

*DE LA DOUCHE, QVEST-CE, ET
son usage.*

CHAPITRE XXI.

CEmot de douche, vient d'Italie, là où son vsage est fort frequent en plusieurs de leurs bains, qui sont en grand nombre. Comme vers nous, il est

Les Eaux chaudes &

est peu ou point en vsage, aussi n'auons nous point de nom propre , & particuler pour signifier cest vsage d'eau en nostre sante'. Le croy qu'il vient de ducere, qui signifie conduire , mener, par ce que il faut conduire l'eau toute chaude par diuers canaux, & aux parties qui en ont besoing : les Medecins Italiens l'appellent ducia, & no^o apres eux Douche. On pourroit l'appeller Embrocation qui est fait françois, & signifie irrigatiō, ou arrosemēt. Les latins l'appellent *Stillicidium* distillatiō. Ou douche est ce point touche , parce que il faut que l'eau touche vn lieu particuler avec quelque petit effort ? l'eau doit distiller avec force sur la teste, l'estomach, ou autre partie, qui a besoing d'estre arrousee , & eschauffee seulle, non le reste du corps.
Es bains d'Apone, de Ste. Helene , & autres qui sont au territoire de Padoue les douches y sont fort bien accōmودees, car vn petit ruisseau d'eau chaude passant rapidement par vn canal de bois à la façon que l'eau coule sur la
roue

roue d'vn moulin, il y a plusieurs ouvertures distantes l'une de l'autre de cinq ou six pieds, & en prend qui veut, & cõme il veut, ayant permission du gouuerneur des bains, & instructiō du Medecin, sans lequel ils ne font rien en ces païs la. La douche donc se fait quand l'eau tombe d'vn canal haut de trois ou quatre pieds, par vn tuyau de la grosseur d'vn bon doigt, en tirant vne broche, ou tornant vn robinet.

Ceux qui en veullēt sur la teste, se cou- *Episto-*
che en terre sur vn tapis, où manteau, *minn*
& ainsi reçoivent l'eau sur les sutures
de la teste, les autres sur l'estomach,
avec des artifices si gētiment faits, que
l'eau se va ietter arriere du corps.

L'inuention en est si ancienne, que *Odyss. n*
mesme en Homere vous lisez, qu'on *ἐκτρίπο-*
distilloit de l'eau chaude sur la teste, *δρυ με-*
d'vn lieu vn peu haut. Et en Horace

Qui caput & stomachum supponere *γάλοιο*
fontibus audent *κεράσα-*
Clusinis. Qui osent mettre leurs testes *τακατά*
& estomachs sous ces eaux. Ceux qui *κεατός*
sont robustes les reçoiuēt dans le bain. le
coup

Les Eaux chaudes &

coup que donne l'eau tombant de haut sur vne partie est cause du bien qu'on en reçoit, car par ce moyen l'eau fait beaucoup plus que par vn simple at-touchemennt au bain, ou estant iette doncement de pres. Elle discute, pene-trre, ramollit, eschauffe, desicche & cor-robre les parties froides: car les dou-ches sont inuentees pour deux prin-cipales occasions, scauoir pour mal-aides inueterees, & pour celles qui sont causees d'humeurs froides.

L'usage le plus commun, est pour le cerueau, car la douche se reçoit sur la teste en trois lieux ; si le mal est com-mun à toute la teste comme vn cathare, cephalalgie, lethargie, stupeur ver-tigine, apoplexie, epilepsie, memoire affoiblie, la faut receuoir sur le deuāt de la teste à la rencontre des futures. Mais si cest vne partie de la teste, si on peut commodelement sur ceste partie la ce sera bien fait, finon encore sur la partie anterieure. Que si les nerfs sont tels, qu'ils aient besoing d'estre es-chauffez en leurs principes, alors faut faire

*Usage de
la douche*

Bains de Plombiere.

130

faire la douche sur la partie postérieure de la teste, & sur la nuc du col.

Les douches de Corseno a quinze mil de Luc en Toscane, sont fort célèbres, tant pour la bonte de l'eau (laquelle neautmoins est douce comme la nostre & participante de soufre d'alum & de nitre, l'odeur du soufre demeurant en ces lieux souterrains sans se manifester au dehors comme nous auons dit des nostres) que pour la commodité de quarorze douches bien accommodées pour ceux qui viennēt les receuoir; entre lesquelles vne est appellée la douche des desesperez, par ce que ceux qui s'en seruent ne mettent en usage celle la que pour vn dernier temede, l'eau de laquelle est fort chaude, & plus que celle des autres.

La mesme diligence, & préparation qu'il faut apporter à se purger, saigner, obseruer bon régime deviure pour les bains, se doit encore faire pour la douche: & aduiser, que ceux qui ont la teste chaude & seiche la douche ne leut vaut rien, d'autant que la fiebure, ou

*Prepara-
tion*

R fluxion

Les Eaux chaudes &

fluxion dans les poumons font dangereuses. La volonté de dormir vient quelquefois, cependant qu'on la reçoit sur la teste; mais il ne faut dormir, & bien prendre garde que la teste soit bien essuée, déséchée, ne l'exposant incontinent à l'air froid, pluvieux, venteux, où autrement mal sain. La teste doit être rasée, à tout le moins à l'écart des sutures quatre doigts de large, & enveloppée avec telle façon de chapeau que l'eau ne mouille que ce qu'il faut.

Le temps

Le temps de la douche c'est le matin, & sur le vespre l'espace de quinze iours plus, ou moins, depuis le Prim temps, iusques en Automne, & à chasque fois, vne heure, ou plus, selon les forces : ou iusques à ce que l'on sente manifestement, que la chaleur de l'eau a penettré iusques au dedans de la teste, laquelle il faut tenir bien couverte l'espace de quarante iours apres.

Nos bains de Plombiere ne sont encore enrichis de ceste belle commodité ; mais ce sera bien tost, car on cherche

*40. iour
confide-
rable*

noixut

cherche le lieu commode seulement,
l'eau ny les moyens ny manquant à
'conduire le tout au proiette' dessein.

*DV REGIME DE VIVRE QV'IL
faut garder en tous ces usages
de noz eaux.*

CHAPITRE XXII

Plusieurs viennent a nos Bains & vont a d'autres, lesquels ne pensent ou ne croient pas, qu'ils faille faire autre chose que se ietter dans l'eau, en boire quelque quantite', aller ès estuves, prendre des vêtousses, & receuoir la douche, tout comme ils verront faire aux autres ; au reste voudroient vivre a leur facon acoustumee, & en plus grande liberte' si faire se pouoit. Les autres y font si scupuleux qu'a peine osent ils toucher ou gouster l'eau, ny manger sans l'aduis & permisso du Medecin : & ceux cy font mieux & plus assurement.

R 2

Pour

Les Eaux chaudes &

Pour regler les vns & les autres,faut tenir pour maxime, que le regime de viure est tellement nécessaire avec les bains, avec la boisson des eaux minérales & autres leurs visages , que sans iceluy, on se tormentte en vain a faire & prendre tant de sortes de remedes

Demorb. pour restablir la santé'. Nostre Hippocrate la recommande' avec tel exageration, qu'il dit, que cest chose calamiteuse n'en avoir point la cognissance sans laquelle le reste de la medecine *Epidem.* n'auroit pas grand effet.

Tous ceux donc qui se baignent, boiuēt des eaux, ou s'en seruēt autrement, se doiuent proposer la sobrieté au māger & au boire & l'obseruer. Et premièrement quant au pain, d'autant qu'il s'en fait de plusieurs sortes, chascun en choisira selon son goüst, son naturel & nécessite'. Celuy qui est fait de toute sa farine, deseiche & passe plus tost: celuy qui est pur & tout blāc, norrit plus & passe moins vitte. A lvn le pain de menage & commun qui est le pain bis, est plus conuenable : à l'autre

le

Bains de Plombiere. 132

Le blanc est plus profitable. Galien fait *De alim-*
çinq sortes de pain meilleurs les vns facul-
des autres, mais luy & tous Medecins
en diront ce qu'il leur plaira , le plus
blanc vn bien peu sale' sera prefere' a
tous autres: & ie scay bon gre' a ce mō-
sieur qui disoit, que si les pierres estoient
pain , il choisiroit tousiours les plus
blanches. Quant a la quantite' le pro-
uerbe Espagnol nous l'apprend , Pan a
harturay vino a mesura, pain a suffisance
& vin par mesure. Marsilius Ficinus
au liure intitule' de prolonger la vie,
dit, que le manger doit estre le double
du boire, le pain le triple de la chair, &
le quadruple des poisssons herbes &
fruits humides. Mais qui l'obserue?

Quant aux viandes , ie seroys trop
 long a spesifier par le menu tāt de for-
 tes de chair ; les plus communes & fa-
 ciles a recourrir pour toutes sortes
 de gens, sont le mouton, le veau, le ca-
 bril, pouilles, poulets, pigeonneaux &
 chapons. Ceux qui auront le moyē d'a-
 uoir leuraux, perdreaux & autres deli-
 cates chairs , feront bien de laisser le

R 3 bœuf

Les Eaux chaudes &

bœuf & le salé. Chascun prendra garde à son naturel & exigence de son mal; car s'il estoit questiō d'ouurir & mouvoir le ventrē, la chair rostie trop a sec ne conuiendroit pas, ains la faudroît manger en son suc & ius, ou bouillie, mais s'il failloit deseicher toute l'habitude du corps, faudroît s'abstenir de tāt d'humidité qui est en la chait. Ceux qui sōt de nature chauds,secs,gresles, maigres & choleres,la diete trop exa-
cte & la fain leur est fort cōtrarie; mais ceux qui sont humides,gras & replets se preserueront de fluxions catharres & autres incōmoditez, par abstinenēce.

Outre la chair il y a d'autres viandes; Galien ne reproue point le poisson; car au liure des viandes de bon suc, il dit, que tout poisssons sont bons, exceptez ceux de maret & d'eaux mortes. Le Bourg de Plombiere est tellement fourni de bons poisssons d'eau douce & de riuiere que les meilleurs Truittes du mōde s'y mangēt, les Ombrés, les Renés, les Carpes de Mosel, les Carpes au mirouer du lac de Lindres

Hipp. 2
de dietGal: 10
meth.meilleur
xvi
poisson

Bains de Plombiere

133

dre, les Brochets & plusieurs autres
sortes de tressbōs poissōns ny māquēt.

Les œufs frais sont excellents pour
nourrir, engendrent autant de bon
sang qu'ils pesēt; toutefois aux bilieux,
& a ceux qui ont l'estomach impur, &
le foye trop chaud, ils se corrompent
facilement. Pour empescher ceste cor-
ruption au ventricule, il faut boire au-
tant de vin que la coquille de l'œuf en
pouroit contenir.

Singula post oua pocula sume noua

Quant est des herbes potagers il ny Gal de
en a point qui engendre de bon sang. cib bo &
Quelques vnes seruent a le purifier, mal.suc
corriger, alterer, eschauffer ou refrai-
chir, & faire vn monde de beaux mi-
racles naturels, comme sont celles la
vertu desquelles le poete frācois chāte,

O plantes qui tenez en vie nostre vie
Eo quir' apelez quand on nous l'a rauie.
Ce ne sō vos liqueurs eparses dās nos cors.
Qui seulement font teté a tant & tant
de mors.
Ains vostre seule o deur, vostre seul voi-
sinage.

Herbes

R 4. Contre

Les Eaux chaudes &

*Contredix mil assaus fortifient noſtre
aage.*

Et ce quise peut lire des herbes qu'il
descriſt la en particulier ; vne grande
partie desquelles ſe trouuent es enui-
ron de nos eaux chaudes & montai-
gnes circonuoisines.

*De cib.
boni &
mal suc*

*Eosq; qui
protule-
rit lando.*

*De rāde
vict. aut.*

De legib.

*Fourme-
ge.*

Les orges mondez ſont tellement
recommandez en la medecine pour
nourriture , que Galien la prefere a
toute autre. Et Hippocrate ne les loue
ſeulement, mais il loue encore ceux
qui les preferent aux autres viandes.

Les fruicts qui ſe mangent ordinai-
rement ſur la fin des repas, ſont la plus
part de mauuaife nourriture, exceptez
quelques vns, comme raisins ſecs , &
quelques ſortes de bonnes poires ou
pommes . Platon, ſi rigoureux en ſes
loix, vouloit qu'vne loix fut publiee,
de ne gouſter aucunſ fruicts, iuſques a
ce que ils fuſſent entierement meurs.

Quant au fourmäge, le plus affuré
eft de n'en point manger, principalle-
ment des vieux,durs,gras & pourris;
& de ceux cy ſe deburoit entendre ce
qu'on

Bains de Plombiere. 134

qu'on dit que l'homme sage ne mange fromage. Toutefois on ne croira pas cela du Parmesan, ny de nos bōs four-mages de bergerie.

Les gasteaux, tartes & plusieurs sortes de paticeries engēdrēt des obstrūtiōs, chargent l'estomach, se digerēt difficilement & ne conviennēt a ceux qui se baignent ou boiuent des eaux. Quelques espèces de fin biscuit, macarons & autres sucrades sont permises, comme bien nourrisantes.

Iusques icy tout nostre discours n'a este' que de l'eau & quelque peu du manger ; maintenant que nous sommes arrivuez a la fin & dernier vſage de ces bains , le vin nous y sera il permis selon nostre soif & volonte ? A l'entrée *Vin* des bains anciens il y auoit escrit en gressées lettres.

*B. V. V. corrumpunt corpora nostra
Conseruant eadem B. V. V.*

*Bains, Vins, Venus font que nos corps se
corrompent*

*Les mesmes se conseruent par Bains, Vins,
& Venus.*

Le

*Les Eaux chaudes &**Indicq.*

Le vin a bien du credit & de la vertu, il resouit Dieu & les hommes. Les poetes ne font iamais mieux que quand ils ont beu vn peude bon vin. Mais nous sommes aux bains boirons nous du vin? Ouy, blanc & clairet. Car le bon vin fait le bon sang & le bon sens. Il recree & refait l'estomach, il rend l'appetit a ceux qui sont degoustez, il abbat toutes tristesses & soucy, il pousse l'vrine & la froideur hors du corps, il cause le sommeil aux hommes, il reprime les vomissemens desordonnez.

*Pli:lib:**13 c.1*

En somme Asclepiades dit que la puissance du vin se pouuoit egaler & parangonner au pouuoir des dieux. Est ce pour ce qu'il eschauffe ce qui est froid, & refraichit ce qui est chaud, humecte ce qui est sec, & deseiche ce qui est humide? Ou est la drogue qui puisse faire cela, ny la composition? Encore que on veulle dire le mesme de la Theriaque. Il faut donc boire du vin moderement & au repas seulement en prenant les bains & beuant des eaux.

*Plat. in**Tim.*

Vin blâs. Le blanc (trempé d'eau s'il est fort) est plus.

Bains de Plombiere.

135

plus propre pour les graueleux, pour
ceux qui ont des obstrucoes aux vis-
ceres, pour ceux qui sont bien refaits
& en bon poinct & non subiets a flu-
xions. Le vin clairet titant sur le rouge
& noir, nourrit daulantage, fortifie
lestomach, ne passe si tost, d'esaltere
plus; & ou il faut reserrer il est plus
commode que le blanc. Tout vin bien
tempere' d'eau, nuit moins a la teste &
au nerfs: & plus pur conuient mieux
aux parties naturelles. Le vin au com-
mencement se beuoit pour la sante,
mais comme on la trouue' bon pour
desalterer, appaiser la fain & resiouyr
le corps & l'ame, il est venu en tel de-
sordre qu'il est cause d'une Iliade de
maux. Il a le pro & le contra. Au vin *Hipp*:
il y a maladie & sante, guerre & paix.
Le vin fait au corps, comme la chaud
au pied de l'arbre, laquelle auance le
fruit, mais en fin fait mourir l'arbre.
Ce que sachant le Philosophe Stilpon
aggraué de viellesse & ennuyé de vi-
ure, hasta sa fin a escient par le breuage
de vin pur.

*Clairet**Nota**Mais*

Les Eaux chaudes &

Mais si vous voulez scauoir douze belles proprietez du vin, escoutez ce qu'en dit ce grand poete françois.

Bartas

*Le vin pris par compas les esprits vinifie
Enhardit un cœur mol, les cervaeus pu-*

rifie

Reueille l'appetit, redonne la couleur

Les conduictes des opile augmentent la chal-

leur

Engendre le pur sang, le trouble sub-

tilise

Chasse les excremens, l'entendement

aiguisé

Espierre la vescie & preserue nos cors

Du let he i a voisin de cent sorte de mors.

C'est a mon aduis tout ce qu'en scau-
roit dire l'ample & dit tout, Galien. Le
chapitre qui traicté des accidens qui
arriuent a quelques vns aux bains, se
doit conferer avec celuy cy & enten-
dre lvn par l'autre. Mais en fin l'hôme
prudent & qui commande a ses appe-
tits se pourra mieux ordonner son re-
gime de viure que le Medecin mæsime.

AVTRÉS

Discours des eaux chaudes et bains de Plombieres divisez en deux traitez... - [page 284](#) sur 348

*AVTRÈS CHOSES QV'IL
faut obseruer avec tout le bcn
régime de viure.*

CHAPITRE XXIII.

SO VZ le nom de régime estant aux bains, le boire & manger ne son seulement compris, mais encore les choses sans lesquelles ny le corps ny la vie peuuent subsister: & sont le dormir & veiller: l'expulsion ou retentiō des excréments: l'exercice ou le repos : l'air qui nous enuironne & que nous respirons: & les passions de l'ame.

Quand aux dormir, encore qu'il semble que ce soit la meilleur part de nostre vie, si est-ce qu'il ny a riē si semblable a la mort de laquelle il est le vray image. Ceux qui se baignent doiuent dormir de nuit & seulement, & vn peu moins que de coustume, enuiron sept heures au plus, car plusieurs se contētent de moins. Et comme le dormir naturel

Dormir

naturel de nuit refait tout le corps; aide la digestion, fortifie toutes les facultez naturelles, vitales & animales; aussi le dormir & incontinant apres le repas, remplit le cerueau, le rend stu-pide, obscurcit tous les sens, hebete l'entendeimēt, diminue la chaleur na-turelle, dispose le corps a fluxion, & empesche que les euacuations ordi-naires, ne se facent a temps.

Veiller Au contraire les trop grandes veilles épuisent les esprits, deseichent le cerueau troublent les sens & le iugement, eschauffent la bile, en-gendrent des siebures & frenesies, dissipent la chaleur & l'humeur ra-dicalle, & empeschant la digestion il se fait vn amas de cruditez & de la les maux. Partant faut tenir le mi-lieu & garder la mediocrité par tout.

Exercice L'exercice & le repos sont alter-natiuement necessaires a l'homme Apres le bain & le repas faut se repo-ser : Et a certaines heures s'exercer doucement, se promener a celle fin de

de chasser & dissiper le reste des vapeurs de l'eau, lesquelles appesantissent la teste & prouoquent a dormir. Mais si on boit de l'eau faut se promener pour la faire descendre, & ne manger qu'on n'e l'ait quasi toute rendue, ce qui se fait en trois ou quatre heures. Ceux qui ne peuvent faire exercice ny se promener, les frottions par tout le corps suppleront a ce defaut la ; ou feront autrement chascun selon ses commoditez & loisir.

Les euiacuations naturelles de toutes les parties par ou se purgent les excremens, les vries & les humeurs doibuent aller selon l'ordinaire & auant que prendre les eaux : Que si il aduenoit a quelques vns, dureté de ventre , alors les pilules vsuelles ou clysteres remollitifs en feroient la raison ainsi qu'il a este dit en son lieu.

Tel qu'est l'air du lieu ou sont les bains,nous le faut respirer. A Plombie il est fort bon ; seulement faut prendre

Les Eaux chaudes &

prēdre garde de ne s'exposer au chaud au froid, au vent, à la lune d'autant que le corps estant tout rarefie' & fait plus douillet par ces eaux chaudes , facilement il se resentiroit d'un air si subitemen t change.

Passio's

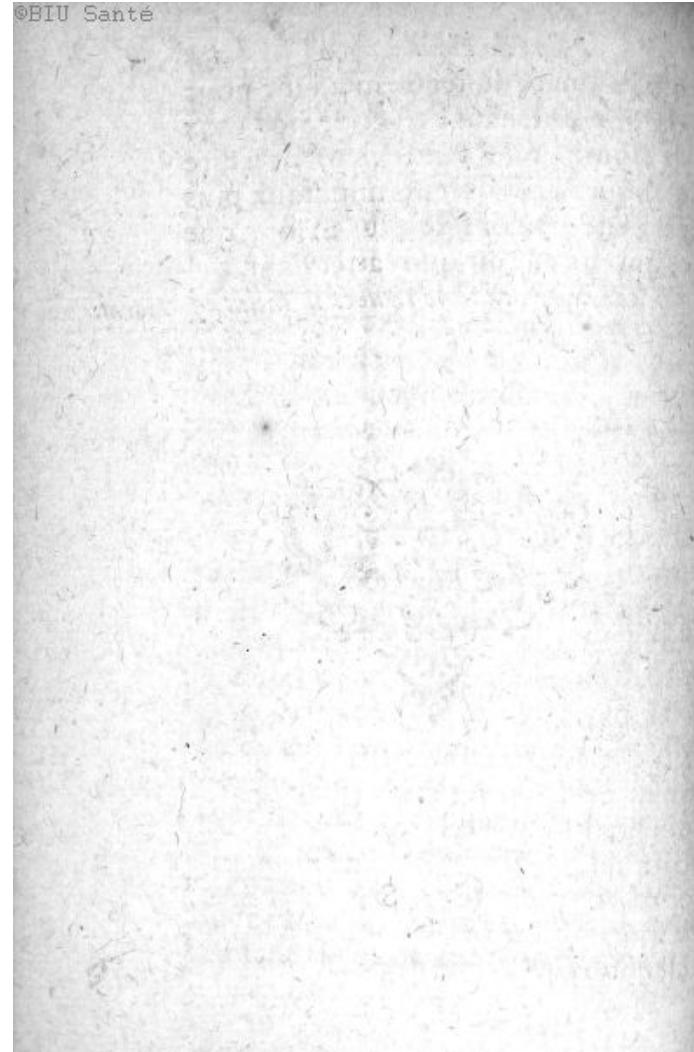
de l'ame. Quand aux affectiōns de l'ame d'au-
tant qu'elles ont grande puissance sur
nos corps ; faut laisser au logis tout
soing, chagrin, crainte, tristesse, chole-
re, impatience : & avec vne esperance,
ioye & allegresse ; s'en aller aux eaux,
viure avec compagnie ioyeuse , s'en-
tretenir de discours agreables, les vns
avec les autres, iouer pour plaisir sans
passion ny cholere. En fin se resouue-
nir que les bains sont pour la sante'
premierement , puis pour delices &
volutez. Parmy ces ioyes & recreati-
ons Dame Venus n'est comprinse , si-
non en quelque petit discours d'a-
mour honeste & par maniere de deuis
& passe-temps. Si quelque autre dou-
te se presente, il y a quasi tousiours des
Medecins sur le lieu ou proche qui
peuvent les resoudre. Voila tout ce
que

que i'ay peu aduise de meilleur pour ce coup touchant l'ufsage de nos eaux de Plombiere. Reste seulement a dire quelque chose de leurs mineraux plus particulierement & plus au long que ce qui en a este dit, quoy attendant.

*Vade, vale, cane ne titubes mandataq. Herat.
frangas.*



S



LES
MINERAVX
 DESQUELS LES
 EAVX CHAVDES DE
 Plombiere participant.
 Et premier

DV SOVFRE.

CHAPITRE I

LE Soufre est si bien re-
 cognu de tous , qu'il
 semble chose super-
 flue d'en discourir.
 Galien, Diſcoride &
 Pline en font de deux
 sortes principalement : l'vne qu'ils *ἀσυρόν*
 appellent soufre vif , qui n'a encore
 point senti le feu , & celuy est natu-
 rel & tel quil se trouue es mines
 de soufre : l'autre est mort & arti-
 ficiel fondu & passé par le feu. *πεπυρω-*
S 2 Pline
μένον

Les Eaux chaudes &

Pline en fait d'autres especes prinses de la difference des couleurs; car il y en a du blanc, du noir, du verd, du rouge & du jaune; tel qu'est celuy qu'on appelle soufre vierge, ou par ce que il est fort pur, ou que les filles & femmes s'en fardent. Toutes lesquelles differences se rapportent aux deux premiers & sont le plus en usage.

Soufre

Sa definition ou description peut estre telle, que c'eoit vne huille ou graisse metallique de la terre, engendree en ses entrailles, & exprimee de terre par la force de la chaleur. Sa nature est d'estre sec, & en petite quantite de terre impure, contenir beaucoup de feu; c'est pourquoy quand il brusle tous s'en va en vapeurs, le peu de terre impure estant tellement inseparable qu'elle s'exhale quēd & quād. Il s'enflamme soy mesme, & si auanture il y passe des eaux ou il est, il les eschauffe cōme nous auons dit au premier traicté. Ce mineral a vn perpetuel accroissement par le moyens des vapeurs retenues en terre, a la facon que

la

Bains de Plombiere. 140

la fuye se fait au dessus des cheminees par la fumee & vapeurs seiches du feu qui est en bas. Les eaux salees & marines fournissent de matiere a ceste perpetuelle propagation de soufre, d'autant qu'elles sont vntueuses & grasses & par certains conduits sous terre se dispersent en diuerses endroits. Sa nature toutefois est contraire a celle du sel, car il s'endurcit au froid, & se ramollit & fond au feu, duquel il est fort grand amy : la ou le sel s'endurcit au chaud & se fond en l'eau, & est enneemy du feu.

Les anciens ont remarque' tant de vertu & belles proprietez au soufre & aux eaux eschauffees par ses qualitez qu'ils l'ont appellé d'yn nom cōmun aux choses diuines, & les bains, sacrez, Θεῖον pour estre participants de ce soufre, Θεῖον avec lequel Iuppiter d'arde ses foudres ΘεάΦιον en terre, comme choses sainctes & sacrees. Mesmes que pour expier les maisons occupees par des esprits malins, ils les parfumoient de soufre & en dechassoient les spectres.

S 3 Quand

*Comme
s'engèdre
le soufre*

Les Eaux chaudes &

*Vertu du
Soufre*

Oribas.

Quand a ses vertus medicales , le soufre vif est plus propre en medecine , & a plus d'effets que celuy qui est cuit en basto & passe' par le feu. Ses qualitez premiers sont, d'estre chaud & sec iusque au troisieme degré. Sa substance est fort tenue, aérée & huileuse , si qu'il ny a chose qui rauisse plustot le feu que le soufre & le bitume. Ses autres facultez sont, d'estre maturatif, detersif, attractif, digestif & sudorific. Incorporé en forme d'emplastre, il resoud les matieres decoulees & arestées aux muscles. Il se prend en substance par la bouche , speciallement sa fleur : il est bon a vne partie des maladies de la poitrine & des poumons ; comme a la toux inueterée, aux asthmatiques, courte haleine, empyics, obstructions d'humeurs gluâtes, froides & visqueuses, les facilitant a estre iettées dehors. Pour faire vn bon onguët a toutes sortes de grattelle , d'artes, feux vallages, demangaisons & quelque espece de lepre , il y faut du soufre pour attirer les

bains

les humeurs & les deséicher.

Outre ces qualitez manifestes, Galien^{9. simp.} en l'ordonnoit contre la morsure des bestes venimeuses, & dit l'auoir trouue' par experience, mesmes iusques aux picqueurs des scorpions: & l'enseignoit aux pescheurs pour se preseruer & guerir des morsures de certains poissans qui empoisonnent ceux qui les mangient, ou en sont picquez & mordus.

Les Alchymistes en font grand estat. Paracelse l'appelle poulmuns de terre, a cause du grand soulagemēt qu'il apporte aux poulmuns de l'homme quand ils sont interessez. Les fleurs du soufre avec myrrhe aloës & safrā sont vn preseruatif excellent cōtre la peste. Le rubis de soufre fait encore de belles cures & soudainemēt. L'huille est souveraine pour les caroli, châcres & ulcères malins. L'esprit acide au poix de trois ou 4. gouttes meslees avec eau esteint la soif, faisant penetrer l'eau & la conduire iusques au foye pour le refraichir. Le mesme Paracelse dit que le soufre est vn des Principes de toutes choses

S 4. avec

*Fleur de
soufre*

Les Eaux chaudes &

avec le Mercure & le Sel ; & pour le prouver , apporte l'exemple du bois auquel tout ce qui se brusle est soufre, tout ce qui s'en va en fumee est Mercure , & tout ce qui est cendre est sel, Les Alchymistes aux promesses dorees ont bien encore en autre reputation le soufre, car ils veuillent que ce soit le pere de l'or & de l'argent & des autres metaux; & le Mercure la mere:ils nous renvoient a l'experience;car en la dissolutiōs des metaux en leurs premiers elements, qui sont le soufre & le mercure, l'odeur du soufre se recognoit. Es pierres metalliques , cest a dire ou la pierre & le mineral sont ensemble, il y a tousiours du soufre , ou bitume,ou alum ou vitriol ou sel ou nitre.

En fin le soufre quoy qu'il semble vil, de peu de valeur & effect, est neantmoins necessaire a la production de l'or & autres metaux, a la guerison de grādes maladies, a eschauffer les eaux sous terre, & faire plusieurs autres belles œtures en nature; si qu'a bon droit le nom de diuin & sacré luy est attribué

par

*Agricola
de sub-
terra**Oeuvr*

Bains de Plombiere. 142
par les Grecs , & a son occasion les
bains appellez sacrez.

DV BITVME.

CHAPITRE II.

LE Bitume est vn suc gras , ou vne *Bitume*
graisse de la terre fort participant
du naturel du soufre: il conçoit fort fa-
cilement le feu & brusle avec l'eau.
Les Grecs l'appellent Asphalon. Il y
en a de trois principales sortes les-
quelles different de consistance; l'une *Differen-*
est liquide comme huille , & aucun*ces du bi-*
tiennent que c'est le Petrole que nous
voyons de couleurs diuerses Iaune,
blanc,& noirastre. Les Babyloniens
l'appellent Naphtha; & pour l'enten-*naphtha*
tēdre en nostre langue, c'est vne grais-
se mineralle, vne vapeur , vne fumee
epessie d'un metal bruslé sous terre.
Si ce n'est que le Naphtha a cela de
plus sur le bitume & soufre, qu'il y a
plus

Les Eaux chaudes &

plus de feu en luy & le rauit de loing,
& pource semble estre la fleur du bi-
tume liquide, ou soufre liquide ou le
petrolio.

La seconde espece est molle comme
Axunge ou cire ramollie. Et la troisieme
est dure comme charbon. Il y a en-
core vne sorte de bitume limoneux
flottant sur le lac de Sodome. On en
trouue en Selauonie que les Grecs ap-
pellent Pissasphalon, pource que il
sent & la poix & le bitume tout ensem-
ble. En Sicile il y a vne fontaine qui red
vne liqueur grasse qui nage dessus l'eau;
ceux du lieu l'escument, & s'en seruent
en leurs lampes. C'est le Petrol qu'on
nous vend par deça,

Tout bitume combustible a cela de
particulier qu'estant vne fois allumé, il
brusle de telle sorte, que l'eau ne le
peut esteindre; ainsi s'enflamme & arde
davantage, tant il a de familiarité na-
turelle avec le feu, que l'eau mesme, si
contraire au feu, ne l'en peut separer
& la mesme eau comme si elle estoit
de

de feu se change en vn air flamboyant,
I'ay reserue iusques en ce lieu , pour
preuve de mon dire que le bitume
brusle avec l'eau, la fontaine qui est en
Daulphiné a quatre lieu de Grenoble,
appellee la fontaine qui brusle,

Tant de gens de ce pays mesme
l'ont veu & admiré qu'il n'en faut
nullement doubter. Ceste fontaine
est petite , & iette son eau a hault
bouillon avec le feu qui est allumé la
haulteur de quatre a cinq pieds , &
se void beaucoup mieux de nuyet
quand il fait mauuais temps & quand
la pluye est grande (car c'est lors que
ce feu se resiouyt quand il est bien
mouillé) que quand le Soleil est
beau & clair. Plusieurs de ceux qui la
vont veoir prennent en vn petit villa
ge voisin des œufs & vne pæsle pour
les cuire & faire des amellettes sur
cesto fontaine. L'eau estant fort agi-
tee & troublee avec v.n baston semble
que le feu s'esteinde, mais si on y pre-
sente a deux ou trois pieds loing de la
paille allumee ceste eau bitumineuse
ra uit

Les Eaux chaudes &

rauit le feu a l'instant & brusle comme deuant, ce qu'elle recommanderoit a faire mais avec vn peu plus de temps. L'eau est chaude & tolerable a la main mais il la faut mettre & retirer contre le bord de la fontaine autrement la flâme brusleroit. Ceste eau est noirastre & sa fange & limon noir : ce qui doit faire iuger que cest l'espèce de Bitume qui s'appelle Naphtha, & par ce aussi qu'il rauit le feu de loing. Defaçonque il ne faut trouuer estrange ce que nous auons dit aux chapitres troisième & neuvième, des fontaines qui iettent le feu. Aupres de ceste fontaine il y a vne montaigne, sous laquelle, il est croiable, que ce feu est plus grād, & qu'il s'y maintient par le moyen de l'eau qui a pris son cours par là. Pour ceste occaſion ce n'est de merueille s'il y a des feus sous terre, les fouyers desquels sont comme éternels; car la mer leurs sugere de l'eau sans cesse pour leurs entretienement avec la matiere qui est le soufre bitumineux.

principes De ceste perpetuelle duration il y a deux

deux Principes comme de toutes autres choses. L'un est la toute première procreatiō du bitume faite aux abysses & entrailles de la terre, par la toute puissante main du Createur, & au mesme temps que la premiere matière a esté, elle la esté du bitume. L'autre a esté depuis & est la naturelle propagation, iusque a vne dernière consommation de tour; car la terre a reçeu telle bénédiction de son facteur, qu'elle est rendue idoine & capable de rendre les choses chascune selon la forme particulière & spécifique qu'elle doit auoir pour subsister.

Le suc bitumineux est de la nature de l'huille, laquelle est beaucoup plus excellente que le sel car le sel approche plus de l'element terrestre, mais le bitume approche de l'element de l'air & du feu: & pour ce il represente les essences des teintures celestes & les contient en soy, sa prerogatiue en cela est recognue par dessus le sel.

Laissant ces secrets de Philosophie
venons aux proprietez & qualitez du bitume.

1.3.1.10.10.1

Les Eaux chaudes &

g. simpl. bitume. Galien en parlant dit *Per multa loca aquis calidis sponte nascitibus cetera spuma quedam innatans hoc medicamentum reperiatur, & molle quidem est dum innatat, postea vero resiccatum pisce sicca durius efficitur.* Le bitume se trouve aux fontaines naturellement chaudes & nage par dessus comme escume, mais par apres deseiche', il devient plus dur que la poix seiche. Là ou se void l'opinion de Galien, touchant le bitume qui est avec les eaux chaudes & les eschauffe. *Ceterum medicaminis ipsius vis est tum resiccatoria tum excalfactoria in secundo ordine. Merito itaq; eo vituntur & ad glutinationem vulnerum cruentorum & ad alia omnia que exiccati debent cum modica excalfactione.* La vertu de ce medicament est de deseicher & eschauffer au second degré', & s'en sert on fort à propos en la guerison des playes, & par tout où il faut deseicher & mediocrement eschauffer.

Pline luy donne les mesmes proprietez qu'au soufre; car il est astringēt resolutif

Proprietez du bitume

resolutif & propre a resoudre & a tirer au dehors. Son parfum fait fuyr les Serpens. Il sert aux dartres, grattelle & a la demangaifon du corps: on tient pareillement qu'il est bon aux gouttes. Prins en vin il sert aux toux inueterees & a ceux qui ont courte haleine, & a reserrer le ventre. Il resoud & fait sortir le sang caille'. La vraye Momie se fait avec bitume, duquel les corps font embaumez au lieu de myrrhe d'aloës & autres. Vne pome de senteur faite de bitume de Castor & de vin est singuliere aux suffocations de matrice; & prins en vin la fait purger. Vne grande partie des belles qualitez que nous auons donne a nos eaux viennent de ce bitume & soufre.

On tiët que les murailles de Babylone en estoient cimentées. Plusieurs fleuves sont bitumineux cōme le Iordan, auquel Naaman Syrien s'estat laué sept fois fut gueri de la lepre miraculeusement. On dit que l'eau de ce fleuve n'est subiette a corruption & qu'elle

Luc 4.

qu'elle ne se pourrit jamais. Ce qui luy est diuin pour les grands miracles qui ont este faits dans iceluy: ou nature la cause de quelques fontaines bitumineuses, vitrioliques, antimoniales & sulfurees qui paßent a trauers. Il y a des fontaines de bitume liquide, qui est huille. Qui voudra en scauoir davantage, lise les doctes liures que Libani as a fait de *Bituminibus*. Ce peut suffit pour l'intelligence de nos eaux & bains.

DE L'ALVM.

CHAPITRE III.

L'ALVM est vne certaine saumure de la terre, ou vne certaine sœur que rend la terre. Ceste sœur ou saumure se fait d'eau & de limon. Il y en a de plusieurs especes. Galien ne fait mention que de trois, scauoir du fossile, du rond & de l'humide. Il y a l'alum de roche qui est fort dur comme son nom le signifie.

Defacul. simp.

Georgius

Georgius Agricola, grād rechercheur des choses qui sont sous terre , diuise *Espèces d'Alum*
 l'alum en liquide & massif: du liquide il en fait deux espèces; l'une d'un alum pur , l'impide & de couleur de lait: l'autre est impur, palle & scabreux. Les autres espèces d'alum sōt artificielles:
 Car Alumen Catinum se fait de l'herbe appellee soda & des Arabes Kali:
 Alumen scaiolæ(c'est vn nom Italien) se fait de gyp ou pierre fort claire & lucide: & Alumen fecis se fait des lies de vin. Il y a encore l'alum Zuccarin qui se fait de l'alum de roche crud, de blāc d'œuf & d'eau rose: & l'alum de plume ou alum scissile. De toutes ces différences d'alum nous n'auons affaire que du Mineral , qui n'est autre chose qu'une saumure de terre, de laquelle, estant deseiche se fait vn sel qui est mesle' parmi nos eaux chaudes , mais en si petite quantité qu'apeine se peut il aperceuoir. Il y a des mines d'alum en diuerses lieus, le meilleur s'apporte de l'Isle de Melos.

*Scalig.
exerc. 104*

Pline

*Quand a ses qualitez Omnis aluminis
quibusque in aliis non classis*

Les Eaux chaudes &

*de l'alum classis calefacit, ratione crassiti ei astringit,
Qualitez desiccat, excessentem carnem exedit usum,
& cicatricem inducit.* L'alum eschauffe, reserre deseiche, ronge la chair superflue & cicatrice. Les eaux qui participent d'alum sont de qualitez contraires, scauoir de chaudes & seiches, de froides & astringentes. Les eaux froides minerales & alumineuses sont ordinairement acides, piquantes la langue, astringentes & desiccatives. Mais aux chaudes il aduient autrement, car le soufre surpassant de beaucoup l'alum; elles ne s'appellent pas alumineuses, ains sulfurees; bitumineuses, plombines, vitriolees ou autrement. Ceux qui entendent l'art de Chymie, disent qu'en l'alum y a grande chaleur avec grande froideur ; mais qu'elles sont contenues en diuerses subtilitez; car l'humeur aqueuse, ou le Mercure qu'o nôme phlegme, separée du corps sans eleuation de ses esprits est fort froide. Mais c'est esprit ou soufre incobustible qui demeure meslé avec le sel & la terre morte qui restent, sont fort astringens & dessiccatifs.

L'acidite' de l'alum se conuertit par ceux qui pratiquent les distillations, en vne plaisante douceur, laquelle a de beaux effēcts. Que si l'artifice rend ainsi doux l'alum, nature ne manquera a le rendre de mesme avec ses feus & fourneaux sousterrains, comme elle fait du soufre l'adoucissant en la mixtion de nos eaux.

Les secondez qualitez de l'alum *Autres* sont deux principallement; la premiēre est vne certaine vertu de penetrer, *qualitez de l'alum.* sans laquelle son astriction ne seroit que superficielle & de peu d'effet. Cette tenue ainsi penetrante se recognoit mieux aux effets; car beuāt des eaux vn peu alumineuses, elles ouurēt par tout lachent le ventre, chassent les vrines, prouoquent les sueurs, desopilent les obstructions & se font voye par tout le corps. La seconde est vne grande astriction laquelle se recognoit au goust & par distillation & calcination, les parties terrestres restātes sans estre cōsommeees. Mais les effets le manifestēt mieux; car apres les euacuationis, les

T a parties

Les Eaux chaudes &

parties en demeurent plus fortifiees.
Et de la tant de secours au corps, d'ar-
rester le sang, les mois desreglez, les ar-
deurs d'vrine, empêcher les obstruc-
tions des vreteres, la debilitez des reins
les auortemens, les langeurs & debili-
te' de l'estomach, les nausees & vomis-
semens, exciter l'appetit, restaurervne
mauvaise habitude, dissiper les vents,
guerir les coliques &c.

*Eaux alu-
mineuses* Elles ne sont moins vtiles en bains
pour les maladies externes, pour la gra-
telle, la lepre, les vieux ulcères, gangre-
nes, herpes, ulcères de la bouche & au-
tres infections du cuire. Elles arrestent
les fluxions qui se font sur les articles,
& les tumeurs recentes des parties
charnies. Pour finir, ie diray encore ce
mot del'alum, que bien que il soit par-
ticipant d'une certaine vntuosité, si
est-ce que ses parties principales sont
sel, & si en quelque lieu il y a des eaux
chaudes tres manifestemēt alumineu-
ses; elles ont neautmoins quantité de
soufre pour accessoire. Oyons quelque
chose du plomb.

DV

DV PLOMB.

CHAPITRE III.

LE Plomb est vn metal bien cognu & peu prise' au pris de l'or & de l'argent. Nos eaux en portant le nom, il est necessaire de scauoir que c'est, comme il est vtile aux maladies, & pourquoy ces eaux en sont ainsi appellees.

Quand au premier le plomb est vn *Plomb* corps mineral & fossile, vn metal endurci de suc de mercure, fusile par le feu & ductile au marteau. Ceste definition est generale & conuient aux autres metaux, parce que ils ne sont differents que du plus & du moins, c'est a dire d'une forme accidentale & non essentielle, la perfection de l'un estant plus que de l'autre, mais l'essence de mesme, ayant tous les metaux vn mesme principe pour pere, qui est le soufre, & vne mesme mere qui est le Mer-

T 3. cure.

Les Eaux chaudes &c

cure. Ces deux principes representent les 4. elemēs, scauoir le soufre le chaud & sec le feu & la terre; le Mercure , le froid & humide l'eau & l'air.

Les Philosophes Astrologues & Planetaires attribuent vn chascun des metaux a sa Planette , l'or au Soleil, l'argent a la Lune, le plomb a Saturne l'estain a Juppiter , le vif argent a Mercure, & ainsi du reste; par vne certaine analogie & rapport des vns aux autres: car comme Saturne est le plus tardif des Planettes au cours de sa carriere ; aussi le plomb par sa pesanteur , imite la tardiuete' de son Saturne : iaçoit que fondu avec l'argent il nage par dessus, parce que il est plus rare & plus prest a s'en aller en fumée, & par cōsequent plus leger que quand il est massif & froid: la ou l'argent n'est fait plus leger, ains demeure en sa mesme substance sans estre plus attenue ny diminue' par le feu. Pour entendre le fait du plomb , dit Plinie , faut noter qu'il y en a de blanc & de noir : le blanc appelle' Cassieron est plus riche : l'autre, noir est

Lib 34.

plus commun. Le meslange du ~~zinc~~^{plomb} blanc avec argent, airain, cuivre ou autre metal se fait d'infinies proportions, parce qu'il est comme medium entre l'argent & le plomb noir. Le Molibdena, plumbago autrement, se fait lors que pour tirer de l'or ou argent des Marchasites & pierres metalliques, on y mesle du plomb a celle fin que l'or ou l'argent soit incontinent fondu & amasse : le plomb comme exrement s'esleue en haut, s'atache au parois & voutes des fornaises; lequel estant ramasse est le Molibdena que nous appellons plumbago. Scoria plubi, c'est l'escume qui nage par dessus le plomb quād on le fond; les potiers de terre s'en seruent à vernir leurs vases. Voila pour le premier point que c'est du plomb.

Quand a ce que ce lieu est appelle' *Plōbierē*, il faut scauoir, qu'entre toutes les natures des pierres & terres minerales, il y a vne marchasite de plomb, qui est vne pierre plombaire *Note* en laquelle il y a du plomb & se trouve

*Marcha
sita Ara.
Pyrites
Grec.*

T & aux -

Les Eaux chaudes &

aux mines; & de laquelle mesme s'escoule du soufre allume' qui eschauffe nos eaux, esquelles l'impressions vertus & qualitez du plomb & du soufre sont demeurées. Outre les raisons apportées, l'experience & leurs effets temoignent qu'ils ne se peuvent rapporter ailleurs qu'a ces mineraux. Ce qui a este dit auparavant.

Vertus du plomb
Pour le troisieme poinct de ce chapitre qui est touchant les vertus du plomb, si les autres metraux ont esté reçeu au nombre des remedes, le plomb & l'estain n'en ont pas esté rejetez: car le plomb est souvent pris & appliqué en diuerses façōs pour la guerison des ulcères exterieures, voire bien apprécier, interieures. On en tire vne douceur

Baume de Saturne
appelée Baume de Saturne qui est vne substance liquide douce & fort propre aux ulcères, l'huille de plomb en fait de mesme. Fernel fait estat de la poudre pour les mesmes ulcères.

Dioscoride enseigne la façon de le lauer & le brusler & les vertus avec celles de la pierre plombarie. Galien n'auoit

Bains de Plombiere.

150

n'auoit garde d'oblier a dire que *plumbum usum bonum est ad ulcerar rebellia,*
vbi vero lotum fuerit multo optimum me-
dicamen est & ad ulcerum impletionem
&c. Le plomb bruslé est bon aux ulcères rebelles, & laue' est excellēt pour les remplir & cicatrizer. Ce n'est pas que nous nous voulions tant targuer de l'authorire' de Galieu (lequel toutefois n'a rien dit que bien) en la louange de nos eaux chaudea a causes des grandes proprietez que nous attribuons aux mineraux qui les composent; car nous auons dit cy deuant que le resultat qui est fait de leurs ingrediens est encore tout autre qued'vn chascun en particulier : & que c'est temps perdu de vouloir s'arrester a nyer qu'il ny a soufre, ny alum, ny plomb, ny selenite; veu que la guerison des maladies ne se peut rapporter a la chaleur des eaux chaudes simplement, si elles n'estoient alterées, imbues & composées de ces mineraux.

DV

DV NITRE.

CHAPITRE V.

Nitrum
Nitron
Abluere

g. simp. **che.** Galien parlant du Nitre dit que

LE Nitre est vne espece de sel, non
beaucoup differente du sel Ammoniac. L'aphronitre c'est l'escume du
Nitre. Ceste sorte de sel est appellee Ni-
tre, ou a cause du lieu de Nitrie pro-
uince d'Egypte, ou a cause de ses effets;
car le mot Nitre vient d'un mot grec
qui signifie lauer nettoyer. Le vray ni-
tre naturel, fossile & mineral, n'est pas
le salpetre, ce qu'aucuns estiment; par-
ce que le Nitre se brusle en sorte que
quelque cendre demeure: mais au sal-
petre tout se consomme par le feu. Le
sel fossile est encore plus terrestre que
le Nitre pris en sa mine, & iceluy enco-
re plus que celuy qui est attrache' &
pend aux voutes de quelques tours
sous terre ou cauernes de rochers, &
semble estre comme vne fleur blan-
che. Galien parlant du Nitre dit que

que ses facultez sont enre celles du sel & de l'Aphronitre.

Quand a ses differences, il est naturel ou artificiel. Le naturel se trouue en terre ou sur terre. En terre c'est en sa mine d'ou il est tire' & coppe' a la facon des autres fossiles & cōme la pierre. Auec ce nitre se fait le borax, Chrysocolla, soudure d'or des Orfeure. Il s'en trouue sur terre en certains lieus comme florissant & se iette soy mesme au dehors.

*Differen-
ces*

Le nitre artificiel se faisoit anciennement des eaux du Nil, lesquelles sōt nitreuses; on les conduisoit & escouloit par canaux en des nitreries a la mesme faço qu'on fait le sel, l'eau salée estat exposée au soleil ou cuitte en dure': & l'eau nitreuse de mesmes. Il y en a vne sorte que Pline appelle Calastric duquel on se seruoit au lieu de sel.

*Lib. 34
c. 10.*

Les eaux nitreuses sōt ameres, & de tāt plus qu'elles participent du Nitre pur, tāt plus sont elles ameres. Les qualitez du Nitre sont, qu'il est chaud & sec au *Proprie-
tez du ni-*
com.

Les Eaux chaudes &
 commencement du troisième degré.
 Il est deterſif & incisif, & quasi de meſſe
 me faculſe avec le ſel, excepté qu'il eſt
 plus amer, & ne petille point au feu
 comme le ſel. Il n'y a poinr d'inconue-
 nient que quelque portion de nitre ſe
 puiffé occurrēment meſſer avec noz
 eaux, mais c'eſt en ſi peu memorablie
 quātité & énergie que il n'eſt beſoing
 d'en faire plus long diſcourſ, & qu'el-
 les ne fe doibuent pas appeller nitreuſes
 pour cela; non plus que ſalees com-
 me nous auons dit cy deuant; encorçs
 que elles ne laiſſent de l'eſtre verita-
 blement & en effect, iaſoit qu'on ne le
 recognoiffe au gouſt. Pour veoir les fa-
 cultez du nitre, faut auoir recours au
 quatriesme chapitre de ſe ſecond
 traicté.

D V S E L E T D E S E A V X
ſalees.

CHAPITRE VI.

IL ſemblera a quelqu'vns que ce cha-
 pitre debuoit eſtre mis au premier
 traicté,

traicté', & ou nous auons parle' de la diuersité des eaux et toutefois ie l'ay differe' expremēt en ce lieu & pour le dernier; parce que nostre subjet nest que des eaux chaudes de Plombiere, qui sont douces , & de leurs Bains. Mais d'autant qu'au mesme païs & non loing dudit Plombiere nous auons d'autres eaux fort contraires, (car si celles la sont chaudes & douces celles cy sont froides & salees) il ne sera hors de propos d'en dire quelque chose sur la fin de ce discours. Et on verra comme l'autheur de la nature s'est pleu a embellir enrichir & honorer ce petit d'estroict , de chose si exquises, utiles & nécessaires a l'homme.

Si nous pouuions encore au moins mal entendre quelque chose de nos eaux salees.

Bienheureux qui de tout peut auoir connoissance, d'ou elles viennēt, par ou elles passent, ou est leur reseruoir, & ce qui les rend telles, comme nous auons tache' de monsttrer des chaudes; ce seroit encore vne sorte de quelque contentement

Felix quis
potuit

&c.

Les Eaux chaudes &

tentement a qui se plait de lire les questions naturelles. Mais outre cela Aristote a dit que *Aqua feruida magna ex parte salse, quod per terram aluminoam percolantur : exustorum autem omnium cuius falsus est, sulphurique redolet.* Que la plus part des eaux chaudes sont salees parce que elles passent par des terres alumineuses : Or est il que de toutes choses brulees la cendre est salee & sent le soufre.

Pour donc nous acquiter de ceste charge tant que faire se pourra & dire quelque choses des puits salez de Lorraine , faut scauoir premiere-ment que c'est de sel, ses especes & differences , sa communication avec les eaux, & comment elle se fait , & puis apres nous entederons facile-ment comme ces eaux nous vien-nent salees & froides , sans mixtion d'autres mineraux.

Sel. Le sel est vne substance faicte d'vne espece de terre laquelle est priuee de beaucoup d'eau par le moyen du feu, & qui est faicte des parties les plus subtilles

subtiles de ceste terre la. Ou bien le sel est vne terre bruslee, laquelle se messe facilement avec l'eau : non bruslee iusque a l'amertume, mais au dessous, ainsi qu'il se void es lieus ou la chaleur est vehemente, que l'eau est amere, au lieu d'estre salee. Autres disent que le sel est vn corps qui est compose' d'eau & de feu : Et semblent dire vray, par ce que il se fond & resoud en eau & brusle comme le feu. En fin le sel est vn des mineraux qu'ils appellent *Media metoyens & imparfaicts*, comme sont aussi le soufre & l'alum. Ils sont appellez *Media* par ce que ils sont comme entre la pierre & le metal. Ils sont pierre en partie & durs comme pierre, & sont en partie metaux, parçé que ils se fondent & liquefient comme les metaux. Aristote dit que *Sal est terra opificium* : C'est ouurage de la terre, que le sel. Homere qualifie le sel du nom de diuin, comme nous anons dit du soufre. Et Platō dit qu'il

*Media
minera
lia.*

Les Eaux chaudes &

In Tima. qu'il est fort amy & familier des choses diuines ; d'autant qu'il resiste a la mort & fait les fonctions de l'ame. Or est il que l'ame est toute diuine. En fin il conclut que le sel & le Soleil sont les deux meilleures choses de la vie.

Solet sal. Et nostre Sauveur pour signifier les prerogatiues & excellēce de ses Apo- stres ne les appelloit il pas sel de la ter-

Math. v. re & lumiere du monde? Paracelse fait

Lib. de 3^e essent. le sel lvn des trois Principes de toutes choses, & dit qu'au sel il y a de l'huille & de l'eau, & que il ne se peut appeller vray sel, si l'eau & l'huille n'en sont separez : Il a quelque raison, car des neuf sortes de saueurs, le seul sel est propre de la terre : toutes les autres sont plus propres pour les fruiets.

Differē ces des sels. Mais pour mieux entendre que cest desel, faut scauoir qu'il y en a de deux principales sortes; l'une naturelle, l'autre artificielle.

Naturel. Le sel naturel se treuuue ou en terre, ou hors de terre. Celuy qui se treuuue en terre, ou il se coppe de certaines montaignes, ou il se fouüit en campagne raze comme en Pologne non

Bains de Plombiere.

154

non loing de Cracovie & autres lieus de l'Europe le sel qui se trouve hors de terre est celuy que on prend sur quelque rocher en mer, ou au riuages: mais c'est plutot escume de la mer desséchée: ou sur les bords de quelques lacs fontaines & riuieres salees, lequel a la longue s'est endurci peu à peu, ou par l'ardeur du soleil. Et toutes ces sortes de sels sont naturelles.

Le sel artificiel se fait des eaux salées lesquelles sont marines, ou tirez des puits, ou de fontaines ou de riuieres. Je fais ces différences, par ce que il y a des fontaines, l'eau desquelles est salee au fond, & douce au dessus. Et des riuieres salees combienque leurs sources soient douces d'autant qu'en leur cours elles traversent des terres salees, & emportent quant & soy le sel qui se fond en l'eau. De toutes ces eaux on en fait du sel a force de chaleur, laquelle fait exhaler l'eau douce, & le sel comme terrestre & pesant demeure. Il se fait des sels de plusieurs autres façons & selon la matière de laquelle ils sont

artificiel

V faits;

Les Eaux chaudes &

faits; cōme d'absynthe de l'herbe kali
& autres. Le sel Ammoniac que nous
auons maintenant est artificiel & se
fait es bains d'Alexandrie. Il y a encore
du salpetre, du salnitre, desquels nous
auons parle' au chapitre precedent.

*Diverses
couleurs
desel*

Les sels different en couleur, car
les vns sont fort blancs & quasi relui-
sans comme les nostres: autres sont de
couleur de cendre cōme en Sarmatie:
autres sōt noirs cōme en Nouergne ce
luy duquel les pauures villageois vsēt.
Il y en a d'autres couleurs durouge, du
iaulne, mais pilé il deuient blanc.

*Gouſt de
sel*

Quand au gouſt tant plus le sel est
sec tant meilleur est il pour saler. Il
y a des fels faits d'eau qui sont suau-
ues, comme en Mede l'eau du Lac
Spaura est douce, & neantmoins elle
engendre le sel. Defaçonque ce ne fe-
roit pas chose nouuelle en nos eaux de
Plombiere, si cōme nous auōs dit elles
sōt salee, encore qu'elles soiēt douce
au boire. Il y en a de lamer cōme le sel
du lac de Sodome. Le sel d'escume de
mer est acré. Le sel Arabica vne odeur
suave.

Bains de Plombiere. 155

Tous sels fossiles sont durs cōpacts & de parties crassés, mais ceux qui sont faits par coctio & par le feu sōt de parties plus tenues Les sels marins & fossiles petillēt au feu & en reialissēt, ceux qui sont menuis cōme la plus part des artificiels petillent seulement, & quelqu'vns ne petillent point du tout tels sont ceux qui sōt de substance plus rare.

Tout sel mis en l'eau se fond, celuy qui est fait d'eau salee, plus tost: le marin plus tard : & le fossile fort tardiuement.

L'usage du sel se treue bien different, car les Arabes en ont duquel il se seruēt a bastir, cōme de pierre, & avec de l'eau au lieu de chaux, il assemblent & lient leurs pierres de sel.

En Ethiopie le sel d'Angugni leur sert pour mounoye. Anciennement les Empereurs donnoient du sel aux soldats pour paye & ration; d'où est venu le mot de salaire pour gage & mercede.

En tous les sacrifices des Anciens Romains il y auoit du sel. *Nulla sacrificia sine mola salsa.* Les Dieux estoient propices

*Usage du
sel*

*Plib. 12
c. 8.*

V 2 propices

Les Eaux chaudes &

proprece avec vne oblation de gasteau sale'. Ils l'auoient apprins des Hebreux : Car les Prestres iettoient du sel sur la teste des victimes. Dieu l'auoit ainsi ordonne' a Moyse, Tu offiras en toutes tes oblations du sel *Quicquid obtuleris sacrificij sale condies, nec auferes sal foderis Dei tui de sacrificio tuo. In omni oblatione tua offeres sal.* Le pacte du sel est vn pacte inuiolable & sempiternel.

Lemur 2**Sel gemme****Ammomiac****Sucre, sel doux**

En medecine le sel gemme , le sel Ammoniac,& le sel d'Inde sont en usage en certaines compositions. Ce sel gemme est naturel & fossile , & ainsi appelle' a cause qu'il est reluisant & blanc comme cristal. Le vray sel Ammoniac se colligeoit aux deserts de Lybie entre les Arenes & entre le sable ; son nom le signifie: car ἀμμός signifie sable. & Iuppiter Ammonius a cause du temple que Hercules luy fist bastir en ces deserts pour luy auoir monstre' vne fontaine en extremite de soif. Maintenant nous n'auons point de ce sella, mais artificiel seulement. Le sel d'Inde est le sucre qui se tire des cannes

Bains de Plombiere. 156

cannes & roseaux, & a cause de sa blancheur s'appelle sel. La plus commune opinion de ce sel d'Inde est telle.

Le principale usage du sel commun pour maintenant est pour assaisonner les viandes, les conseruer & garder de corruption. Il rieueille l'appetit, non seulement aux hommes, mais encor aux animaux. Les Prestres de la Deesse Isis Royne d'Egypte, n'ysloient point de sel les iours qu'ils ieunoient, afin d'auoir moins d'appetit de manger & de moins boire, & ainsi estre moins enclins aux vices. Et de fait les Hyeroglificques par le sel signifioient la lubricite'. Il signifie bien d'autres choses comme sagesse & bonne grace].

Nulla in tam magno corpore mica salis.

Il signifie sterilite' a cause qu'il desseiche & brusle : & pour cela Abime-lech ayant ruine' la Ville de Sichen y sema du sel pour estre a iamais infructueuses & sterile. Et Dauid menaçans de sterilite', dit, *posuit terram frumentiferam in salsa ginem.* Il signifie integrite' par ce qu'il empesche la cor-

V 3 ruption

Usage des Sel

Choses signifiees par le sel.

Indic 9

Psal 106

Les Eaux chaudes &

emption. Et l'escriture nous enseigne que Dieu se delecte de sel & de vin; de sel, car c'est le symbole d'integrite' & innocence; de vin parce que cest le symbole de charite'. Cest pourquoy aux ceremonies & sacrifices de l'ancienne loy on offroit tousiours de l'vn & de l'autre. N'est ce point pourquoy les sorciers & malins esprits & les bestes veneneuses ne peuvent endurer le sel? Ou si c'est qu'il preserue les choses en leurs integritez, ce que ils tauchent de ruiner? Les Philosophes modernes l'appellent Baume, par ce que il retient & referre les parties en soy qu'elles ne se disioindent & ne se corrompent. De la viennent tant de belles facultez du sel a ayder la digestion, distribuer la viande, separer le bon d'avec le mauuais, exciter l'appetit, desseicher la pituite en l'estomach &c.

*Nume. 15.**Baume*

In continuo. Platon faisant parler Phædrus dit, iay leu autrefois le liure d'vn sage hōme, lequel donnoit de merueilleuses louange au sel touchant la facon de viure. Mais comme nous avons dit du vin, si

OA

On en mes'vse, il brusle le sang engendrella bile,fait venir la galle,affoiblit la veue,nuit au reins & a la vescie. *The Cosm.lib.*
uet dit,que exceptez les nations chre-^{12.c.10.}
stienヌ,toutes les autres,s'abstiennēt
de sel,mais qu'a cause de leur sobrieté
ils viueut long temps.Les poetes aussi
representent la frugalité du viure par
le sel.

Vivitur par uo bene cui paternum. Horat
Splendet in mensa tenui salinam.

Et le mesme ailleurs dit

*Modo sit mihi mensa tripes & concha
salis puri.*

Celuy la vit heureusēmēt qui se cō-
tente de peu de sel. Mille belles pro-
prietez se peuent dire du sel , & des
eaux salees comme entre autres cōtre
la morsure du chien enrage'.Car celuy
qui en sera mordu,s'il peut se baigner
en la mer & en boire de l'eau il guerira

Mais venons aux eaux salees & voy *Eaux*
ons si nos puits font salees par quel-^{salees}
qu'une de ces sortes de sel ou cōment *comment*
autremēt.Toutes eaux salees, ou elles
le sōt des leur premiere origine ou sōt
faictes.

V 4.

Les Eaux chaudes &

faictes & deüement salees par succes-
sion de temps , estant auparauant
douces.

*Mer
quand
salee*

pourquoy

Quand au premier, que les eaux sa-
lees soient telles de tout temps , il y a
de la controuerse entre les autheurs.
Il faut premierement le voir en la mer.
Les vns tiennent qu'elle a este' salee
des sa creation premiere, & qua la cau-
se efficiente qui a fait le sucre & le miel
doux, l'aloës le fiel amer, la safsula , la
sauge,l'absynte sale' : la mesme cause
aussi a fait que la mer fut salee des l'in-
stant de sa creation pour plusieurs rai-
sons vray semblables. La premiere a
celle fin qu'elle peut servir de remede
a plusieurs infirmitez. La seconde a fin
de fournir de sel a l'vsage & la vie de
l'homme,lequel sel luy est comme vn
cinquiesme element. La troisiesme a
fin que l'eau de la mer ne se puisse cor-
rompre, estant comme immobile en
vn mesme lieu , si les tempestes ne l'a-
gitent.Finalement pour plus grandes
commoditez des Nautonniers , car
l'eau marine estant crasse terrestre &
epesse

epesse les vaisseaux profondent moins & ne s'enfoncent pas si aisement qu'en eau douce. L'experience le fait veoir car vn œuf mis en eau douce va au fond & tant plus elle est salee, tant plus haut il se tient. Ceste opinion est des Theologiens d'autant qu'au premier de la Genese en la creation du monde Dieu dit, Que l'assemblée des eaux soit appellee mers; mot qui signifie amer selon la signification du mot Hebrieux-*Marar*. Le Soleil n'auoit encore at tire l'eau douce de ceste mer, & ne l'a-uoit rendue salee par sa chaleur, car il n'estoit encore cree en toute sa per-fection quand Dieu dit que les eaux se retirent en vn lieu & que telle assem-blee soit appellee mers.

*Genes. I
num. 16*

Aristote plus naturaliste que Theo-gien veut que la mer soit salee de la matiere des exhalations seiches qui s'esleuent de la terre par le moyen du Soleil, lequel deseichat par son ardeur l'humidite de l'eau & bruslant & suc-*αναθυει* çant toute l'humeur de la terre, cause *αστέρως καὶ τῆς θαλάσσης* que la mer devient salee de ceste deco-*πάσχειν* ction

Les Eaux chaudes &

ction, car la force du feu solaire attire à
soy la partie la plus douce & la plus
subtile de l'eau, & rend la crasse qui
reste fort aspre & materielle.

Du Bar. *La plus subtile humeur qui flote dans-*
les mers

Est des rais du Soleil portee par les ares
Car le Soleil cuisant de sa chaude lu-
miere (soniere

Les flos porre-bateaus de la mer poif-
Et par ses rais gloutons de iour en iour
beuuant (ment

Tout le breuage dous du plus froid ele-
Dans le large canal d'Amphitrite il ne
laiſſe.

Qu'un sel tousiour flottat, qu'une boif-
son epeſſe

Qu'une amere liqueur.

2. Mer. Aristote le dit ainsi en son iargon
διοχὴ τὴν θάλατταν τίνει κατακεναιμένης
Φασὶ γένεσθαι γῆς. Que la salure de la
mer se fait par l'adustion de la terre. Ce
que ce grand poète a interprete' clai-
rement.

Quelques medecins tiennent que
tout ainsi comme au petit mode l'hô-
me,

Bains de Plombiere.

150

me, l'eau le vin & toute sorte d'humidité ayant passé par les viandes, l'estomach, le foy, les veines, les reins & excremens du corps, se rend salee en son reseruoir la vescie : qu'ainsi & tout de mesme les eaux des riuieres trainant & coulant avec elles les immondices de la terre, son sel & son amertume, en rendent l'eau de la mer salee, la ou toutes ces riuieres se vont degorger.

Cardan dit qu'il y a des mōtaignes de sel en la mer, & que par ce sel l'eau en est salee. Ce qui a peu de probabilité car l'eau les auroit fondu il y a long temps: Ou bien l'eau feroit de iour en iour plus salee.

Les plus subtils s'y treuuēt biē empeschez , parce que on a recognu par expérience que la mer n'est égalemēt salee par tout. En la mer septentrional & Hyperborée l'eau est plus salee au fond qu'au dessus ; defaçonque pour faire du sel , il la faut puiser par certaines Clepsydres du profond de la mer.

Scaliger au contraire dit qu'elle est douce au fond (il est vray qu'il parle ^{Exer. 51} de

Les Eaux chaudes &

de la mer en general) & que l'experience a fait veoir qu'en auallant vne bouteille bien bas en l'eau de la mer & la decouurant par vne cordelette pour y laisser entrer l'eau, elle s'est trouue douce, & que le plus terrestre & le plus sale' ne va au font pour cela, d'autant que l'eau marine est grasse & huileuse & partant son sel demeure au dessus.

Exerc. 51

Neantmoins quand il est question de faire du sel, l'espreuve qu'on en fait avec vn œuf monstre que le fond de l'eau est tousiours plus sale' que le dessus, & que le sel par sa pesanteur va au fond, & est d'autant plus pesant quela terre, que le nombre de dix-huit, est plus grand que celuy de seize & demi. Mais il faut entendre cela quand l'eau est calme, non quand elle est agitee des tempestes & bourasques des vents ; car alors elle est tellement meslee, que elle est egalement salee au dessus, au milieu & au profond. faut excepter les enuirons des riuages ou les grandes riuieres se dechargent &

& degorgent, comme es terre du Peru
& de la Floride ou la mer semble estre
douce deux mille lieues de longueur
a cause de ces grands fleuves de Flata
de Maragnan, Orellane & autres.

*Mais voi, comme la mer
Me iette en mille mers, ou ie crain
d'abimer?*

Laissant donc ces trop curieuses re-
cherches , voyons si nous pourrions *Puits sa-*
trouer d'ou vient l'eau salee de nos puits. Nous avons rapporte' diverses *loz com-*
opinions touchant la source des fon-
taines froides & chaudes, sera ce point
la mesme des puits salez que des autres eaux? Pour premier poinct *en la resolu-*
tion de ce fait, faut scauoir que il n'y peut auoir qu'vne de ces deux causes,
ou les eaux salees des puits & fontaines viennent telles de la mer mesme,
pas des grands canaux, & se vont ren-
dre ou elles treuuent ouverture com-
me es lieux rares fongeux & spoglieux:
Ou bien sont este' eaux douces auparauant, mais passant par des terres salees ou pierres de sel, alors elles prennent,

nent, emmennen & retiennent & la sustance & la qualite'. De la premiere facon sont certains puits de Senille au Royaume d'Andalousie en Hespagne, lesquels croissent & decroissent au flux & reflux de la mer : car quand la mer se retire les puits se remplissent quand elle s'enfle & approche de terre ferme l'eau des puits diminue. Ce qui doit faire iuger que quād la mer se retire elle r'enuoyt son eau par certains canaux pour remplir ces puits, & quand elle retourne , l'eau desdicts puits se coule en la mer pour la grossir & fait son flux vers la terre : ou que la mer reprend ceste eau qu'elle auoit enuoye' sous terre , pour l'espandre sur terre. Ainsi en est de la fontaine Timaui en Carniole laquelle coule selon le flux & reflux de la mer. De la seconde facon sont certaines salines en Allemagne , l'eau desquelles se conduit ou passe de son cours par certaines terres salees , & fondant le sel de ces terres en soy, comme facilement il se remollit par l'humidité,

dité, & s'escoulāt en des lieux qui l'ar-
restēt, on la cuit iusque a la cōsumptiō
de l'eau douce & le sel demeure blāc.

Ore pour assurer de quelle sorte de
ces deux, nos puits sont salés, si c'est de
l'eau de la mer laquelle vienne imme-
diatement de la, par ses conduits souz
terre incognus aux hommes ; ou si
estant douce au parauant, elle passe
par des terres salees & pierres de sel,
cela est fort difficile a prouuer. Tou-
tefois il est bien plus probable qu'elle
vienne toute salee immédiatement
de la mer, & que les canaux sont si
bien elabourez calfeutrez & cimen-
tez par ce grand Architecte qui a
voulu encor bien heurer ce païs de
ce don inestimable, que elle ne perd
point son sel en son cours, la met
luy en suggerant & fournissant en tel-
le abondāce que continuāt son cours,
encore bien que elle puisse laisser de
son sel en passant, vn autre eau luy suc-
cedant incessammēt le peut reprēdre.
Et comme en pleine mer il se trouve
des

fontaines d'eau douces qui se trouvent
par dessus l'eau salee (chose a la verité
admirable) de mesme ces puits salez
se sont venus ranger & manifester au
milieu de nos eaux douces, des lacs,
des mares & riuieres. Comme il se
void admirablement que tout aupres
de ce lac de Lindre & tout du long de
la riuiere epanchée & elargie en ma-
rets ces eaux salez se sont monstrees
au lieu le plus marceaux fangeux &
facheux de tout le pais. Riche neaut-
moins , car outre les richesses de ces
puits inepuisables, le vignole & les bôs
grains, la quantité de bons poisssons de
ce lac & estang de Lindre est si grande,
que ie n'ose dire ce qui s'en prend en
vn seul coup de fillet pour peur de n'e-
stre pas creu. Seullement ie diray qu'il
vaut quinze mil francs de tête par an.
Ce mot soit dit en passant de l'estang
de Lindre & du Saunoy.

Que si quelqu'un vouloit arguer du
contraire, cesta dire que l'eau salee de
ces puits ne vient ou ne peut venir
salee immediatement de la mer, faut
necessai-

necessairement qu'il suppose vne eternelle regeneration de sel par ou l'eau douce passeroit, & comme nous auons dit du soufre qui entretient le feu qui eschauffe les eau) que la prouidēce de nature en fait renaistre, croistre & multiplier autant que l'eau en peut fondre, liquefier & emporter en passant; autrement si cela n'estoit l'eau de ces puits seroit quelquefois plus ou moins salee, ce qui n'est encore aduenu non plus qu'en nos eaux chaudes, lesquelles sont tousiours este' en mēme degré de chaleur. Cat ce qui adjuint les années passées, la faute ne venoit pas de la source du puit quelle fut moins salee qu'auparavant, ains par la mixtion d'autres eaux douces qui se mesloient par desgouts divers dedans le puit: mais l'autre cause est plus facile à comprendre & plus facile à la nature encorque ce luy est tout vnu de nous enuoyer ces eaux d'une facçō ou d'une autre.

Peut estre qu'un autre voudroit employer maintenir que l'eau de ces puits

X n'est

n'est salee ny par l'vnne ny par l'autre de ces façons; mais que , comme dit Platon des fontaines , elle vient de certains lacs , estangs & reseruoirs souz terre qui sont salez,& fournissent perpetuellement d'eau salee a ces puits. Mais en fin ces lacs & reseruoirs se diminueroient si la mer comme bo- ne mere ne les assistoit & fournissoit incessamment leurs magazins : Cat de dire que l'air condense' souz terre y puisse satisfaire comme dit Aristote de ses fōtaines,& se faite salée il n'y a nulle apparence. Defaçonqu'il faut con- clurre que si nous n'auons des ports de mer pour nous enrichir de marchandises estrangeres Leuantines & Americanes , nous auons a tout le moins quelque surgeom de la mer en recompense & avec moins de hasards & perils:la mer nous ayant voulu tant de bien que de nous departir & elar- gir de ses richesses sans encourir au- cun risque & nous les communi- quer sans sortir a la merci des vents & orages.

X

La terre ne se pouuant maintenir sans Dn Bar-
brenage tas
Ni l'onde sans appui sans canal sans ri-
usage
Dieu les entre-lasse si que la terre ou-
urant
Son sein al'Océan & l'Océan courat
A trauers, a l'entour & sous la terre
ronde
Vint enrichir ce lieu petits quartier du
monde.

Vous voyez que les Poëtes mesmes
& principalement cestuy cy qui d'es-
crit la creation de la terre, de la mer, en
fin du monde, ne font nulle doubte de
nous enseigner que la terre ouvre son
sein a l'eau de la mer al'entour a tra-
uers & par dessous. De sorte que ce
n'est pas de merueilles si nous iouysons
de ses biens. La longueur du chemin
fait bien que l'eau est moins salee, &
que le sel aussi en est plus blanc, plus
doux & plus agreable au goust,
Mais voudriez vo' écores ouyr, & puis
ie fay fin, ce qu'ē dit ce grād Mineraliste

Agricola

X 2

Agricola

Les Eaux chaudes & Bains de Plomb.

Agricola. Sed mare aquam per venas & venuulas ex se diffundere in interiora terra, non sunt incole regionum quibus imbre raro coguntur. Nam si propter aquarū, in opiam fodinut puteum in maritimis locis hauriunt de ipso aquam iugem sed salam: si in remotis a mari dulcem quodammodo quod salem iam exuerit. Mare autem tam latè per canales aquam diffundit quam latè eam diffundi fert ratio & natura orbis terræ cuius certus est latitudin terminus ultra quem progredi non potest. Il dit que pour preuve manifeste que l'eau de la mer traverse la terre , ceux qui font des puits aux lieus maritimes ils puissent de l'eau salee. Si c'est loing l'eau se depouille de son sel & se fait douce. Que si par la disposition des lieus les canaux sont larges alors l'eau s'y contient & ne passe ses bornes & limitées.

*Quod a-
dest boni
consule
Homer*

*τέρπω τοῖς δε,
οἴα πέρι
ἐν γέροντος Θεοῖ Φαινούσης εὐερ-
γείσ.*

Tous

Tours ces heureux effets de nos Bains,
desquels nous auons recherché les causes
avec tant de curiosité, sont briuelement
descrits par un mien collegue en une pe-
titte Ode, qui donne preuve du bel esprit de
son autheur. L'honneur que ie dois a son
amytie & a ses merites, outre le contente-
ment qui en reüssira au Lecteur, me con-
vient de l'insérer en ce lieu comme pour corol-
laire de ce discours.

ODE
SVR LES BAINS DE
PLOMBIERE.

QVE i'admire voz sainctes eaux
(Nymphes sacrees de Plombieres)
Qui dans l'enceint de voz barrieres
Donnent guerison a tous maux
Le Cydne, le Tage dore',
Le Po, le Danube, le Rone,
L'Ebre, l'Euphrate, la Garonne
Le Nil de l'Egypte adore'.
Silare, Amon, Xante aux flets dous,
Ny mesmes l'humeur argentine

X 3 De

Ode sur les Bains

De Moselle qui vous voisine
N'ont de quoy s'égaler à vous.
Ce sont repaires de poissons
Leurs ondes ferment de logettes
Aux petites troupes muettes
Qui ont le sang comme glacons
Leurs flots partant & tant d'efforts
Par froid, par trouble, par orage,
Au premier Auré de nostre age
Souuent antidattent noz morts.

Les sacrez enclos de vos bains
(Nympthes saintes, Nympthes heureuses)
Dans leurs entrailles chaleureuses
Ne reçoivent que les humains.

Chacun a recours à vos eaux
Le François, le Peuple Belge
Et la nation Germanique
Trouuent remede à leurs maux.

Que l'admire vostre pouvoir
(O Nympthes ô bains salutaires)
O que les villes étrangers
Doinent desirer de vous voir.
Ce n'est au giron de Thetis
Qu'l'amour iette sa semence
C'est de vous qu'il apris naissance
C'est à vous qu'il rend ses petis.

Venus

de Plombiere.

165

*Venus se conçoit dans voz flancs,
Ce sont fables que la Marine
Puisse concevoir la Cyprime
Au bouillon des flots escumants.*

*Vn sel doux poignant plein d'ardeur
Facil a concevoir la flamme
Qui soudain embrase nostre ame
De son amoureuse chaleur.*

*Peut esclorre un germe divin
L'escume terrestre & grossiere
De la grand' Nymphe mariniere
N'enfante qu'un monstre Marin.*

*Nymphes, nourrices de Venus,
Vous germez un humeur feconde
Qui peupleroit un nouveau monde
Outre ceux qui sont incognus.*

*A ces Nymphes de toutes parts
Desireux que vostre Hymenee
Soit comble d'heureuse lignee
Cupidon leur cede ses dards.*

*Courez Archers lasrbes de coeur
Qui vous rendez a vos barrières
Courez aux Nymphes de Plombieres
Pour auoir renfort de vigueur
Pauvres oppresez de douleur
Accourez a ceste piscine*

Venus

Ode sur les Bains.

Vous la sentirez auodine
 Au fort des cuisantes riguers.
 La goutte assault elle voz corsé
 Est ce colique qui vous presse?
 En toute sorte de destresse
 Elle sert dedans ou dehors.
 Si puissantes sont ses chaleurs!
 Le froid de la source iumelle
 Qui dans ses ondes s'entremesle
 N'arien qui console noz pleurs.
 Vous perclus qui pour vous mouvoir
 Vsez aux plus viles affaires.
 De pieds & de mains estrangeres
 Qui auez le tict pour manoir
 Marchez las! vous ne pouuez pas
 Comandez donc quel'on vous traïne.
 Au coulant de ceste fontaine
 Vous retournerez a voz pas.
 T'ail quelque glu espais
 Qui tienne le cours de l'haleine?
 Vous vous tirevez de la peine
 Baignant, & bennant a longs traictz,
 Les esprits nitreux des metaulx
 Espars par l'humeur Chrystaline
 Portez au creu de la poitrine
 Ley rendront libres ses tuyaux.

O come

○ combien i' admire voz feux
 (Nymphes beau soleil de Plombiere)
 Flamboyants parmy les minieres
 Au fond des cachots cauerneux.

Ce sont leurs esclats fretillants
 Qui fondent le marc qui s'enferre
 Dans les filets du Mefantere
 Pour le tirer hors de noz flancs.

Leurs rais plus puissantes qu'un soleil
 Par l'onde mesme seichent l'onde
 Qui aux Hidropicques redonde
 Comme un coing chasse son pareit.

L'onde de ses sels mineraux
 Renforce & desbouche, & nettoye
 L'estomach, la mer, & le foye
 Et tous les internes canaux

Meurt l'urine, meut les sueurs,
 Purge les reins, & les vescies,
 Dissout les pierres endurcies,
 Rend le teint aux laides couleurs.

Sa douce pluye abbat le vent
 Qui tend, qui gonfle, qui bourelle
 La peau, le ventre, la ratelle.
 Sans donner relasche aux tourments.

Lors que pour comble de mal-heur
 Passant de Venus a Mercure

L'on

Ode sur les Bains

*L'on recoit des astres l'iniure
 Dont on imploroit les faueurs
 Que les nerfs, les muscles, les os
 Iusques au profond de leurs mælles
 Sentent des tortures cruelles,
 Sans fin, sans trefues, sans repos.*
*Que les nuictz sont autant de morts
 Vous parez (Nymphes) ces alarmes
 Si l'on arrouse de voz larmes
 Ce qui plus trauaille le corps.*
*Larmes qui nous font des Iordains
 A lepre, à galles, aux ulcères,
 Atumeurs, à mille misères
 Qui enceinguent les corps humains.*
*I admire ces sainctes liqueurs
 De voz yeux (Nymphes pitoyables)
 Liqueurs iour & nuict secourables
 Aux corps accablez de langueurs.*
*I admire vos feux soubterriens
 Vos vertus, vos faictz comme estranges
 I admire non moins vos meslāges
 Mes cognus des plus anciens*
*Je n'entreprends sur vos secrets
 Trop secrets à mon ignorance
 Je mets pour borne à ma science
 Les louanges de vos effects.*

Que

de Plombiere.

167

Quemâ Musê entonne le son
De leur immortelle memoire
Vous aurez (Nymphes) plus de gloire
Siles enfans en font leçon.

Si l'on entend par l'univers
Retentir les voix enfantines
De leurs esclatante poctrine
Sur vos loz au chant de mes vers.

Chantez fillettes le pouuoir
De voz Nymphes, chante Plombieres
Que du plus loing de tes frontieres
L'on soit desireux de te voir.

Redoublez voz chants gracieux
Chantez si haut, qu'a l'autre Pole
Le renom de ces Nymphes vole,
Que leur los penetre les cieux.

F I N.



Correction de quelques fautes.

Feuillet	Page	Ligne	Faute	Correction
28	1	14	calefactiue	calefactif
71	2	9	totum	totam
74	2	5	allegesemēt	allegement
81	2	10	vresipeles	ercesip
87	2	25	eas	car
110	2	2	chaudent	chaudes
112	1	12	salunes	sauues
134	1	20	gresses	grosses
136	2	4	adiontés	de iour
157	2	1	deuement	deuenues

Autres legieres fautes & punctions sont remises au bon iugement du Lecteur benin.